



HAL
open science

Après la Manif pour tous : vers une fragmentation des militants catholiques dans l'espace nantais ?

Camille Ferrand

► **To cite this version:**

Camille Ferrand. Après la Manif pour tous : vers une fragmentation des militants catholiques dans l'espace nantais?. Sociologie. 2017. dumas-01593444

HAL Id: dumas-01593444

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01593444v1>

Submitted on 26 Sep 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Après la Manif pour tous : vers une fragmentation des militants catholiques dans l'espace nantais ?



UNIVERSITÉ DE NANTES

« Faire valoir ces principes d'un humanisme radical, et les mettre à l'épreuve dans les liens avec d'autres, en tant que sociologue, n'est en rien l'abandon de ses propres convictions. C'est, tout au contraire, les rendre plus lisibles. C'est, du même coup, être en mesure de mieux fonder ses engagements. ¹»

1 Bizeul Daniel, « Des loyautés incompatibles », *SociologieS* [en ligne], La recherche en actes, Dilemmes éthiques et enjeux scientifiques dans l'enquête de terrain, publié le 21 juin 2007, consulté le 23 mai 2017, disponible à l'adresse suivante : <http://sociologies.revues.org/226>

Remerciements :

Je souhaite adresser mes sincères remerciements à celles et ceux qui ont contribué à l'élaboration de ce mémoire. Je tiens tout particulièrement à remercier ma Directrice de recherche, Madame Sophie Orange, pour ses précieux conseils, ses relectures attentives, sa disponibilité, et sa confiance.

Sommaire

Introduction.....	6
Chapitre 1 – Intégrer un espace de mobilisation.....	16
I. Une enquête sous haute méfiance.....	16
II. Les militants catholiques nantais de la Manif pour tous.....	20
III. Des structures de mobilisation diversifiées.....	25
a. Les anciennes associations.....	25
b. Les nouveaux mouvements.....	27
c. Tensions et querelles au sein de la mobilisation.....	31
Chapitre 2 – Compositions et enjeux de l’espace nantais.....	36
I. La présence de catholiques homosexuels.....	36
II. Lorsque diocèse et militants ne s’accordent pas.....	37
a. Un diocèse absent des mobilisations.....	37
b. Perte de confiance dans le diocèse.....	41
III. Un espace propice aux mobilisations.....	42
a. Une situation géographique.....	43
b. De précieux soutiens politiques et religieux.....	45
Chapitre 3 – Les acteurs de la mobilisation.....	48
I. De l’impact des biographies sur l’engagement militant.....	48
a. Une histoire de famille.....	48
b. Lorsque engagement militant rime avec ruptures familiales.....	49
c. Une revanche sur la vie.....	51
II. L’école comme instance de socialisation.....	51
III. Des « observants » à la Manif pour tous.....	53
a. Des caractéristiques qui leur sont propres.....	53
b. Prêcher la bonne parole.....	55
IV. Des façons catholiques de faire de la politique.....	57
V. S’insurger face aux médias.....	60
Chapitre 4 – Le militantisme catholique de la Manif pour tous.....	63
I. Un cocktail de répertoires d’actions.....	63
a. S’inspirer des anciennes mobilisations.....	63
b. Des cathos 2.0	64
c. La récupération des codes militants de la gauche.....	66
II. Après le mariage homosexuel : trouver d’autres luttes.....	69

a. De la théorie du genre aux ABCD de l'égalité.....	70
b. La bioéthique : pour une vision intégrale de l'écologie.....	74
c. La vie comme une zone protégée.....	75
d. Pour une filiation « naturelle ».....	78
Chapitre 5 – Une mobilisation non sans conséquence.....	84
I. Une mobilisation qui s'essouffle.....	84
II. L'inquiétude des militants.....	87
III. Une fracture ouverte.....	88
a. Un diocèse qui ne s'y retrouve plus.....	88
b. Des catholiques qui s'opposent.....	89
Conclusion.....	92
Bibliographie.....	94
Annexes.....	98

Introduction

La Manif pour tous a surpris par son ampleur, son organisation et sa vigueur. Beaucoup y ont vu l'entrée des catholiques dans le champ manifestant. Pourtant, plus qu'une introduction, il s'agirait d'un retour. Contrairement à l'impression d'une mobilisation venue de nulle part, plusieurs combats ont déjà été menés, et celui de la Manif pour tous apparaît comme l'explosion d'un siècle de revendications. La lutte contre l'ouverture du mariage aux couples homosexuels commence lors du premier meeting donné par François Hollande dans le cadre de la campagne présidentielle de 2012. Durant ce meeting, il annonce vouloir élargir le mariage et l'adoption aux homosexuels. Pour les défenseurs du mariage hétérosexuel, le combat commence. L'élection approchant, et la popularité de François Hollande augmentant, on s'alarme de plus en plus sur le parvis des églises. On s'inquiète face à ce candidat qui remet en cause la définition de la famille, face à celui qui ose modifier le mariage, cet engagement si cher aux yeux des catholiques. Un duo se met alors en place : Frigide Barjot (de son véritable nom Virginie Tellenne) et Ludovine de la Rochère. La première est née dans une famille de la classe bourgeoise d'une mère professeur de chant au conservatoire de musique de Lyon et d'un père directeur administratif de la clinique Saint-Maurice à Lyon. Elle réalise des études de droit avant de travailler pour la communication du RPR (Rassemblement pour la République). Déçue par Jacques Chirac, elle délaisse la politique et se rapproche du milieu de la nuit parisien. Durant plusieurs années, elle écrit des ouvrages, joue dans des films, et intervient en tant que chroniqueuse dans des émissions. D'ailleurs, elle n'hésite pas à utiliser les plateaux télévisés pour proclamer sa foi et se déclarer « *l'attachée de presse de Jésus* ² ». En 2008, elle réinvestit l'espace politique en se présentant aux élections municipales dans le 15^e arrondissement de Paris, sur la liste diverse droite menée par Gérard d'Aboville. Elle dispose d'un fichier d'adresses mail important qu'elle n'hésite pas à mettre à profit pour les informer devant la menace croissante. Frigide Barjot est donc capable d'offrir une véritable visibilité aux catholiques opposés à ce projet de loi. La seconde est née à Paris, de l'union entre le baron Armand Mégret d'Étigny de Sérilly (cadre bancaire) et de

2 Grousset Véronique, « Frigide Barjot, figure de proue », *Le Figaro* [en ligne], publié le 4 janvier 2013, consulté le 19 mai 2017, disponible à l'adresse suivante : <http://www.lefigaro.fr/lefigaromagazine/2013/01/04/01006-20130104ARTFIG00343-frigide-barjot-figure-de-proue.php>

Solange du Couëdic de Kergoaler (femme au foyer). Elle réalise des études d'histoire qui lui permettent de devenir professeur dans cette discipline. Elle compte parmi les membres de sa famille le trésorier du Rassemblement bleu Marine et homme politique Bertrand Dutheil de la Rochère, ou encore, l'assistante parlementaire de Florian Philippot et candidate aux élections municipales et départementales Marie-Amélie Dutheil de la Rochère. En 2003, elle intègre la Conférence des évêques de France dont elle deviendra la chargée de communication en 2010. Lors du lancement des mobilisations contre le mariage homosexuel, elle va donc faire le relais auprès des institutions et associations catholiques. Ces deux femmes richement dotées vont mettre à contribution leurs capitaux (économiques, culturels, symboliques) pour prendre la tête de la Manif pour tous. Elles ont su mobiliser leurs ressources pour organiser ce mouvement social : du temps, des moyens de communication, de l'argent, des contacts dans les sphères d'influence, etc. Leur association va porter ses fruits puisque l'information se répand à grande vitesse. François Hollande est à peine élu ; que la bataille a déjà débuté. L'été 2012 va permettre aux catholiques de commencer à s'unir et à s'armer : leur chef Monseigneur Vingt-Trois envoie des missives aux diocèses de France, tandis que Frigide Barjot et Ludovine de la Rochère poursuivent l'échange de mails. Début septembre, une réunion entre opposants au mariage homosexuel est organisée à Paris et prend le nom de « Manif pour tous » en référence au « mariage pour tous », et Frigide Barjot utilise ses contacts avec les médias pour commencer à faire parler du mouvement. Le collectif regroupe trente et une associations³ parmi lesquelles on retrouve : des associations familiales, des associations pro-vie, des associations religieuses, des associations professionnelles, et des associations homosexuelles. Mais un événement va les prendre au dépourvu : Alain Escada — président de Civitas (une association catholique traditionaliste) — organise une manifestation en opposition au mariage homosexuel le 18 novembre 2012. Pour Frigide Barjot, il est inenvisageable de se laisser doubler par une telle association, et de donner

3 Appel des Professionnels de l'Enfance, Association Familiale Parents-Enfance-Adoption, Collectif « Tous pour le mariage », Collectif des maires pour l'enfance, Comité Protestant Evangélique pour la Dignité Humaine, Confédération nationale des Associations Familiales Catholiques, Cosette & Gavroche, Écologie Humaine, Europe For Family, Fils de France, Famille et Liberté, Familles de France, Fédération nationale de la médaille de la famille française, Fédération nationale des Associations Familiales Protestantes, Générations, Institut Famille et République, Ichtus, Juristes pour l'enfance, La Manif des juristes, Le Parti des enfants du Monde, Les Adoptés, Les Adoptés pour l'enfance, Les enseignants pour l'enfance, Les Gavroches, Les Mères veilleuses, Les Musulmans pour l'Enfance, Les Sentinelles, Les Veilleurs, No Maternity Traffic, Vigi Gender, Womanattitude.com (les associations surlignées ont été étudiées dans cette enquête). Liste disponible à l'adresse suivante : <http://www.lamanifpourtous.fr/qui-sommes-nous/les-associations-partenaires/>, consulté le 19 mai 2017

l'image du manifestant catholique intégriste. Cet épisode va impulser un esprit de catégorisation des associations et mouvements participant au combat. Mais surtout, une dynamique de tension et de concurrence, qui caractérisera l'intégralité de ce mouvement social. Paradoxalement, c'est donc Civitas qui va pousser la Manif pour tous à planifier leur première manifestation, la veille, le 17 novembre 2012.

En plus des personnalités engagées dans le mouvement citées précédemment, des entrepreneurs de morale vont également participer au développement de la Manif pour tous. Cela constitue une situation où des individus fortement dotés se retrouvent à la tête du mouvement social, et où d'autres, tout aussi richement dotés, interviennent dans le débat public pour renforcer les mobilisations. Howard Becker définit les entrepreneurs de morale comme des personnes cherchant à influencer un groupe d'individus dans le but de lui faire adopter une norme⁴. Deux types d'entrepreneurs sont recensés : ceux qui créent les normes et ceux qui les font appliquer. Il s'agit ici de créateurs de norme se préoccupant des lois, et ayant pour mission de supprimer les vices de la société à travers le refus d'une nouvelle législation. Dans ce sens, ils vont chercher à persuader un groupe d'individus que le mariage homosexuel est un acte déviant. En dénonçant l'union homosexuelle comme une pratique nuisible à la société, ces créateurs de normes ont réussi à enjôler une partie de l'opinion publique que quelque chose devait être fait à ce sujet. Howard Becker mettait en avant l'idée de « formes de mal » existantes au sein de la société que cherchent à combattre les créateurs de normes. Il insiste également sur le statut social de ces entrepreneurs qui font généralement partie des classes supérieures. Bien qu'il existe des « créateurs de normes » dans toutes les catégories sociales, ce sont celles qui sont plus prises au sérieux puisque leurs positions dans la société leur apportent un pouvoir légitime. Cela se vérifie avec la Manif pour tous, dont voici le parcours de deux référents théoriques :

4 Becker Howard S., *Outsiders. Études de sociologie de la déviance*, Paris, Editions Métailié, 1985, 250 p.

François-Xavier Bellamy :

Il a grandi à Versailles dans une famille catholique de quatre enfants, et a été scout à l'Association des guides et scouts d'Europe. Diplômé en 2002 de Cambridge après avoir réalisé un stage de journalisme au Sunday Times à Londres, il est ensuite diplômé de l'École Normale Supérieure en 2005. Il obtient l'agrégation de philosophie en 2008 et enseigne dans les lycées et en classes préparatoires. Au même moment, il est élu aux élections municipales à Versailles en tant qu'adjoint chargé de la Jeunesse et de l'Enseignement supérieur. En 2013, il lance « les Soirée de la Philo » (conférences ouvertes au public) qui prennent de l'ampleur et qui se réalisent désormais au théâtre Saint-Georges à Paris.

Eugénie Bastié :

Originaire de Haute-Garonne, elle est issue d'une famille de quatre enfants. Son père paysagiste, et sa mère médecin nucléaire, l'éduquent dans la foi catholique. Elle intègre Science Po Paris où elle obtient un master en affaires publiques en parallèle d'une licence en philosophie. En 2013, elle s'engage dans les mobilisations de la Manif pour tous et débute une collaboration avec *Causeur* magazine conservateur et républicain) jusqu'en 2015. Elle est alors embauchée sur le site internet du Figaro, et devient rédactrice en chef du service politique de *Limite* (revue d'écologie intégrale d'inspiration chrétienne), qu'elle a elle-même co-fondé. En septembre 2016, elle devient chroniqueuse dans l'émission *AcTualiTy* sur France 2.

L'un et l'autre font partie des figures militantes catholiques et de ces entrepreneurs de morales qui interviennent dans le débat public. Leur situation sociale leur donne accès à des lieux de diffusion et leur permet d'être vus et écoutés dans la société. Ainsi, Eugénie Bastié a su utiliser ses fonctions de journaliste au sein du magazine *Causeur* pour relayer les combats de la Manif pour tous menés au même moment. Cette position professionnelle lui donne accès à des émissions télévisées qui sont une fois de plus l'occasion de délivrer son message militant, mais également politique puisqu'elle soutient l'Action française (mouvement royaliste d'extrême droite). En 2016, elle publie son premier essai *Adieu mademoiselle*, dans lequel elle dénonce les défauts et les conséquences du féminisme. Ce sont là autant de médiums que de possibilités d'intégrer le débat public et de convaincre du bien-fondé de la Manif pour tous. Tandis qu'Eugénie Bastié utilise ses positions dans les sphères culturelles (livres, télévision, magazines), François-Xavier Bellamy s'empare, lui, de ses relations dans la sphère politique. En tant que maire adjoint à Versailles, il n'hésite pas à interpeller les parlementaires pour leur faire part du danger que représente la loi Taubira : « nous refusons une réforme qui ne pourra qu'aggraver la précarité des équilibres sociaux, et dont les plus jeunes seront les premières victimes. ⁵ » Sa formation de

5 Bellamy François-Xavier, « Mariage pour tous, justice nulle part ! », *Libération* [en ligne], publié le 3 décembre 2012, consulté le 21 mai 2017, disponible à l'adresse suivante :

philosophie le conduit également à réaliser des ouvrages : en 2014, il publie *Les déshérités ou l'urgence de transmettre* (en référence à l'ouvrage initial de Pierre Bourdieu et Jean-Claude Passeron), puis *A la jeunesse* en 2016. Encore une fois, la Manif pour tous a su se doter d'individus influents, disposant d'accès privilégiés à certaines sphères de la société pour diffuser massivement leur message.

Le développement de la Manif pour tous va également se faire en lien avec certains membres de l'Église catholique française, allant parfois jusqu'à donner l'image d'une unité de l'institution soutenant le mouvement de contestation. Pourtant, on aurait tort de penser que les évêques constituent un corps uni. Si ces divergences ne sont pas nouvelles, certains ont essayé de les étouffer en présentant l'Église comme refusant unanimement l'ouverture du mariage et de la filiation aux couples homosexuels. Des personnalités catholiques telles que Monseigneur Barbarin, et Monseigneur Vingt-trois ont été mises sur le devant de la scène afin de présenter l'Église sous une seule et même voix. « *C'est l'effort pour placer aux positions les plus en vue les personnages les mieux faits pour incarner la représentation que le corps veut avoir et donner de lui-même au moment considéré* »⁶. Malgré cela, des divergences entre les évêques de France ont été ressenties dès le début de l'année 2013. La manifestation du 2 février 2014 va être le marqueur de cette division à travers le journal *La Croix* dans lequel s'affrontent deux personnalités, mais aussi, et surtout, deux points de vue : celui de Monseigneur Hyppolite Simon d'un côté, expliquant qu'il ne participera pas à la manifestation, et celui de Monseigneur Philippe Barbarin de l'autre, argumentant en faveur de cette manifestation⁷. Le catholicisme français n'est pas unanime et « *il ne faut pas céder à l'image cohérente et hiérarchisée que les tenants de l'autorité ecclésiale mettent en scène pour se légitimer.* »⁸ La construction de cette apparence unitaire résulte de stratégies de la part des dirigeants qui souhaitent minimiser la crise subie par l'Église en délégitimant les conduites qui ne seraient pas raccord aux positions de l'institution. Cela constitue donc un véritable travail

http://www.liberation.fr/societe/2012/12/03/mariage-pour-tous-justice-nulle-part_864846

6 Bourdieu Pierre, De Saint Martin Monique, « La Sainte Famille : l'épiscopat français dans le champ du pouvoir », *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, 1982, no 44-45, p. 21

7 Béraud Céline, Portier Philippe, *Métamorphoses catholiques. Acteurs, enjeux et mobilisations depuis le mariage pour tous*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, coll. « Interventions », 2015, p. 175

8 Raison du Cleuziou Yann, « Un ralliement inversé ? Le discours néo-républicain de droite depuis la Manif pour tous », *Mil neuf cent. Revue d'histoire intellectuelle*, 2016/1 (n° 34), p. 127

de communication afin que les débats internes ne prennent pas le dessus sur l'image d'un groupe cohérent et solidaire⁹. Certaines églises vont devenir le lieu de rassemblement de la Manif pour tous lors des messes dominicales, tandis que d'autres ne prononceront jamais un mot sur ce rassemblement. C'est justement parce que l'institution catholique fonctionne comme un champ, c'est-à-dire comme un espace de compétition sociale, que chacun de ses membres peut construire des positions différentes sur le sujet en choisissant les éléments qui constituent sa foi¹⁰. À l'image de Yann Raison du Cleuziou, le champ du catholicisme peut être vu comme une arène dans laquelle se rencontrent les catholiques afin d'imposer leur vision du catholicisme.

Malgré une logistique très importante et la contribution de personnalités influentes, la Manif pour tous n'a su faire l'unanimité chez les catholiques. En 2013, ils sont 41 % des catholiques pratiquants à se dire en faveur de l'ouverture du mariage aux couples homosexuels¹¹. L'Église ne peut donc pas être considérée comme une seule et même, à laquelle on pourrait concéder des traits généraux qui permettraient de définir une catégorie de catholiques semblables. Ainsi, la Manif pour tous va venir focaliser un débat qui jusqu'à présent n'était partagé que par l'Église, et va mettre en lumière les différentes conceptions de la religion. Il sera intéressant de se demander comment cette mobilisation a fait éclater des divergences déjà présentes, mais qui restaient confinées au sein de l'Église. Et également de savoir si l'on peut parler de mobilisation religieuse au vu du nombre de catholiques opposés à ce mariage. Ces compositions catholiques ont été interrogées dans l'enquête « Chrétiens engagés », réalisée en juin 2016 par l'institut Ipsos et les sociologues Yann Raison du Cleuziou et Philippe Cibois. L'Ipsos a créé un échantillon représentatif de 28 204 individus âgés de plus de 18 ans, dont 15 174 se désignaient comme catholiques (pratiquantes ou non). Parmi ces derniers, environ 1 000 enquêtés ont été retenus pour constituer un nouvel échantillon représentatif des « catholiques engagés »

9 Oger Claire et Ollivier-Yaniv Caroline, « Conjuré le désordre discursif. Les procédés de « lissage » dans la fabrication du discours institutionnel », *Mots. Les langages du politique*, 81 | 2006, p.69

10 Bourdieu Pierre, De Saint Martin Monique, « La Sainte Famille : l'épiscopat français dans le champ du pouvoir », *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, 1982, no 44-45, p. 4

11 De Coutard Gwenola, « Ces catholiques qui disent oui au mariage homosexuel », *Le Pelerin* [en ligne], publié le 27 janvier 2013, consulté le 30 mai 2017, disponible à l'adresse suivante : <http://www.pelerin.com/A-la-une/Mariage-homosexuel-les-enjeux-du-debat/Homosexualite-et-famille/Ces-catholiques-qui-disent-oui-au-mariage-homosexuel>

(c'est-à-dire intégrés dans une organisation catholique ou une paroisse)¹². Ces catholiques s'inscrivent donc dans un rapport militant à l'Église. Quatre ans après les débuts de la Manif pour tous, l'enquête met en évidence deux éléments importants : tout d'abord, le mouvement ne fait pas l'unanimité, puisque 73 % des enquêtés disent ne pas avoir voulu participer à la Manif pour tous alors qu'ils font partie des militants catholiques. Mais surtout, seulement 6 % des catholiques engagés ont finalement participé à ce mouvement social. Ces chiffres montrent bien que les militants catholiques de la Manif pour tous correspondent à une infime partie des catholiques puisqu'ils ne représentent que 6 % des « catholiques engagés », eux-mêmes désignés comme une sous-catégorie des catholiques. Mais alors, comment cette minorité de catholiques refusant l'ouverture du mariage aux couples homosexuels réussit-elle à occuper le devant de la scène, et à monopoliser la parole de l'Église ?

La mobilisation n'a fait sens que chez une minorité de catholiques. On peut imaginer que les 73 % des enquêtés qui n'ont pas voulu participer à la Manif pour tous, ne cautionnent pas ce mouvement (soit parce qu'ils sont favorables à l'union homosexuelle, soit parce qu'ils ne sont pas en accord avec les actions menées, soit parce qu'ils n'ont pas été réceptifs au discours). Et si cette enquête s'intéresse aux catholiques engagés, il ne faut pas oublier ceux qui ne militent pas, parmi lesquels on retrouve, à nouveau, des opposants et des approuvants à cette mobilisation. Certains font figure de « passagers clandestins »¹³ au sens où l'a développé Mancur Olson : ils regardent les autres se mobiliser et profitent ainsi des bénéfices de l'action collective tout en cherchant à en payer le coût minimum, voire à échapper au coût individuel. Les passagers clandestins — puisqu'ils regardent — se retrouvent généralement en périphérie du champ, tandis que les catholiques engagés — puisqu'ils militent — se situent au centre du champ. Les chiffres mis en avant par cette enquête montrent à quel point les catholiques engagés sont divisés en fonction des représentations que les enquêtés ont de leur Église¹⁴. Yann Raison du Cleuziou s'est

12 Raison du Cleuziou Yann, *Qui sont les cathos aujourd'hui ? Sociologie d'un monde divisé*, Paris, Desclée de Brouwer, 2014, p. 6

13 Olson Mancur, *Logique de l'action collective*, Préface de Raymond Boudon. Traduit de l'américain par Mario Levi, Paris, Presses Universitaires de France, 1978, 200 p.

14 Raison du Cleuziou Yann, « Les quatre familles des catholiques français », *Sciences Humaines* [en ligne], publié le 6 février 2017, consulté le 15 avril 2017, disponible à l'adresse suivante : https://www.scienceshumaines.com/les-quatre-familles-des-catholiques-francais_fr_37723.html

interrogé sur cette diversité des militants catholiques dont il a dégagé quatre « nébuleuses catholiques » :

- « *Les conciliaires revendiqués* » : ce sont les héritiers du concile Vatican II. Ils voient l'Église comme un lieu d'accueil pour tous (divorcés, remariés, et homosexuels compris) et sont très attentifs aux exclus (migrants, SDF, précaires). Très présents au Secours catholique ou à l'Action des chrétiens pour l'abolition de la torture, ces catholiques sont massivement représentés par des retraités dont l'engagement passe plus par un soutien financier qu'un militantisme direct.
- « *Les observants* » : minoritaires au sein de l'Église, ils défendent un modèle familial traditionnel et se sont largement engagés contre le mariage homosexuel et sur les atteintes à la vie (avortement, euthanasie). On les retrouve au sein d'Alliance Vita et de la Manif pour tous. Ils sont très hostiles à l'immigration musulmane qui mettrait en péril l'identité française et chrétienne.
- « *Les émancipés* » : déconnectés de la messe dominicale, ils préfèrent s'engager dans les luttes contre les injustices. On les retrouve dans la Jeunesse ouvrière chrétienne, les Guides et scouts de France, ou les Aumôneries du public. Ils souhaitent transformer la société par le bas en soutenant des réseaux de consommation éthique (AMAP, Artisans du monde), et en partant à l'étranger afin d'aider des populations défavorisées. Contre les discriminations, ils luttent pour les droits des femmes et des homosexuels.
- « *Les inspirés* » : ils recoupent en partie les trois catégories précédentes, mais se distinguent par le souhait d'assumer une parole explicitement confessante en politique. Ils sont ainsi engagés en faveur de la vie (comme les observants), mais également des exclus (comme les fraternels) et des pays en voie de développement (comme les émancipés).

Cette recherche éclaire sur la pluralité du militantisme catholique d'aujourd'hui. Bien que cette situation ne soit pas récente, Yann Raison du Cleuziou estime tout de même que « ces sous-cultures semblent s'autonomiser les unes par rapport aux autres, faute de

*régulation institutionnelle pour les faire converger ou pour les articuler*¹⁵». Ainsi, la lutte contre le mariage homosexuel ne parle pas du tout aux « émancipés » ou aux « conciliaires revendiqués », qui, au contraire, défendent les droits des homosexuels. Les militants de la Manif pour tous désignent donc une catégorie bien spécifique de militants catholiques (à savoir les « observants ») avec des caractéristiques qui leur sont propres. Il s'agit de la catégorie qui va le plus à la messe : 40 % y vont au moins une fois par mois. Cependant, ils sont un peu défiants vis-à-vis du pape François notamment sur le sujet de l'immigration. Si le pape invite les catholiques à accueillir les migrants, les observants ne sont que 30 % à se montrer favorables à cette pratique. Enfin, ils se définissent par un encrage politique à droite puisqu'ils sont 36,8 % à voter pour Les Républicains et 16,9 % pour le FN (ce qui représente plus de la moitié de cette catégorie).

La catégorisation de Yann Raison du Cleuziou met bien en évidence l'existence de militants catholiques favorables à l'union homosexuelle. Cependant, les deux camps ne se sont pas fait entendre de la même voix dans les médias et les débats. Alors que les catholiques s'opposant au mariage pour tous ont largement fait parler d'eux à travers la Manif pour tous, il n'y a presque pas eu de réception du discours des catholiques favorables au mariage pour tous. Parmi ces derniers, beaucoup ont choisi de se taire pour ne pas faire empirer la situation. Durant toutes les mobilisations, ils vont occuper la place du « *groupe inorganisé, celui qui n'est pas capable d'exercer une pression ni toute autre action collective* »¹⁶. Revendiquer à la fois une identité catholique et une identité homosexuelle peut sembler contradictoire au vu des positions défendues par la religion catholique. Pourtant, il n'est pas rare que des homosexuels aient reçu une « *éducation religieuse familiale et/ou scolaire* »¹⁷. Certains vont intérioriser les codes et les discours de l'Église, et se sentir coupables de leur orientation sexuelle, tandis que d'autres vont la vivre pleinement estimant que Dieu ne peut leur en vouloir. Il est fréquent qu'une tension s'installe entre les valeurs catholiques et l'orientation sexuelle lorsque des individus

15 Raison du Cleuziou Yann, *Qui sont les cathos aujourd'hui ? Sociologie d'un monde divisé*, Paris, Desclée de Brouwer, 2014, p. 202

16 Olson Mancur, *Logique de l'action collective*, Préface de Raymond Boudon. Traduit de l'américain par Mario Levi, Paris, Presses Universitaires de France, 1978, p. 188

17 Gross Martine, « Être chrétien et homosexuel en France », *Sociétés contemporaines*, 3/2008 (n° 71), p. 68

prennent conscience de leur homosexualité. Léon Festinger parle de dissonance cognitive¹⁸ pour désigner la contradiction entre ces deux identités qui semblent irréconciliables, l'entre-deux auquel doivent faire face les catholiques homosexuels. Ne souhaitant renoncer à aucune de ces deux identités, deux comportements émergent : certains souhaitent une certaine forme de reconnaissance de la part de l'Église (et continuent justement de la fréquenter pour œuvrer à ce changement), tandis que d'autres vont cesser de fréquenter leur paroisse au profit d'une pratique religieuse individualisée. Jacques Lagroye commente d'ailleurs cet *exit* de l'Église en expliquant qu'il n'est pas uniquement régi par une perte de la foi, mais également par la colère, le désintéressement personnel, et la connaissance de comportements équivalents chez d'autres catholiques¹⁹. L'émergence de la Manif pour tous n'a fait que redoubler la colère de ces individus, se sentant une nouvelle fois attaqués. Plutôt qu'une évolution de l'Église, il s'agirait d'une régression. Il est inconcevable pour eux de soutenir ce mouvement, et certains se mobilisent face à la Manif pour tous.

18 *Ibid*, p. 69

19 Lagroye Jacques, *Appartenir à une institution. Catholiques en France aujourd'hui*, Paris, Collection Études politiques, 2009, p. 163

Après s'être intéressé à l'échelle nationale (qui représente la norme), il s'agit ici de se concentrer sur une échelle locale pour pouvoir évaluer « *l'écart à la fois social et géographique entretenu avec ce modèle.* »²⁰ Pour les militants nantais, la norme est-elle représentée par leurs associations de proximité, ou avec l'échelle nationale ?

I. Une enquête sous haute méfiance

À l'origine de cette enquête, il s'agissait de s'intéresser au militantisme catholique puisqu'il apparaît comme une forme de contestation assez récente. La Manif pour tous fait partie de ce que l'on nomme les « nouveaux mouvements sociaux » et qui s'illustrent à travers trois caractéristiques : l'affirmation d'une ou de plusieurs identités et/ou de valeurs communes (la défense de la famille traditionnelle), un mouvement qui se structure par opposition à une situation dominante (ils ne sont qu'une minorité à s'opposer à ce projet au sein de la société), l'élaboration d'un projet social ou d'un projet politique alternatif. On se demande alors qui sont les militants catholiques. Comment s'organisent-ils ? Que défendent-ils ? Etc. D'autant plus que les militants impliqués dans la Manif pour tous se positionnent plutôt à droite politiquement comme nous l'avons vu précédemment, et les pratiques qui s'y rattachent ne correspondent généralement pas aux manifestations de rue, ce qui constitue un véritable paradoxe. Alors comment en sont-ils arrivés à s'emparer de ces pratiques manifestantes ? Comment cette minorité de militants a-t-elle su se mobiliser et se placer sur le devant de la scène, en se voulant représentative de tous les catholiques ? Quelles conséquences cet engagement a-t-il produit sur les relations entre catholiques ? L'objectif était d'interroger les trajectoires et les pratiques des membres d'associations participantes à la Manif pour tous au sein de l'espace nantais puisque cette région constitue un espace particulier conformément à son histoire, sa démographie, etc. Il était donc nécessaire de réaliser des observations afin de saisir leur organisation et leur mode de fonctionnement. Mais également des entretiens pour analyser leurs parcours de vie et leurs

²⁰ Faure Jean-Michel, Suaud Charles, *La raison des sports. Sociologie d'une pratique singulière et universelle*, Paris, Raisons d'agir, coll. « Cours et travaux », 2015, p. 141

discours sur cette mobilisation. Pour cela, j'ai commencé par effectuer un travail cartographique afin de recenser les groupes et associations mobilisés dans la ville de Nantes. J'ai ensuite cherché à intégrer ces groupes, tout d'abord par le biais d'observations lors de conférences données par les Associations Familiales Catholiques de Nantes, ainsi qu'Alliance Vita 44. Cette étape était essentielle pour rencontrer des militants présents à ces soirées. Ces observations ont été l'occasion d'aller à leur rencontre afin de planifier des entretiens. Cependant, j'ai rapidement pu constater que ces conférences se caractérisaient par un entre-soi très fort : même style vestimentaire, mêmes coiffures, mêmes bijoux, mêmes compositions familiales, port d'une chevalière au petit doigt, etc. Or je ne disposais de rien de commun avec eux. À cela se sont ajoutés les premiers contacts fastidieux avec les militants : ils sont difficilement joignables et plutôt méfiants lorsqu'ils me répondent. J'ai alors pris conscience que si la Manif pour tous les avait mis sur le devant de la scène, ils ne s'étaient pas pour autant décomplexés. Les faits me montraient qu'ils ne s'adressent pas à n'importe qui et qu'ils se méfiaient des personnes n'adhérant pas à leurs idées. Je devais être comme eux si je voulais qu'ils m'acceptent. Je risquais sinon aux mieux d'obtenir des discours en surface, et au pire de me voir refuser les entretiens. « *Pour ne pas recueillir un discours construit à destination de l'intellectuel, le sociologue se doit de réfléchir à la présentation de soi qu'il lui est opportun d'adopter dans la situation qu'il va devoir affronter.*²¹ » Si je ne disposais pas de chevalière de famille ou de collier en perles de culture, il y a un élément par lequel je pouvais m'intégrer : la personnalité. M'inspirant de la posture des Pinçon-Charlot, je me suis présentée comme une étudiante de Sciences Humaines ayant un travail universitaire à réaliser dans le but d'acquérir la méthodologie de l'entretien. Je précisais également aux associations auxquelles je me présentais qu'elles m'étaient familières et qu'il m'arrivait de les fréquenter. Il me paraissait alors naturel de m'orienter vers les associations présentes dans mon entourage pour réaliser cet exercice (tout comme certains auraient pu le faire avec la musique ou le sport). Cette posture a porté ses fruits avec certaines associations puisqu'elle m'a permis de créer une relation de confiance avec les enquêtés et l'accès à des informations dont je n'aurais probablement rien su en me présentant comme une étudiante de sociologie réalisant une enquête. Cela a fonctionné avec les AFC, Alliance Vita, la Manif pour tous, les Sentinelles, Vita Jeunes, la maison de Marthe et Marie, ou

21 Pinçon Michel, Pinçon-Charlot Monique, *Voyage en grande bourgeoisie*, 3e éd., Paris, Presses Universitaires de France, « Quadrige », 2005, p.30

encore Vigi Gender. Il n'était pas rare que les enquêtés débutent l'entretien en me posant des questions personnelles afin de s'assurer de mon engagement et des mes positions. Un entretien a par exemple débuté en me demandant si j'étais catholique. Comme si cela allait guider la suite de ses paroles quant à savoir s'il pouvait tout dire avec moi. Tandis qu'un autre me dira : « *Bon puisque vous êtes... disons... d'un lien amical avec nos idées* », avant de poursuivre son explication. La confiance une fois établie, me permettaient également d'obtenir les contacts d'autres militants. Cependant, la mise en place de cette personnalité n'a pas empêché des difficultés d'accès comme ce fut le cas pour les Veilleurs, l'Avenir pour tous et les Nantais pour la famille. Ceux-ci se sont montrés beaucoup plus méfiants soit parce qu'ils relevaient d'un groupe informel, soit parce qu'ils ne souhaitaient s'adresser qu'à des journalistes capables de donner de la visibilité à leurs mouvements et leurs actions. On peut citer l'exemple d'un enquêté que j'ai dû appeler plusieurs fois par semaine pendant presque deux mois avant qu'il ne me recontacte. Pour ces trois groupes, il a fallu contourner les méthodes en réalisant des entretiens téléphoniques, dont deux de façon informelle. Cela a constitué une difficulté dans la réalisation de mon enquête puisque je ne pouvais pas obtenir toutes les informations que j'aurais souhaité obtenir sur ces groupes. J'étais quelque peu dépendante de ce qu'ils voulaient bien me dire. Enfin, une troisième catégorie d'associations s'est distinguée sur le terrain : celles qui n'existent plus, ou sont en passe de ne plus exister. Nous pouvons ici inclure le courant pour une Écologie Humaine, les Mères Veilleuses, les Hommen, ou encore le Printemps français. Autant de groupes et d'associations pour lesquels mes recherches préalables à l'entrée sur le terrain m'avaient indiqué une présence à Nantes. Je n'obtenais aucun contact pour ces associations, et ne rencontrait aucun militant intégré à l'une de ces structures. La prise de contact s'effectuait par le biais d'adresse mail et/ou de pages Facebook. Mais le peu de réponses obtenues m'indiquait que ces groupes n'étaient plus présents à Nantes. Les réseaux sociaux ont été d'une grande aide pour ma mise en relation avec les associations et mouvements participants à la Manif pour tous. Facebook m'a également permis de réaliser un état des lieux de ces groupes : combien d'individus suivent la page, depuis quand la page existe-t-elle, de quand date la dernière publication, quelles pages se relayent les informations, etc. En partie grâce à cet outil, plusieurs groupes se sont constitués dans le sillage de la Manif pour tous sans se constituer en association. Il ne s'agit que de mouvements informels qui sont parfois apparus aussi vite

qu'ils sont repartis. Enfin, il m'apparaissait indispensable d'ouvrir cette enquête aux catholiques favorables à l'union homosexuelle afin de mettre en perspective le débat qui règne au sein des catholiques. Pour cela, je me suis rapprochée de l'association David & Jonathan auprès de qui j'ai pu réaliser un entretien avec le responsable de l'antenne nantaise. La combinaison de ces deux modes d'enquêtes m'a permis d'observer à la fois comment s'organisent ces militants, quelles associations sont présentes, etc., et de saisir les parcours de ces individus, leurs opinions et positions dans le champ militant. Mais également de constater les liens entre les associations, et ainsi d'en apprendre plus sur les divergences existantes. Un travail d'archives a également été nécessaire dans cette enquête pour rassembler et faire sens des informations recueillies. Il s'est traduit par des recherches dans les articles de la presse locale au sujet des manifestations ayant eu lieu à Nantes, mais également par une analyse des tracts et affiches de manifestations qui donnent à voir l'évolution du mouvement ainsi que des sujets de lutte.

Dès le début de cette enquête, j'ai considéré les enquêtés comme de véritables objets sociologiques dont j'allais tenter de percevoir les fonctionnements. Dénués de toutes substances morales, ces individus devenaient donc des objets d'études : ma sensibilité et mes idéologies n'entraient pas en considération. Ainsi, je n'ai jamais ressenti de mépris ou d'affection pour les individus auxquels je m'intéressais. Cependant, mon rapport au sujet a été particulier puisqu'il a nécessité la construction d'une personnalité qui n'est pas la mienne. Cela nécessitait une importante concentration, principalement lors des entretiens, afin de rester dans le personnage dont je jouais le jeu. Il était important d'approuver leurs propos afin de poursuivre la conversation et d'en apprendre plus. Il m'est parfois arrivé de reprendre les propos de certains enquêtés pour alimenter des discussions lors des entretiens. Je me retrouvais alors à affirmer des propos dont je ne pensais, au fond de moi, pas un mot. Ce dédoublement de personnalité a pu se révéler difficile du point de vue cognitif lorsqu'il m'arrivait de passer beaucoup de temps avec des enquêtés (par exemple une journée où je faisais un entretien et une observation). J'avais le sentiment d'un dérèglement de ma personne. D'autant plus que cette enquête s'est déroulée dans mon environnement quotidien, parfois à quelques pas de mon lieu d'habitation. Les frontières entre l'enquête et la vie personnelle sont alors floues. À propos de son enquête auprès des militants du Front national, Daniel Bizeul explique : « *Cette étude a été une épreuve à*

laquelle je n'étais pas préparé, contrairement à ce que je croyais. ²²» La construction et la théâtralisation d'une personnalité antagoniste à la mienne ont été l'épreuve à laquelle je ne m'étais pas préparée. La phase de rédaction de ce mémoire s'est avérée très importante pour moi, puisqu'elle m'a permise de me détacher de cette personnalité, mais également de constater les bénéfices que m'avait apportés cet effort et l'importance de l'avoir fait.

II. Les militants catholiques nantais de la Manif pour tous

L'objectif de cette enquête était de saisir l'espace de mobilisation de la Manif pour tous dans lequel s'insèrent différents mouvements et associations. Pour ce faire, une cartographie des mouvements présents à Nantes a été réalisée, à la suite de quoi, des entretiens ont été réalisés. La population enquêtée représente, donc, des militants engagés dans les associations et/ou mouvements périphériques à la Manif pour tous, voire directement dans l'association fondatrice. Ils n'ont pas été sélectionnés à l'aide de critères précis, mais généralement en fonction des contacts dont je disposais ou que l'on me transmettait. Globalement, il s'agit souvent de responsables, de porte-parole, largement engagés dans les mobilisations contre le mariage homosexuel. Pour la rédaction de cette enquête, les identités des enquêtés ont été anonymisées selon les caractéristiques de leurs noms et prénoms à l'aide de l'outil internet « La sociologie des prénoms » de Baptiste Coulmont²³.

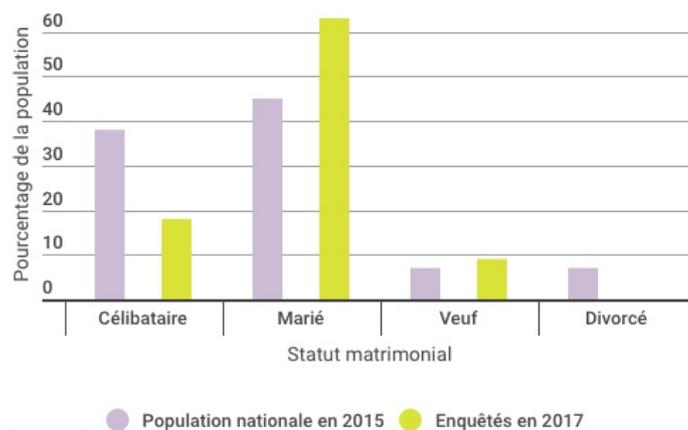
22 Daniel Bizeul, « Des loyautés incompatibles », *SociologieS* [en ligne], La recherche en actes, Dilemmes éthiques et enjeux scientifiques dans l'enquête de terrain, publié le 21 juin 2007, consulté le 23 mai 2017, disponible à l'adresse suivante : <http://sociologies.revues.org/226>

23 <http://coulmont.com/bac/>

<i>Identité des enquêtés</i>	<i>Description des enquêtés</i>	<i>Association/Mouvement</i>
Amaury	Homme, 33 ans, originaire de Paris dans le XV ^e arrondissement, marié, 4 enfants Études : Bac, classe préparatoire HEC, école de commerce EDHEC. Emploi : directeur de deux bureaux de Poste.	vice-président des Associations Familiales Catholiques de Nantes
Marilyne	Femme, environ 50 ans, originaire de Bourgogne, mariée, 4 enfants Études : Bac C (équivalent du Bac S actuel), prépa, école de commerce. Emploi : animatrice en pastorale scolaire au collège Notre-Dame-de-Toutes-Aides	responsable d'une équipe d'Alliance Vita 44
Edouard	Homme	coordinateur des Veilleurs nantais
François	Homme, environ 60 ans, originaire du Brie en Seine-Et-Marne, veuf, 2 enfants Études : prépa, école vétérinaire de Maison Alfort. Emploi : consultant en alimentation animale et en production laitière.	responsable de l'organisation de La Manif pour tous 44
Marie	Femme, 25 ans, originaire de Poitiers, célibataire, sans enfant Études : Bac L, école d'infirmière (des problèmes de santé l'ont contrainte d'arrêter ce cursus), formation de secrétaire médicale. Emploi : secrétaire médicale pour la médecine du sport à mi-temps, et assistante de direction à l'hôpital Bélier à mi-temps également.	membre des Vita Jeunes
Clémentine	Femme, 27 ans, originaire de Picardie, célibataire (sur le point de se marier), sans enfant Études : Science Po. Emploi : adjointe de direction pour une start-up dans le milieu bucco-dentaire.	coordinatrice des Sentinelles, membre du Courant pour une Écologie Humaine
Maxine	Femme, 67 ans, originaire de la région nantaise, mariée, 2 enfants Études : lycée Saint-Dominique, maîtrise d'anglais à l'Université de Nantes. Emploi : professeur d'anglais dans les lycées Chavagne et Saint-Stanislas à la retraite.	responsable de L'Avenir pour tous et de Familles de France à Nantes
Harmonie	Femme, environ 60 ans, originaire de Picardie, mariée, 4 enfants Emploi : mère au foyer	membre Vigi Gender
Marie-Sophie	Femme, entre 55 et 60 ans, originaire de la région nantaise, mariée, 3 enfants Emploi : employée dans l'administration	membre Vigi Gender
Benoît (mais se fait appeler Jean pour ses activités militantes)	Homme, entre 45 et 50 ans, originaire de Normandie, marié, 4 enfants Études : École de commerce à l'EDC Paris Business School. Emploi : directeur d'un cabinet d'assureur.	coordinateur Les Nantais pour la famille
Blandine	Femme, 45 ans, originaire de Paris, mariée, 4 enfants Études : école de commerce à Paris. Emploi : responsable locale de la Maison de Marthe et Marie	responsable la maison de Marthe et Marie Nantes
Marcel	Homme, environ 65 ans, originaire de Bretagne, en concubinage, sans enfant Études : maîtrise d'anglais à l'Université de Nantes. Emploi : professeur d'anglais dans les lycées à la retraite.	responsable David et Jonathan Nantes

Cette enquête a permis de constituer un portrait des militants en fonction de caractéristiques communes. Bien que le nombre d'enquêtés ne permette pas d'être représentatif, il est tout de même pertinent de comparer leurs informations aux données nationales. À partir des onze profils d'enquêtés pour lesquels je dispose des situations matrimoniales, voici la comparaison qui peut être faite :

Graphique 1 : répartition de la population en fonction du statut matrimonial



Clé de lecture : en 2015, 39 % des individus de 15 ans et plus étaient célibataires.

Champ : ensemble des Français de 15 ans et plus.

Source : enquête 2015, Insee²⁴

Les enquêtés sont sous-représentés parmi les individus célibataires, mais surreprésentés parmi les individus mariés. Ils vont jusqu'à être inexistantes parmi les divorcés. Le seul taux similaire entre les enquêtés (9%) et la population nationale (8%) se trouve parmi les individus veufs : la seule catégorie sur laquelle les individus n'ont pas d'emprise. En ne s'intéressant qu'aux familles ayant des enfants, voici la comparaison qui peut-être établie :

24 <https://www.insee.fr/fr/statistiques/1906665?sommaire=1906743>

Tableau 1 : part des familles en fonction du nombre d'enfants (en pourcentages)

Nombre d'enfants	Part des familles (enquête Insee)					Part des familles (enquêtés)						
	1	2	3	4 ou +	Total	3 ou +	1	2	3	4 ou +	Total	3 ou +
Famille « traditionnelle »	34,0	44,9	16,4	4,7	100	21,1	0,0	25,0	12,5	62,5	100	75

Clé de lecture : en 2011, en moyenne 16,4 % de la population française avait trois enfants.

Champ : familles avec au moins un enfant en France métropolitaine

Source : enquête Famille et logements 2011, Insee²⁵

En plus d'un fort taux de mariage, les militants catholiques se définissent également par un nombre d'enfants important puisque 75 % ont trois enfants ou plus, alors que la moyenne nationale pour les familles « traditionnelles »²⁶ est de 21,1 %. Il est également pertinent de constater que ces dernières ont le plus fréquemment deux enfants (avec un taux approchant la moitié de la population) tandis qu'il ne représente qu'un quart des enquêtés. À l'inverse, alors que les familles nombreuses se font de plus en plus rares en France, les enquêtés ont le plus fréquemment quatre enfants (avec un taux dépassant largement la moitié de la population) alors qu'il ne concerne qu'une minorité de la population nationale avec un taux inférieur à 5 %. Enfin, 100 % des enfants des enquêtés sont nés de parents mariés alors qu'en 2016, en moyenne 59,7 % des enfants naissaient hors mariage²⁷.

Au-delà de leur situation matrimoniale, les enquêtés ont également en commun une forte mobilité géographique au vu des 82 % qui ne sont pas originaires de la région de Nantaise. Ils sont principalement originaires du quart nord-ouest de la France (Poitiers étant la ville la plus au sud, et la Bourgogne la région la plus à l'est). Or, ces régions, bien que différentes géographiquement, sont relativement semblables sur le plan de la fécondité (avec un taux parmi les plus élevés) comme le montrent Hervé Le Bras et Emmanuel

25 <https://www.insee.fr/fr/statistiques/1283771>

26 L'Insee définit la famille traditionnelle comme une famille composée d'un couple d'adultes (mariés ou non) et d'enfants nés de leur union (ou adoptés) partageant la même résidence principale. Dans l'enquête « Famille et logements », les familles traditionnelles (70,4 % de la population) sont distinguées des familles recomposées (9,3 % de la population) et des familles monoparentales (20,3 % de la population). La totalité des enquêtés s'insérant dans le schéma de la famille traditionnelle, il a été choisi de ne retenir que cette catégorie pour la construction du tableau.

27 <https://www.insee.fr/fr/statistiques/2381394#tableau-Donnes>

Todd²⁸. Il serait donc pertinent d'obtenir les caractéristiques familiales de militants catholiques issus de régions avec de faibles taux de fécondité, pour savoir si la région a une quelconque influence sur le nombre d'enfants de ces individus.

Si l'on s'intéresse maintenant aux parcours scolaires dont nous disposons pour huit enquêtés (Amaury, Marilyne, François, Marie, Clémentine, Maxine, Benoît, et Blandine), nous pouvons constater à nouveau une forte homogénéité entre les militants nantais. Tout d'abord, ils disposent tous d'un baccalauréat général. Ils sont 12,5 % à avoir un niveau Bac, 12,5 % à avoir un niveau Bac+4, et 75 % à avoir un niveau Bac+5. En 2014 selon l'Insee, 27,8 % des Français avaient un diplôme supérieur au Bac contre 87,5 % chez les enquêtés. Ces chiffres illustrent une forte dotation en capital scolaire chez les militants nantais. Et il est d'autant plus pertinent d'associer ces statistiques au rapport des enquêtés à leurs parcours scolaires. François qui a obtenu un baccalauréat général, puis fait une prépa avant d'intégrer l'école vétérinaire de Maison Alfort, juge que « *scolairement ça a pas été... terrible, terrible* ». Pourtant, en comparaison des chiffres nationaux, son parcours est avantageux, et pouvoir le réaliser au sein d'écoles privées l'est d'autant plus. Une situation particulière se dégage cependant pour les femmes. Si elles disposent elles aussi de parcours scolaires élevés, il est fréquent qu'elles ne puissent pas, ou peu, le mettre en application. Ces dernières cessent souvent leur activité professionnelle au profit de l'éducation de leurs enfants. Comme nous l'avons vu précédemment il s'agit souvent de familles nombreuses impliquant un travail à plein temps. On peut prendre l'exemple de Marilyne, qui a fait une prépa et une école de commerce à Paris. Elle a travaillé durant six années en tant qu'ingénieure commerciale avant d'accoucher de son troisième enfant et renoncer à travailler. Elle aura quatre enfants, et lorsqu'elle recommence à travailler ce n'est plus du tout dans son domaine : elle est désormais animatrice en pastorale scolaire à mi-temps. Le cas d'Amaury présente lui aussi les mêmes similitudes. Après avoir fini ses études de professeur des écoles, Guillemette (sa femme) ne travaillera qu'une année avant de tomber enceinte de son premier enfant. Ils en ont quatre autres par la suite, et Guillemette cesse de travailler. S'ils envisagent tous deux qu'elle reprenne à travailler à mi-temps en 2018, ils n'excluent pas de renoncer à cette possibilité si la situation est trop compliquée.

28 Le Bras Hervé, Todd Emmanuel, *Le mystère français*, Paris, Edition Points, 2015, p. 125

III. Des structures de mobilisation diversifiées

Tous ces militants font partie d'une association ou d'un mouvement participant à la lutte contre le mariage homosexuel. Une précision doit être faite pour pouvoir les définir : la Manif pour tous est un collectif regroupant plusieurs associations, mais d'autres groupes non-partenaires vont eux aussi s'impliquer dans les mobilisations. Par exemple, l'association Alliance Vita ne fait pas partie des associations partenaires recensées par la Manif pour tous, alors qu'elle est pourtant très active dans ce combat. Il ne faut donc pas considérer la Manif pour tous uniquement par son statut d'association, mais plutôt par son nom qui a été repris et donné au mouvement social et qui englobe une part plus importante d'associations. Parmi l'ensemble de ces groupes mobilisés dans la lutte contre le mariage homosexuel, deux distinctions doivent être faites. La première se situe dans le statut des groupes : certains sont constitués en associations, tandis que d'autres sont des mouvements se retrouvant de façon informelle. La seconde réside dans la temporalité des groupes : ceux que l'on peut désigner comme pré-Manif pour tous, et ceux que l'on peut désigner comme post-Manif pour tous. Or ces deux spécificités vont se rejoindre pour dessiner une grande tendance. D'une manière générale, les groupes nés avant la Manif pour tous sont plutôt des associations, tandis que ceux nés pendant la Manif pour tous sont plutôt des mouvements informels. Les mobilisations regroupent donc à la fois d'anciennes associations déjà présentes dans les luttes du 20^e siècle, et des nouveaux mouvements qui vont voir le jour en 2013 lorsque la Manif pour tous « explose ».

a. Les anciennes associations

Parmi les associations catholiques déjà présentes à Nantes avant la Manif pour tous, et qui vont s'engager dans le mouvement en 2012, on retrouve les Associations Familiales Catholiques (AFC). Elle est apparue au début du 20^e siècle lorsque l'association s'implante dans de nombreuses villes françaises. Initialement fondée pour soutenir l'enseignement catholique, elle va finalement objectiver la défense de la famille catholique. Pour cela, l'association rencontre des élus, alerte l'opinion sur les sujets

qu'elle estime dangereux, dresse des argumentaires, etc. L'AFC de Nantes est une association d'adhérents qui fait partie de l'Union nationale des associations familiales.

« La structure après des AFC ça a été un peu réorganisé comme le système des syndicats, y'a un système de représentation familiale. Par exemple les CAF ou certains hôpitaux, certaines structures ont statutairement des représentants d'associations familiales. Et au niveau départemental y'a une union départementale des associations familiales. Parmi lesquelles par exemple va y avoir Familles Rurales, Familles de France, la Confédération Syndicale des Familles, et les AFC sont une de ces associations familiales. Voilà donc du coup chaque adhérent nous donne un pourcentage de représentation à la fois au niveau départemental et au niveau national. Donc nous on a une vocation c'est d'avoir des adhérents et c'est pour ça qu'on lutte pour les maintenir et pour les défendre parce que ça nous donne une représentation familiale. »

Amaury, 33 ans, directeur de bureaux de Poste,
vice-président des AFC Nantes

Ce statut permet aux AFC d'être de grosses structures et fait partie, à Nantes, de l'une des plus grosses associations catholiques avec 700 familles sympathisantes. D'ailleurs, de nombreux militants de la Manif pour tous sont issus de cette association. Dans le même esprit, l'association Familles de France est également implantée à Nantes depuis le milieu du 20^e siècle. L'objectif est de créer un grand mouvement regroupant les associations de défense de la famille indépendantes. Au milieu du 20^e siècle, les AFC et Familles de France sont très présentes dans les débats concernant la famille. Les années 1990 voient la promulgation de plusieurs lois bioéthiques, et une nouvelle association s'engage à Nantes : Alliance Vita. Elle s'engage pour la défense de la vie (opposition à l'avortement et à l'euthanasie). Elle propose deux services d'écoute téléphoniques nationaux : SOS Bébé (pour personnes en difficulté face à une grossesse) et SOS Fin de vie (pour les personnes confrontées à des fins de vie difficiles). L'engagement d'Alliance Vita passe par des rencontres auprès de personnalités politiques. Les équipes de Nantes réalisent également de nombreuses actions de rue afin de sensibiliser les passants. Mais la plus grosse action de cette association réside dans la programmation annuelle d'un cycle de formation autour de quatre soirées : l'Université de la vie. L'antenne nantaise a su créer une instance dédiée aux jeunes militants sous le nom de « Vita jeunes ». Cela permet d'introduire ces

nouveaux venus dans l'association à travers des petits groupes de jeunes. Toutes ces anciennes associations sont fortement ancrées dans l'espace nantais.

b. Les nouveaux mouvements

Nantes a rapidement fait partie des villes constituant une association locale de la Manif pour tous. Une structure s'est mise en place dès le mois de novembre, et a pu répondre à l'appel à manifester localement en janvier 2013. Pour fonder le mouvement, on retrouve des personnalités religieuses avec le soutien de quelques paroisses. Mais également des personnalités politiques telles que Blandine Krysmann²⁹, Jérôme Duchesne³⁰, ou encore Sébastien Pilard³¹. Enfin, on retrouve des structures éducatives, dont le Cours Charlier³². Là aussi, il s'agit de mélanger les personnes, leurs réseaux, et leurs sphères de pouvoir pour gagner en force et en efficacité. L'ampleur de l'association va donner lieu à la création de nombreux mouvements sous-jacents. Ces derniers peuvent être définis en fonction de leurs répertoires d'actions (sur lesquels nous reviendrons plus largement dans le chapitre 4). La Manif pour tous va principalement s'inscrire dans des actions de rue. Ce registre intègre également le Printemps français qui réunit des militants souhaitant des actions plus radicales face aux événements de la Manif pour tous jugés trop gentils. Mais ils ne réussissent pas à s'imposer à Nantes et le mouvement cesse rapidement d'exister. Dans le même bloc, les Hommen font leur apparition à Nantes en apparaissant torsés nus et fumigènes et drapeaux français à la main sur la place Royale. Habités des protestations offensives, ils reprennent et détournent les actions des Femem. S'ils font une seconde apparition lors de la "journée de la jupe" où les lycéens sont invités à venir à l'école en

29 Conseillère municipale à la ville de Nantes, et conseillère à Nantes Métropole. Elle est également déléguée départementale du PCD (Parti Chrétien Démocrate).

30 Responsable de Sens Commun Loire Atlantique (mouvement politique créé par la Manif pour tous).

31 Fondateur puis Président de Sens Commun Loire Atlantique, il est actuellement vice-président de la région Pays de la Loire.

32 Le Cours Charlier a été créé par des familles catholiques de Nantes pour offrir à des garçons un enseignement en cohérence avec l'enseignement de l'Église. La vie à l'école se veut à la fois une prolongation de la vie de foi des familles et une occasion pour chaque élève de développer sa propre vie intérieure, comme fils de Dieu et frère de Jésus Christ. L'établissement assure les cours du primaire et du collège. Ces cours sont dispensés par les prêtres qui assurent l'accompagnement spirituel du Cours Charlier. La journée commence par la prière, et chaque après-midi débute par la récitation d'une dizaine de chapelets. Chaque semaine, le culte divin est célébré en latin et la messe suit le rite de Saint Pie V, en union avec le Saint Siège et le collège des Evêques. Informations trouvées sur le site : <http://www.courscharlier.com/?-Pedagogie->, consulté le 17 février 2017

jupe, les Hommen semblent eux aussi avoir disparu. « *Ça a dû changer vingt fois* [de coordinateurs] », me dira Marie à leur sujet. Rares sont d'ailleurs les militants capables de donner des informations sur ces deux derniers mouvements.

On retrouve ensuite les mouvements qui s'installent dans des espaces publics afin de discuter. Parmi eux, les Veilleurs nantais se réunissaient le soir, autour de bougies et de textes sur le Cours des 50-otages. S'ils étaient très actifs durant l'été 2013, le mouvement s'est essoufflé et plus aucune action n'a lieu depuis environ deux ans. Dans la foulée, un autre groupe se constitue dans le sillage du précédent (dont le nom y fait d'ailleurs référence : les Mères Veilleuses. Elles se réunissent aux côtés des Veilleurs, mais leur passage à Nantes est très bref. Puis, apparaissent les Sentinelles, elles aussi issues des Veilleurs. Se plaçant debout de façon silencieuse dans la rue, l'objectif est une nouvelle fois d'interpeller les passants afin d'entamer un dialogue avec eux. Le mouvement lancé en 2013 a beaucoup de mal à s'implanter à Nantes. Une nouvelle équipe reprend alors le mouvement en 2014, mais les actions ont une nouvelle fois diminué. Il arrive que ce mouvement se réunisse encore devant la préfecture.

Viennent alors ; les mouvements cherchant à interpeller les personnalités politiques. On y retrouve un groupe local : les Nantais pour la famille. L'objectif de ce collectif est d'aiguiller les militants en leur apportant des informations sur les prises de positions politiques vis-à-vis de la défense de la famille. À l'approche des élections présidentielles, ils ont par exemple fait de nombreux articles sur les réseaux sociaux pour présenter les candidats et montrer en quoi ils défendaient — ou non — les valeurs de la famille. Mais surtout, ils ont réalisé de nombreux accueils de ministres depuis leur création en 2013. Dans le même registre apparaît l'Avenir pour tous qui souhaite remplacer la loi Taubira par une union civile sans possibilité d'adoption. Comme de nombreux autres mouvements cités précédemment, l'Avenir pour tous ne réussit pas à s'implanter à Nantes.

Pour finir, certains mouvements ont souhaité avoir des actions en dehors de la rue, plus ancrées dans le quotidien des individus. On retrouve « Vigi Gender » : un collectif de

parents qui souhaite promouvoir une école respectueuse des enfants dans laquelle l'idéologie du genre n'a pas sa place. Pour ce faire, les parents sont en vigilance sur les contenus éducatifs diffusés aux enfants. S'ils font parler d'eux en 2014 en adressant un courrier à l'Académie de Nantes à propos de contenus promouvant la théorie du genre, aucune action particulière n'a été mise en place depuis. Enfin, le Courant pour une Écologie Humaine a lui aussi créé une antenne nantaise. Le mouvement cherche à placer l'individu au centre dans tous les domaines de la vie sociale afin qu'il réfléchisse lui-même à la société dans laquelle il vit. Pour cela, des formations sont organisées. Mais après la soirée organisée pour le « Tour de France » du mouvement, la mobilisation ne prend pas et le mouvement s'estompe rapidement.

Ces nouveaux mouvements se caractérisent donc par une diversité des modes d'action ainsi que par un statut « informel ». Ils sont partis d'un rassemblement, d'une idée commune, d'une action précise, et ont décidé de perdurer dans le temps sans se déclarer comme des associations. Ces militants savent tirer profit de cette situation.

« Oui alors c'est une prise de risques ! C'est une prise de risques parce que nous sommes en fait responsables personnellement sur ce qui se fait dans le cadre des Nantais pour la famille. Alors ça oui c'est évident que y'a une prise de risques. Maintenant, on est quelques-uns à avoir accepté... enfin de s'être dit que le combat que nous menons vaut le coût de éventuellement faire se sacrifice la. (...) L'avantage c'est qu'en trois/quatre coups de téléphone entre nous... on peut prendre une décision de lancer une action. Lorsqu'on est une association, la machine est beaucoup plus lourde. C'est-à-dire qu'on a lancé... en une heure on a lancé des actions pour le lendemain. AFC, LMPT, Alliance Vita, n'ont pas cette capacité-là parce qu'elles sont des associations. Et ensuite, cela nous permet de conserver un anonymat total de l'ensemble de nos membres. L'avantage d'être un collectif qui n'a pas d'existence légale c'est que effectivement on peut être en contact avec tout le monde. »

Benoît, 50 ans, directeur d'un cabinet d'assurance,
coordinateur les Nantais pour la famille

Le fait que ces mouvements ne soient pas déclarés permet de ne pas être confronté à l'obligation hiérarchique qu'impose une association avec des responsables, des secrétaires,

des trésoriers, etc. Tout le monde est au même niveau, personne n'a de missions attitrées. Cela concède également au contournement de la lourdeur administrative à laquelle sont confrontées les associations lorsqu'elles souhaitent mettre une action en place. Pareillement, elle laisse une liberté de parole dont ne peuvent rarement jouir les associations du fait de leur visibilité et des attentes dont elles font preuve. Cependant, cette posture attribue un statut informel à leurs rassemblements de rues ce qui peut apparaître comme un désavantage pour ces mouvements. Pourtant, dans les faits, ces mouvements n'ont pas été confrontés à la répression policière.

« Ah bah les CRS nous on protégé hein. Même si on était entre guillemets illégal. (...) On était protégés ! Les RG étaient au courant par leurs réseaux je sais pas comment. Fin après ça me regarde pas. Mais on n'avait prévenu ni la police ni la préfecture. »

Édouard, coordinateur les Veilleurs nantais

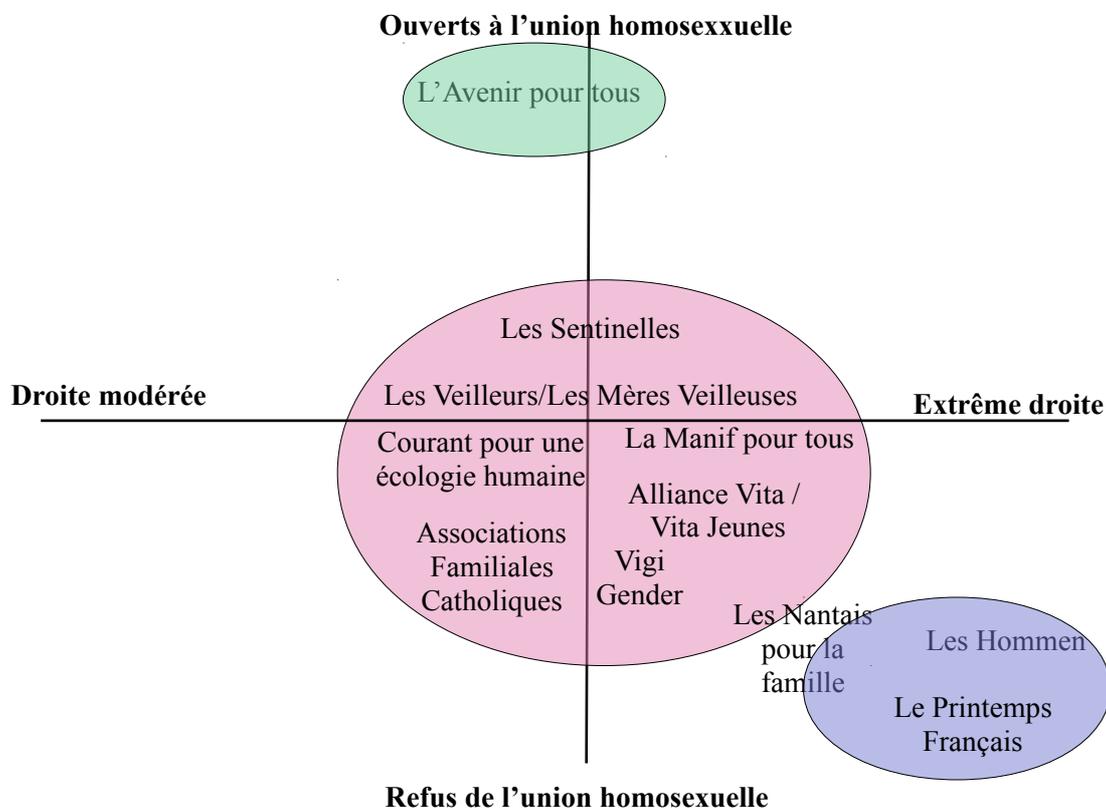
Cette situation peut s'expliquer par le fait qu'une participation à une manifestation non déclarée n'est pas suffisante pour déterminer une infraction³³. Celle-ci réside dans le caractère pacifiste ou agité de la manifestation en question. Les rassemblements nantais ont été jugés suffisamment calmes pour définir que cela ne représentait de danger ni pour les forces de l'ordre ni pour les citoyens. Cependant, le statut informel de ces mouvements a repoussé la Manif pour tous 44 qui n'a pas toujours accepté de relayer leurs mobilisations. Les Veilleurs et les Sentinelles — de par leurs actions de rue en centre-ville nantais (devant la préfecture et sur le Cours des 50-otages) — ont souvent été confrontés à des opposants. Clémentine, issue des Sentinelles, explique qu'ils se prenaient régulièrement « *des trucs sur la tronche* » de la part des « *antifas* ». La Manif pour tous 44 préfère ne pas être mêlée à cela et fait ses actions bien à part. Si l'association mère aide un peu plus ces mouvements aujourd'hui, cette situation a pu leur porter préjudice puisque le relais de la Manif pour tous permet d'attirer davantage de manifestants. Par exemple, Clémentine explique qu'ils peuvent être quatre ou cinq lors d'une mobilisation, mais jusqu'à quarante lorsque la Manif pour tous relaie leur événement.

³³ Janva Michel, « Le fait de participer à une manifestation non déclarée ou interdite ne suffit pas à caractériser l'infraction », *Salon Beige* [en ligne], publié le 25 juin 2013, consulté le 5 mai 2017, disponible à l'adresse suivante : http://lesalonbeige.blogs.com/my_weblog/2013/06/le-fait-de-participer-a-une-manifestation-non-declarée-ou-interdite-ne-suffit-pas-a-caractériser-lin.html

c. Tensions et querelles au sein de la mobilisation

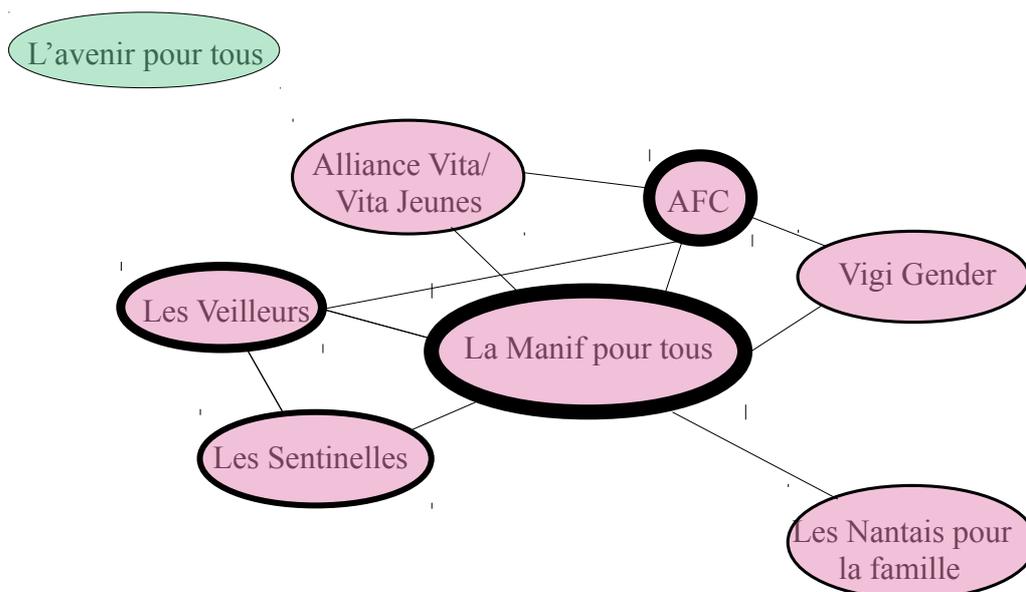
Si l'ensemble des militants catholiques n'est pas uniforme (observants, émancipés, inspirés, conciliaires), le sous-groupe des militants nantais de la Manif pour tous ne l'est pas non plus. Bien qu'ils partagent des valeurs communes, et surtout un objectif commun, tous n'ont pas su se mettre en accord sur les moyens d'atteindre le but fixé : certains prônant le rapport de force (par exemple les Hommen nantais), tandis que d'autres réclament des actions plus pacifiques (par exemple les Veilleurs nantais). De même, sur le plan religieux où certains (par exemple les AFC de Nantes) sont plus traditionalistes que d'autres (par exemple l'Avenir pour tous). Si tous sont d'accord sur l'abrogation de la loi Taubira, aucun ne s'entend sur la stratégie à adopter. Des disparités vont alors se faire sentir entre les associations et mouvements mobilisés. Voici donc comment vont se répartir les associations et mouvements nantais engagés dans la Manif pour tous :

Graphique 2 : répartition des acteurs nantais en fonction de leur degré d'ouverture à l'union homosexuelle, et de leur positionnement politique



Avec ce détour par la situation nationale, on comprend mieux la répartition à laquelle se sont livrés les militants nantais. Cela va nous permettre maintenant de saisir sur quelles bases les associations et mouvements mobilisés à Nantes, se sont unis ou non dans leurs actions.

Graphique 4 : schéma des représentativités des associations et mouvements nantais enquêtés en fonction de leurs affinités



Clé de lecture : les cercles liés les uns aux autres signifient que les associations et/ou mouvements ont des affinités et peuvent s'unir dans leurs actions. Plus le cercle est épais, plus il indique que l'association ou le mouvement en question dispose de liens avec d'autres groupes.

Les liens qui s'établissent entre les groupes mobilisés se basent sur la structure mise en évidence précédemment. On constate à la fois qu'un réseau s'est tissé entre les associations et mouvements constitués autour de la Manif pour tous, mais également qu'il s'agit du groupe dominant à Nantes. Les deux autres pôles constitués autour de l'Avenir pour tous et du Printemps français ne sont que peu représentés (voire plus du tout pour le Printemps français qui n'existe plus à Nantes), et ne disposent d'aucun lien avec les autres groupes.

« Mais moi je soutiens à fond l'Avenir pour tous. Et je ne soutiens pas... Dieu sait si j'ai été engagée à la Manif pour tous au début ! Non, non, je suis pas d'accord. Je suis d'accord avec rien ! Rien de ce qui se passe depuis mai 2013

on va dire voilà. Y'a des gens très gentils ! [François] en fait partie, qui se doutent bien que y'a des problèmes, qu'ils savent pas tout. »

Maxine, 67 ans, professeur d'anglais à la retraite, responsable l'Avenir pour tous Nantes

Si Maxine a préféré prendre ses distances avec la Manif pour tous 44 (puisqu'elle n'adhère plus aux valeurs de l'association), cela la place tout de même dans une position d'outsider militant. En effet, le groupe constitué autour du pôle rose (celui de la Manif pour tous) est dominant à Nantes et a su prendre une place très importante dans le champ du militantisme catholique qui s'est joué autour du mariage pour tous. Les deux autres pôles se sont alors retrouvés très affaiblis, puisque beaucoup moins nombreux, et n'ont pas réussi à créer leur place dans cet espace. Cela explique certainement que le Printemps français et les Hommes aient rapidement disparu des mobilisations, et que l'Avenir pour tous soit lui aussi à l'arrêt. Cet entre-soi militant s'explique par une connivence des modes d'actions, mais aussi de l'objectif des mobilisations. Voici, par exemple, ce que dit Amaury (militant à l'AFC de Nantes), à propos des liens de son association avec Alliance Vita 44 :

« C'est des gens qui sont... bah là eux pour le coup vraiment sur le sujet des thématiques bioéthiques sur lesquels les AFC sont mobilisés. »

Amaury, 33 ans, directeur de bureaux de Poste, vice-président des AFC Nantes

Le fait de s'unifier autour d'un pôle commun permet aux militants d'augmenter leurs forces et leurs capacités d'actions puisque chacun dispose de spécificités et maîtrise des sujets particuliers. En se basant sur l'idée d'un « tissu associatif », tous les groupes profitent ainsi des savoirs, mais aussi des réseaux dont dispose chaque association et mouvement individuellement. Cela constitue une véritable force d'action à laquelle plusieurs ont bien compris qu'il était nécessaire de se joindre s'ils voulaient perdurer dans le champ militant nantais.

« Si tu n'as pas de liens avec les AFC, tu n'es pas dans une autre sphère d'influence. Parce que les AFC sont très introduits à la mairie de Nantes, sont très introduits au diocèse, très introduits dans les paroisses. »

François, 60 ans, consultant en alimentation animale,
responsable organisation la Manif pour tous 44

C'est un jeu qui s'établit entre les acteurs nantais, dans lequel chacun a besoin de l'autre pour exister et perdurer. Si l'AFC de Nantes cesse de s'investir dans ce pôle, tous les autres acteurs en pâtiront puisque cette association représente une force comme vient de l'expliquer François. Cependant, si l'AFC de Nantes se retire de cette union, elle se retrouvera seule face à un bloc d'une dizaine d'acteurs plus puissants, et elle ne pourra exister. Étant déjà une minorité au sein des militants catholiques, et plus globalement des catholiques, les militants nantais de la Manif pour tous ont tout intérêt à établir ces stratégies afin de peser autant que possible dans le débat.

Avant de définir le militantisme catholique qui s'est joué autour de la Manif pour tous dans l'espace nantais et les conséquences qu'il a eues, il est important de s'intéresser aux spécificités de cet espace géographique dans lequel s'est déroulée cette enquête. Ces éléments permettent de saisir comment, par une accumulation de facteurs, certains catholiques nantais en sont venus à se mobiliser.

I. La présence de catholiques homosexuels

Si le Centre LGBT est né à la fin des années 1990 à Nantes, des groupes réfléchissant à la problématique de l'accueil des homosexuels existent depuis 1960 dans la ville. Dans ces groupes sont présents des homosexuels, des médecins, mais également des curés. D'ailleurs, la vie associative homosexuelle nantaise commence véritablement dans les années 1970, avec la création de l'association David & Jonathan (dont Marcel est le responsable). L'objectif de cette structure est de défendre la cause des catholiques homosexuels en dialoguant avec l'Église afin d'obtenir leur reconnaissance par l'institution. Déjà, le nom de cette association prête aux débats parmi les catholiques. Ces deux prénoms font référence à des personnages de la Bible dans laquelle ils sont présentés comme très proches. Il est indiqué que Jonathan aime beaucoup David ; certains y voient une relation homosexuelle, quand d'autres parlent d'amitié entre les deux hommes. Les militants catholiques de la Manif pour tous ont d'ailleurs du mal à accepter que l'association ait repris le nom de ces deux hommes pour les associer à une cause homosexuelle. Pourtant, lors de notre entretien, Marcel m'explique que les membres de David & Jonathan n'appellent pas à la possibilité de marier religieusement des couples homosexuels, mais simplement à la possibilité d'une bénédiction. Et les évêques nantais ont su depuis plusieurs années être à l'écoute de cette cause. En 2000, l'ancien évêque de Nantes (Georges Soubrier en fonction de 1996 à 2009) avait proposé aux catholiques homosexuels de témoigner au cours du rassemblement de la Pentecôte. Son successeur, Jean-Paul James a lui aussi su mettre en place des accommodements en leur faveur afin

qu'ils puissent poursuivre la pratique de leur foi. Il a notamment organisé une rencontre avec un groupe de familles d'enfants homosexuels et de parents d'homosexuels chrétiens afin de célébrer une messe avec eux. Durant les débats autour du mariage pour tous, ces catholiques homosexuels nantais ont souhaité se faire entendre. Même s'ils n'ont reçu que peu de visibilité et de participants, des défilés pro-catholiques homosexuels ont lieu à Nantes en janvier 2013. On peut lire sur les pancartes : « Comme 41 % des cathos, je suis pour le mariage homo ³⁵ ». Nantes fait partie de l'une des villes ayant eu le plus initiatives en faveur des catholiques homosexuels. En plus des défilés, le groupe local de la Jeunesse ouvrière chrétienne (JOC) a décidé d'écrire une lettre dans laquelle ils rappellent que la foi catholique est construite autour des valeurs de tolérance, d'ouverture et de partage. Cet aplomb des Nantais, conjuguant leur foi et leur orientation sexuelle, n'a pas particulièrement été apprécié par les militants relevant de la catégorie des « observants » définie précédemment, qui ont immédiatement cherché à alerter le diocèse nantais afin que celui-ci s'engage à leurs côtés.

II. Lorsque diocèse et militants ne s'accordent pas

Mais les militants de la Manif pour tous sont rapidement déçus face à l'accueil que leur réserve le diocèse nantais, préférant ne pas prendre parti dans ces débats.

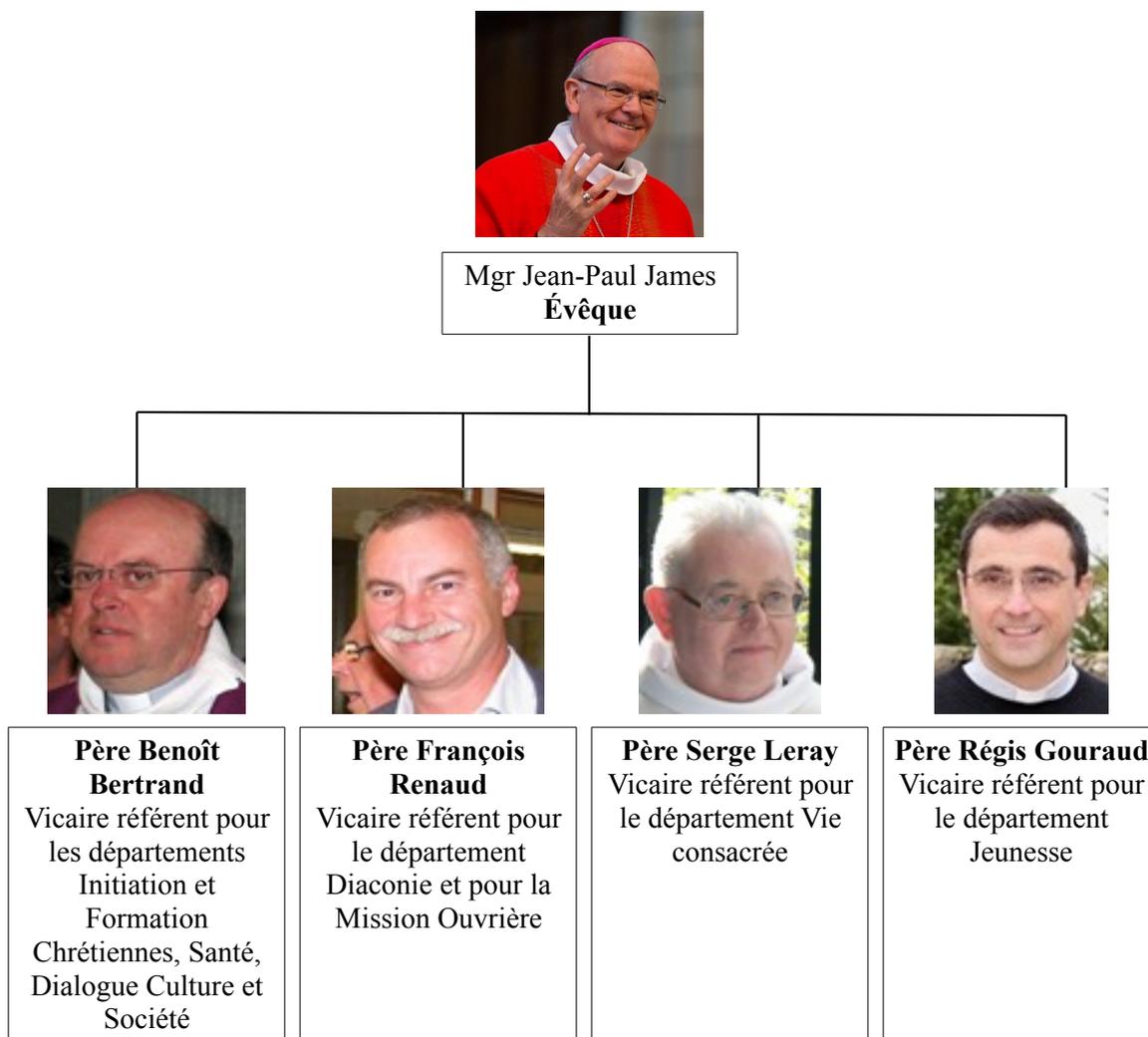
a. Un diocèse absent des mobilisations

Depuis 2009, le diocèse de Nantes est régi par monseigneur Jean-Paul James. Né à Rennes, il a étudié à l'École nationale de la statistique où il est diplômé en sciences économiques. Suite à cela, il intègre l'Insee de Rennes où il travaille durant six ans, avant d'entrer au grand séminaire de Rennes. Il poursuit ses études à l'Université pontificale grégorienne dans laquelle il est diplômé d'une licence en théologie morale. Il est ensuite ordonné prêtre pour le diocèse de Rennes le 22 septembre 1985. En 2003, il est nommé évêque de l'Église catholique par Jean-Paul II et entre au diocèse de Beauvais pour six

35 Clanché Philippe, *Mariage pour tous, divorce chez les cathos*, Paris, Plon, 2014, p. 104

années, avant d'être nommé dans le diocèse de Nantes. Il dispose de quatre vicaires pour diriger la vie de l'Église.

Organigramme 1 : hiérarchie du diocèse nantais³⁶



Si le diocèse nantais a su créer des instances de discussions autour de l'homosexualité, celui-ci n'a pas souhaité prendre part aux débats sur le mariage homosexuel, dans un camp comme dans l'autre. Cette orientation a d'ailleurs bien fonctionné puisque les militants de la Manif pour tous, comme ceux favorables aux unions homosexuelles, ont le sentiment que Monseigneur James est avec eux. D'un côté, Marcel (responsable de l'association de catholiques homosexuels David & Jonathan Nantes) m'avait dit beaucoup de bien de cet évêque chez qui il appréciait son ouverture d'esprit vis-à-vis des catholiques homosexuels

³⁶ <http://nantes.cef.fr/le-diocese/leveque>, consulté le 23 avril 2017

et son refus de s'engager auprès de la Manif pour tous. De l'autre, François (membre de la Manif pour tous 44) m'avait bien expliqué que l'évêque n'y était pour rien si le diocèse ne s'était pas engagé auprès de la Manif pour tous : il était simplement tributaire d'un clergé ouvert aux unions homosexuelles et devait faire avec. Afin de comprendre les tenants et les aboutissants du diocèse, j'ai souhaité rencontrer Loïc Lainé. Ce diacre au service formation du diocèse nantais fait partie des rares personnalités religieuses qui n'ont pas hésité à participer aux manifestations pro-mariage homosexuel. Deux explications sont apportées à la réaction du diocèse nantais vis-à-vis de la Manif pour tous. La première réside dans la personnalité de Monseigneur James. D'une nature conciliante, il a voulu rester neutre dans ce débat afin de ne blesser aucun catholique de son diocèse par des propos qui viendraient entraver leur mode de vie (d'un côté, comme de l'autre). La seconde se situe dans la position prise par les évêques de France au commencement des mobilisations :

« La position des évêques de France au départ a été (...) de dire il faut faire la part des choses, il faut pas mélanger. Il était pas question d'engager l'Église bille en tête. »

Loïc Lainé, diacre dans le diocèse de Nantes

Monseigneur James préfère donc s'en tenir à cette position nationale de l'Église. Malgré tout, le diocèse de Nantes fait partie de l'un des plus divers dans ces composantes, et certains prêtres en collusion avec la Manif pour tous ont choisi de s'intégrer au mouvement, même si cela allait à l'encontre des directives religieuses ordonnées par Monseigneur James. La même division qui s'était créée entre les catholiques favorables au mariage homosexuel et les catholiques défavorables au mariage homosexuel va s'opérer entre les paroisses en fonction du soutien apporté — ou non — aux militants contestataires. Certaines églises vont devenir le lieu de rassemblement de la Manif pour tous lors des messes dominicales, tandis que d'autres ne prononceront jamais un mot sur ce rassemblement. À partir des propos des enquêtés, une cartographie des paroisses nantaises s'étant engagées aux côtés de la Manif pour tous a pu être dessinée.

Carte 1 : paroisses nantaises ayant apporté leur soutien à la Manif pour tous



Clé de lecture : les drapeaux verts représentent les paroisses ayant soutenu la Manif pour tous.

La délimitation établie par les sociologues nantais dans l'ouvrage *Sociologie de Nantes* peut s'appliquer à cette répartition de la Manif pour tous. Ils découpent le centre-ville de Nantes en deux parties de part et d'autre du Cours des 50-otages. La partie est (incluant les quartiers Saint Clément, Saint Donatien) se caractérise par le centre du « *Nantes administratif, militaire et cléricale* ³⁷ » jusqu'aux années 1970. C'est ici que se trouve le siège de l'évêché ainsi que les terrains et établissements religieux dont dispose le diocèse. De l'autre côté du Cours, la partie ouest (incluant l'église Saint Nicolas) correspond au centre des affaires et des professions libérales. Si ces frontières se sont estompées à propos de plusieurs caractéristiques, les sociologues précisent qu'elle est toujours valable du point de vue religieux. Ils rappellent que les paroisses Saint Donatien et Saint Clément sont restées adeptes de la messe en latin plusieurs fois par semaine, et disposent toujours de nombreux établissements religieux. « *Le centre-ville de Nantes contient des prêtres et des paroissiens plus identitaires qu'ailleurs* » explique Loïc Lainé.

37 Masson Philippe, Cartier Marie, Le Saout Rémy, Retière Jean-Noël, Suteau Marc, *Sociologie de Nantes*, Paris, La Découverte, 2013, p.48

C'est notamment dans cette zone que se situe le Cours Charlier dont nous avons parlé précédemment : une école privée hors contrat destinée aux garçons, et qui se veut en cohérence avec l'enseignement de l'Église. En dehors de cette zone est du centre-ville de Nantes, les paroisses sont restées dans une forme de neutralité vis-à-vis de leurs fidèles. Seuls les paroisses Sainte Madeleine, Saint Clément, et Saint Donatien ont autorisé des prises de paroles et des diffusions de tracts de la Manif pour tous dans leurs églises, et n'ont pas suivi les positions de Monseigneur James.

« La Madeleine c'est le renouveau charismatique, donc des catholiques très identitaires. Saint Clément, Saint Donatien, c'est des paroisses traditionnelles. Pas traditionalistes hein ! Mais des milieux assez conservateurs, très bourgeois, très identitaires, où les AFC sont très présentes, très impliquées. »

Loïc Lainé, diacre dans le diocèse de Nantes

Les caractéristiques sociales de ces paroisses correspondent bien à celles des militants de la Manif pour tous définis dans la catégorie des « observants ». Les fidèles de ces trois paroisses portent des valeurs conservatrices similaires à celles portées par les militants de la Manif pour tous, ce qui explique qu'ils aient été particulièrement bien accueillis dans ces églises. De plus, Loïc Lainé précise bien que l'AFC de Nantes est déjà très investie dans ces paroisses. L'association a donc tout naturellement fait part du combat dans lequel elle s'engageait aux paroissiens afin de les inviter à se mobiliser également.

b. Perte de confiance dans le diocèse

Cette situation dans le diocèse nantais a rapidement provoqué des déceptions chez de nombreux catholiques. Elle se matérialise autour de quatre cas possibles :

Tableau 2 : le ressenti des catholiques face aux positions de leurs paroisses

	Leur paroisse s'est engagée dans la Manif pour tous	Leur paroisse ne s'est pas engagée
Catholiques contre le mariage homosexuel	En accord.	En désaccord : ils souhaitent que la paroisse prenne part au débat.
Catholiques pour le mariage homosexuel	En désaccord : la paroisse s'est engagée contre le mariage alors qu'ils sont pour.	En accord.

Dans deux cas sur quatre, les catholiques nantais se retrouvent en désaccord avec leur paroisse. Cela peut conduire à une remise en question de leur religion, ne comprenant pas que leur paroisse ne s'engage pas à leurs côtés dans la Manif pour tous, ou à l'inverse, qu'elle s'engage dans un mouvement auquel ils s'opposent et qui les blesse dans leurs identités. Malgré le fait que certains catholiques homosexuels se soient parfois retrouvés dans des églises mobilisées aux côtés de la Manif pour tous et face à un discours désobligeant vis-à-vis de leur orientation sexuelle, la très grande majorité des paroisses nantaises s'est ralliée à la position de Monseigneur James en préférant rester neutre, comme nous venons de le voir. La perte de confiance s'est retrouvée d'autant plus forte chez les militants catholiques de la Manif pour tous qui n'ont trouvé qu'une minorité de paroisses auxquelles se rattacher. Plusieurs enquêtés n'ont pas hésité à me confier leur désarroi face à la réaction du diocèse nantais. Cette déception n'a fait qu'augmenter leur nécessité de se mobiliser.

III. Un espace propice aux mobilisations

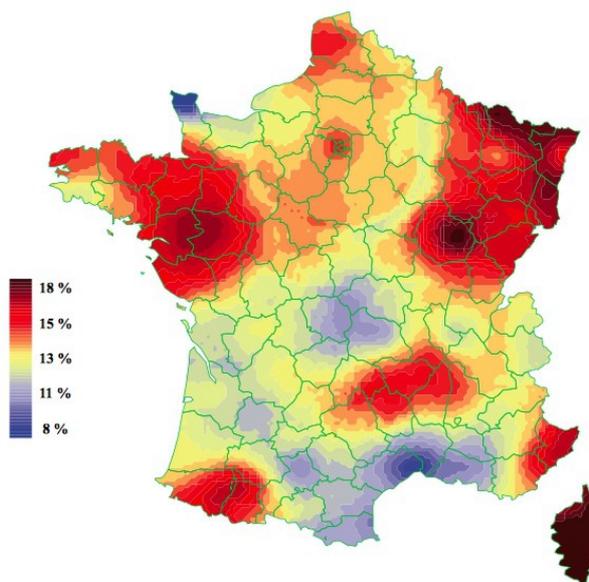
Face à une ville accordant un statut aux homosexuels, et surtout aux catholiques homosexuels, et à un diocèse qui a décidé de ne pas s'engager sur ce terrain, les militants de la Manif pour tous étaient plus que motivés à mener leur combat. Et cela a été rendu

d'autant plus réalisable qu'ils se trouvaient, malgré tout, dans un espace qui leur offrait des ressources importantes à la mobilisation.

a. *Une situation géographique...*

La ville de Nantes s'inscrit dans le département de la Loire-Atlantique, souvent intégré au territoire de l'Ouest catholique avec la Bretagne, la Vendée, les Deux-Sèvres, le Maine-et-Loire, la Mayenne et une partie de la Manche et de l'Orne³⁸. Cette proximité géographique a joué sur le diocèse de Nantes qui « a été profondément marqué par les guerres de l'Ouest : Vendée et Chouannerie.³⁹ »

Carte 2 : Répartition géographique des catholiques pratiquants en 2012



Clé de lecture : le département de la Corse du Sud compte environ 18 % de catholiques pratiquants.

Champ : ensemble des catholiques pratiquants français en 2012.

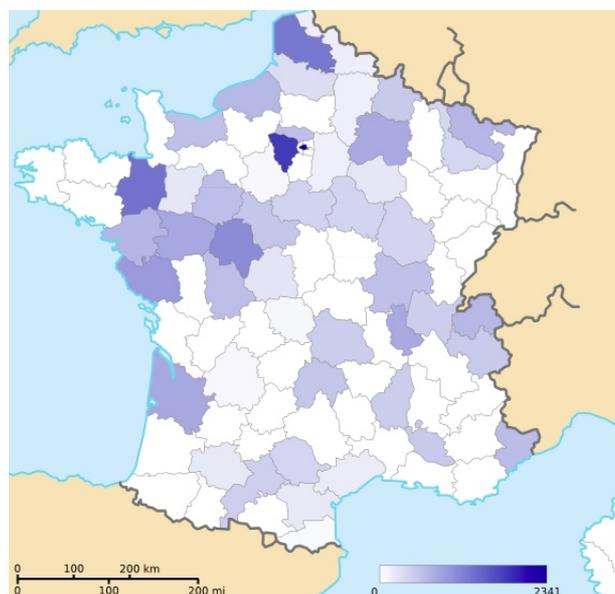
Source : Fourquet Jérôme, Le Bras Hervé, *La religion dévoilée. Nouvelle géographie du catholicisme*, Paris, Editions Fondation Jean Jaurès, p.47 (origine des données non communiquées)

38 Brustier Gaël, *Le mai 68 conservateur. Que restera-t-il de La manif pour tous ?* Paris, Cerf Editions, 2014, p.185

39 Durand Yves (dir.), *Diocèse de Nantes*, Paris, Beauchesne, coll. Histoire des diocèses de France, T. 18, 1985, p.7

À l'aune des débuts de la Manif pour tous, la région des Pays de la Loire s'inscrit dans les bastions les plus forts du catholicisme (avec la Corse et la région nord-est). La ville de Nantes, plus particulièrement, se situe dans une zone recensant plus de 15 % de catholiques pratiquants. Un « catholicisme zombie »⁴⁰ a subsisté au fil des années et s'est réanimé au moment des débats sur le mariage homosexuel. À travers ce terme, Jérôme Fourquet et Hervé Le Bras souhaitent expliquer que la baisse de fréquentation des églises n'empêche en rien le maintien d'une tradition catholique chez ces populations, contrairement aux régions déchristianisées. Cette présence catholique a constitué un potentiel bastion de mobilisation qui a donné lieu à une forte progression de la Manif pour tous dans les Pays de la Loire. N'ayant pas accès aux chiffres recensant le nombre de sympathisants de la Manif pour tous par départements et/ou par régions, je me suis intéressée aux chiffres des pages Facebook. Certes moins officiels, et ne pouvant être pris comme valeur sûre, ils sont tout de même illustrateurs de l'implantation de la Manif pour tous dans les départements français.

Carte 3 : Individus abonnés aux pages Facebook départementales de la Manif pour tous



Clé de lecture : le département des Yvelines recense la page Facebook ayant le plus d'abonnés (2341) en France.

Champ : ensemble des pages Facebook départementales de la Manif pour tous le 22 mars 2017.

Source : nombre de j'aime que j'ai pu recenser sur les pages Facebook.

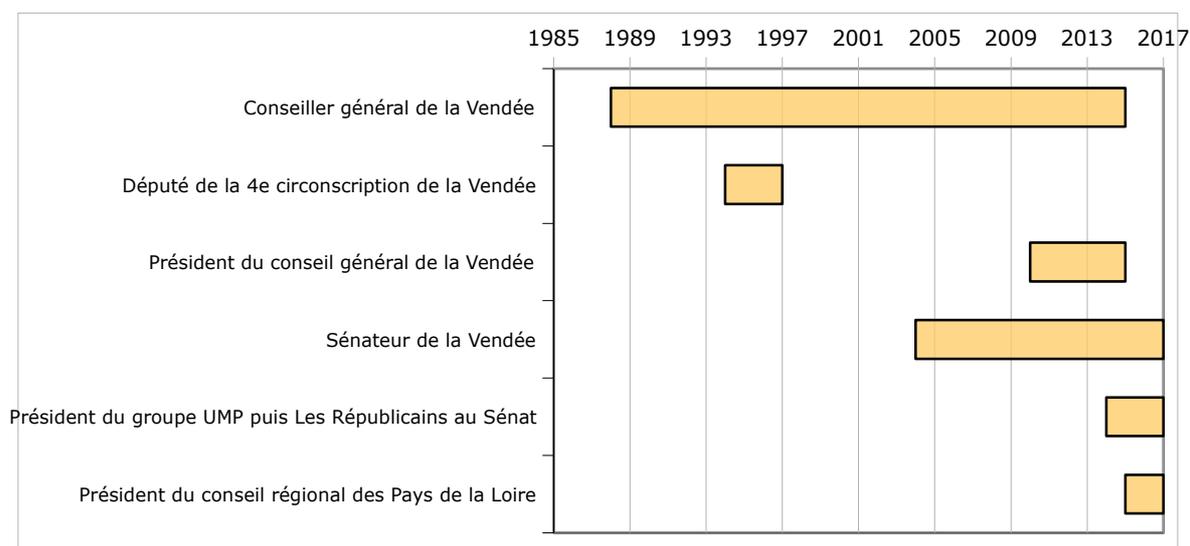
⁴⁰ Fourquet Jérôme, Le Bras Hervé, *La religion dévoilée. Nouvelle géographie du catholicisme*, Paris, Editions Fondation Jean Jaurès, 2014, p.113

La première indication qu’apporte cette carte est que la région des Pays de la Loire dispose d’une page Facebook dans chacun de ces cinq départements (les départements de couleur blanche correspondent aux zones où il n’existe pas de page Facebook départementale). À titre comparatif, en moyenne 50 % des départements de France métropolitaine disposent d’une page Facebook locale, contre 100 % des départements des Pays de la Loire. Cela montre à quel point la Manif pour tous s’est développée dans cette région. La seconde indication apportée réside dans les forts taux d’adhésion à ces pages Facebook dans les Pays de la Loire.

b. De précieux soutiens politiques et religieux

Cette région est également marquée par des personnalités politiques largement enclines aux thèses de l’Église, parmi lesquelles Bruno Retailleau, actuellement Président de la région des Pays de la Loire.

Graphique 5 : ligne du temps des fonctions politiques de Bruno Retailleau



Clé de lecture : entre 1988 et 2015, Bruno Retailleau occupait la fonction de conseiller général de la Vendée.

Champ : ensemble des fonctions politiques de Bruno Retailleau.

Source : https://fr.wikipedia.org/wiki/Bruno_Retailleau

La carrière politique de Bruno Retailleau a débuté par des fonctions locales au sein du département de la Vendée (conseiller général, député de la 4^e circonscription). Mais il a, petit à petit, élargi son champ politique en devenant un véritable représentant de la Vendée : tout d’abord en devenant sénateur de la Vendée en 2004, puis président du conseil général de la Vendée en 2010. Cette visibilité lui a certainement permis de sortir de l’échelle locale pour accéder à des fonctions régionales, mais aussi nationales, respectivement en 2014 et 2015. Fonctions qui ne sont d’ailleurs pas anodines puisqu’il est président du conseil régional des Pays de la Loire, et président du groupe Les Républicains au Sénat. Bruno Retailleau se place politiquement à droite et porte des convictions : il est catholique pratiquant, et se montre très hostile au mariage pour les homosexuels, ainsi qu’à l’avortement. D’ailleurs, il fera partie des personnalités politiques soutenant fermement la Manif pour tous dès ses premières heures. Dès lors, il apparaît donc comme un maillon essentiel pour relayer les idées du mouvement. Et cela va rapidement se mettre en application puisqu’il suspendra en avril 2016 — au nom du conseil régional des Pays de la Loire — la subvention versée au centre LGBT (Lesbiennes Gays Bisexuels et Transgenres) de Nantes au moment où ce dernier avait prévu d’organiser une réunion d’information sur la GPA (gestation pour autrui)⁴¹. À l’approche des élections présidentielles de 2017, il soutient François Fillon pour la primaire de Les Républicains et coordonne sa campagne présidentielle. Bruno Retailleau est entré en politique grâce à sa rencontre avec Philippe de Villiers lorsqu’il est devenu cavalier au Puy-du-Fou⁴². Ce dernier s’était déjà montré en adéquation avec le mouvement anti-Pacs de 1999 qu’il jugeait de « *retour à la barbarie* » violentant « *notre vieille civilisation* ». Il annonçait alors (de façon prémonitoire?) : « *Mais un jour les victimes se lèveront et se tourneront vers vous en vous disant : “Vous êtes le socialisme démolisseur”* ». ⁴³ » Président du Mouvement pour la France, secrétaire d’État à la culture, député de la Vendée, député de la 4^e circonscription de la Vendée, président du conseil général de la Vendée, député

41 Billard Sébastien, « Cavalier, catholique... 10 choses à savoir sur Retailleau, le bras droit de Fillon », *L’Obs* [en ligne], publié le 22 novembre 2016, consulté le 6 avril 2017, disponible à l’adresse suivante : <http://tempsreel.nouvelobs.com/politique/presidentielle-primaire-droite/20161122.OBS1554/cavalier-catholique-10-choses-a-savoir-sur-retailleau-bras-droit-de-fillon.html>

42 Martin Jean-Clément, Suaud Charles, *Le Puy du Fou [L’interminable réinvention du paysan vendéen]*, *Actes de la recherche en sciences sociales*, Vol. 93, juin 1992, p. 21-37

43 Grosjean Blandine, Perrignon Judith, « En croisade contre le Pacs, la droite remobilise ses forces », *Libération* [en ligne], publié le 9 novembre 1998, consulté le 6 avril 2017, disponible à l’adresse suivante : http://www.liberation.fr/evenement/1998/11/09/en-croisade-contre-le-pacs-la-droite-remobilise-ses-forces_252912

européen, il se montrera lui aussi favorable à la Manif pour tous et n'hésitera pas à en relayer les idées.

Enfin, il est important de prendre en considération les personnalités religieuses qui évoluent autour de la ville de Nantes et qui ont pu jouer un rôle auprès des militants nantais de la Manif pour tous. Plusieurs évêques bretons se sont démarqués par leurs réactions plus que favorables vis-à-vis de cette mobilisation : l'archevêque de Rennes, Dol et Saint-Malo, l'évêque de Vannes, l'évêque de Quimper et Léon, et l'évêque de Saint-Brieuc et Tréguier. Ils se sont notamment réunis pour publier une tribune dans laquelle ils appellent à aller manifester le 13 janvier 2013 à Paris : « *Les catholiques de Bretagne qui, avec d'autres Bretons, iront manifester le dimanche 13 janvier sont paisibles et non rétrogrades.* »⁴⁴ Les manifestants bretons et ligériens ont rapidement créé des unions comme l'explique ce militant nantais de la Manif pour tous :

« On a bien structuré le mouvement au niveau de la région donc tout ce qu'on fait, on le fait en phase avec la région Pays De La Loire. Et maintenant, on passe pratiquement à un stade interrégional parce que on a vraiment bien intégré aussi avec la Bretagne. Si y'en a qui commence à faire quelque chose, ou à rédiger quelque chose bah si ça peut nous aider, bah on mutualise quoi. »

François, 60 ans, consultant en alimentation animale,
responsable organisation la Manif pour tous 44

Au sud aussi, Nantes retrouve des pro-Manif pour tous avec l'évêque de Luçon en Vendée. Tout comme ses confrères bretons, il encourage les catholiques à se joindre aux cortèges. Il sera d'ailleurs régulièrement vu parmi les manifestants. Ce contexte religieux est important dans le développement de la Manif pour tous à Nantes puisque nous allons voir que ces militants n'ont pas toujours eu le soutien espéré par leur diocèse. À défaut de voir leur évêque se mobiliser, les Nantais ont pu compter sur des soutiens religieux alentour.

44 Clanché Philippe, *Mariage pour tous, divorce chez les cathos*, Paris, Plon, 2014, p. 76

Chapitre 3 – Les acteurs de la mobilisation

Maintenant que nous avons défini l'espace des mobilisations, il est nécessaire de s'intéresser aux acteurs de ces mobilisations et à leurs parcours militants.

I. De l'impact des biographies sur l'engagement militant

a. Une histoire de famille

Les quatre observations que j'ai pu réaliser observations à « l'Université de la vie » organisée par Alliance Vita m'ont permis de constater que de nombreuses personnes venaient en famille. Souvent, les participants sont accompagnés de leurs conjoint-es, mais aussi de leurs enfants. J'ai régulièrement pu observer des mères venues avec leurs filles d'une vingtaine d'années. Le documentaire « La Manif pour tous continue » met également en lumière cette pratique manifestante familiale en interrogeant une famille adepte des manifestations : « *Loup, Marie-Caroline et leurs dix enfants n'en ont loupé aucune* »⁴⁵. Descendre dans la rue se faisait avec les parents pour les uns, et avec les enfants pour les autres. Doug McAdam, explique ainsi que l'engagement militant s'établit au croisement de plusieurs lieux d'apprentissage parmi lesquels un environnement familial militant. Il s'agit de l'une des principales instances de socialisation politique. Parmi les militants rencontrés, certains expriment ainsi avoir des parents engagés dans diverses associations.

« On n'arrive pas n'importe comment à l'AFC j'ai envie de dire, moi j'ai été élevé dans la foi catholique, mes parents étaient adhérents de l'AFC. »

Amaury, 33 ans, directeur de bureaux de Poste,
vice-président des AFC Nantes

⁴⁵ Chartoire Emmanuelle, About Jérémie, Souville Maxime, Martino Fanny, *La Manif pour tous continue*, France, France Télévisions, 2015, 35 min., coul., diffusé le 28 février 2015

Amaury n'a pas eu besoin de chercher des associations dans lesquelles il pourrait s'engager, ce sont les AFC qui sont venues directement à lui par le biais de ses parents. Dans le cas de cet enquêté, la transmission familiale a été très forte puisqu'il ne fait pas que partager les mêmes luttes que ses parents ; il s'engage dans la même association qu'eux. Les événements familiaux quotidiens tels que des repas de famille deviennent des « *moments marquants de leur apprentissage politique* ⁴⁶ ». Si la socialisation familiale militante n'est pas le seul facteur explicatif de l'engagement, il constitue tout de même un apport majeur en prédisposant les enfants à s'offusquer et à s'indigner devant certains aspects de la réalité, et en leur transmettant des compétences dans la pratique militante. Ce même enquêté expliquera ainsi qu'un événement marquant de sa vie influe sur son engagement, lorsque nous abordons les questions relatives à l'avortement :

« Ah là vous avez pas raté votre intervenant parce que je fais parti peut être des derniers quelques pour cent de la population qui considère que le respect qu'on doit à la vie humaine c'est dès le commencement jusqu'à son terme. Et que... voilà alors après c'est aussi lié à l'histoire personnelle de chacun, moi j'ai... ma première petite fille elle avait une sœur jumelle qu'on a perdue à la naissance... et donc y'a un rapport à la vie humaine qui est spécifique. »

Mais pour comprendre les mobilisations de cet enquêté il ne suffit pas de savoir qu'il a perdu un enfant à la naissance. Il faut mettre cet événement en perspective avec l'éducation catholique (qui lui fait considérer qu'avorter revient à tuer un humain) et l'apprentissage militant (qui l'invite à se mobiliser face aux projets de loi légitimant de plus en plus cette pratique) qu'il a reçus. L'engagement dont il fait part, suite à un choc moral, n'est donc pas consécutif d'un comportement réflexe, mais de l'activation de dispositions et compétences préalablement acquises dans sa famille et sans lesquelles il serait resté passif.

b. Lorsque engagement militant rime avec ruptures familiales

46 Lilian Mathieu, « Les ressorts sociaux de l'indignation militante. L'engagement au sein d'un collectif départemental du Réseau éducation sans frontière », *Sociologie*, 2010/3 (Vol. 1), p. 307

Si l'engagement militant d'Amaury s'inscrit dans une continuité familiale⁴⁷, il n'en est pas de même pour tous les militants de la Manif pour tous. Au contraire, certains se sont engagés en oppositions avec leur milieu familial. C'est le cas de Marilyne. Si elle a été « *éduquée catho* », elle n'a pas reçu la même éducation qu'Amaury. Les parents de Marilyne sont des catholiques plus modérés : ils la laissent fréquenter des garçons, avoir « *pas mal de petits copains* », et faire « *des bêtises* ». D'ailleurs, sa mère n'est pas en mesure de lui répondre lorsque Marilyne lui pose des questions sur les garçons. Il y a cinq ans, ses parents décident de divorcer.

« Alors ça c'est fiou... le mystère ! Fin le mystère non, mon père est parti avec une bonne femme voilà. Mais ouais c'est pas facile... Ouais ça a pas été facile ça... »

Cet événement semble particulièrement marquant pour Marilyne, et il va concorder avec son engagement militant. Face à cet événement difficile pour elle, Marilyne choisit de se rapprocher de catholiques pour qui le divorce ne se justifie pas par un manque de sentiments ou une nouvelle rencontre. Si ces parents ont décidé de divorcer, Marilyne s'engage au sein d'Alliance Vita. Si sa mère n'est pas en mesure de répondre à ses questions sur les relations sexuelles, Marilyne s'engage au sein de TeenStar.

« Je suis formée dans une association qui s'appelle TeenStar : « teen » pour « teenager », pour les ados, et « star » ça veut dire en fait « sexualité, adulte et responsable ». Donc ce sont des parcours sur la sexualité qu'on offre, qu'on propose à des jeunes ».

La rupture est alors double pour Marilyne. La première réside dans le basculement vers des valeurs différentes de celles qu'elle a reçues dans sa socialisation familiale. La seconde dans l'éloignement avec ses « *sœurs, beaux-frères, et compagnies* » après les « *engueulades* » causées par le nouvel engagement de Marilyne.

47 Lafont Valerie, « Les jeunes militants du Front national : trois modèles d'engagement et de cheminement », *Revue française de science politique*, 2001/1 (Vol. 51), p. 183

c. *Une revanche sur la vie*

Le cas de François représente l'entre-deux de Marilyne et Amaury. S'il s'était quelque peu engagé dans le militantisme catholique auparavant, la mobilisation de la Manif pour tous a représenté un combat différent, et plus important que tous les autres puisqu'il faisait appel à un souvenir particulier de sa vie.

« Parce qu'en fait moi dans ma vie il s'est passé un élément à la fois dramatique et certainement mobilisateur pour moi ; c'est que j'ai perdu ma femme, ma première femme, en maternité à la naissance de notre troisième enfant. Donc je me suis retrouvé veuf si tu veux avec un enfant de trois ans et de deux ans. Et les enfants ils vivent toujours avec un problème quoi. »

François, 60 ans, consultant en alimentation animale,
responsable organisation la Manif pour tous 44

Lorsque la mobilisation contre le mariage homosexuel débute, François ne s'y engage pas : *« c'était très loin de [ses] préoccupations »*. Mais rapidement, il est question d'adoption, de gestation pour autrui, de procréation médicalement assistée, et c'est ce qui joue comme un élément déclencheur. Pour lui, on ne peut pas conduire un enfant à ne pas avoir de père ou de mère. Si la vie lui a imposé cette situation (à lui et ses enfants), on ne peut pas le vouloir délibérément. Car pour François deux pères ne peuvent apporter autant qu'un père et une mère, et inversement. Il décide alors de s'engager; comme pour prendre une revanche sur cet épisode de sa vie. Et alors qu'il ne s'était pas préoccupé des mobilisations lorsqu'elles ont commencé, il va finalement devenir l'un des responsables de la Manif pour tous à Nantes. C'est bien la référence à un événement marquant, qui a conduit François à s'engager, et non un parcours militant qui l'amènerait à se mobiliser régulièrement. Cela explique probablement que François soit resté fermement engagé dans la Manif pour tous et qu'il s'inquiète de l'essoufflement du mouvement.

II. L'école comme instance de socialisation

L'éducation familiale n'est pas la seule instance socialisatrice pour ces futurs militants. Elle est complétée et accentuée par des écoles catholiques, des paroisses, voire des mouvements de jeunesse tels que le scoutisme. « *Les militants ne sauraient agir, en particulier sur le plan politique, indépendamment de leur foi et de leur appartenance à l'Église, et leur socialisation religieuse est donc étroitement articulée avec une socialisation politique spécifique.*⁴⁸ » Les écoles ne sont généralement pas choisies au hasard : est sélectionnée celle qui dispense le bon cursus, mais également qui prône les bonnes valeurs. En cela, il est fréquent que les élèves et étudiants rencontrent des semblables durant leurs parcours scolaires, puisqu'ils disposent des mêmes valeurs. Ainsi, il est fréquent que des catholiques s'investissent dans le militantisme après avoir fait une ou des rencontres dans leur établissement scolaire. C'est le cas de Marie engagée chez les Vita Jeunes.

« Alors j'en avais déjà entendu parler par des amis et puis c'est [Anne-Charlotte], celle qui chapeaute un peu Vita Jeunes, qui est une amie qui était dans ma classe et qui m'a dit bah tu veux pas venir et tout. J'ai dit bah oui, oui carrément ! »

Marie, 25 ans, secrétaire médicale, membre
des Vita Jeunes 44

L'exemple de Marie montre bien comment les socialisations interagissent entre elles pour venir se compléter les unes aux autres. Dans un premier temps, Marie découvre le mouvement par le biais de ses amis. Elle possède déjà un groupe de pairs impliqué dans cette forme de militantisme catholique. Puis l'instance scolaire prend le relais, puisque c'est à ce moment-là que Marie rencontre Anne-Charlotte ; cette fois-ci très impliquée. Si Marie s'était déjà intéressée au militantisme catholique à travers ses amis, c'est bien la rencontre, grâce à son école, avec une militante qui l'a amené à s'engager. Il faut bien saisir ce moment scolaire comme un « relais » d'une socialisation déjà établie sur ce registre. L'école n'aurait peut-être pas pu jouer ce rôle intermédiaire dans le cas inverse.

48 Rétif Sophie, « Ringards, hypocrites et frustrés ? Les militants des associations familiales catholiques face à la réprobation », *Politix*, 2014/2 (N° 106), p. 92

Le cas d'Amaury se retrouve également dans cette situation. Nous l'avons précédemment, il a disposé d'une éducation familiale très ancrée dans la religion et le militantisme qui s'y rattache. Pour lui aussi, l'école va venir redoubler sa socialisation primaire. Il réalise ses études supérieures au sein de l'EDHEC : École Des Hautes Etudes Commerciales du nord. Cette école dispose d'une aumônerie dans laquelle Amaury décide de s'engager en tant qu'animateur. Cela lui permet de découvrir les premiers engagements d'une association, tout en faisant le lien avec son éducation religieuse. D'ailleurs, lorsqu'il évoque son parcours et son engagement au sein de l'AFC de Nantes, il intègre lui-même son éducation familiale (religieuse et associative), son rôle de chef scout, et sa participation à l'aumônerie de l'EDHEC, comme des éléments constitutifs de son engagement. Encore une fois, il ne s'agit pas de considérer l'environnement scolaire comme l'élément déclencheur au militantisme, mais bien de la prendre en compte comme un redoublement et un renforcement de la socialisation familiale.

III. Des « observants » à la Manif pour tous

a. Des caractéristiques qui leur sont propres

Les militants catholiques nantais rencontrés pour cette enquête s'inscrivent dans la catégorie des observants indiquée précédemment. Ils se définissent par des positions communes vis-à-vis du respect de la vie et s'opposent (à des degrés plus ou moins élevés) à l'avortement. De même pour l'immigration, où ils ont conscience que leur religion les invite à aider les individus en difficultés, mais ne sont pas en accord avec les politiques migratoires et estiment qu'un contrôle plus accru doit être mis en place. Ce sujet est l'occasion d'illustrer les différences d'opinions entre militants catholiques pro-Manif pour tous, et militants catholiques opposés à ce mouvement. Voici ce que pense un militant engagé dans la Manif pour tous et appartenant donc aux « observants » :

« Donc voilà je pense que paradoxalement si on est beaucoup plus fermes sur l'immigration qui arrive en France, si on la limite très strictement aux conditions d'asile tragique avec des vrais risques pour la survie des

personnes, eh bien on permet justement de mieux accueillir ceux qu'on va accepter. »

Amaury, 33 ans, directeur de bureaux de Poste,
vice-président des AFC Nantes

Voici maintenant ce que pense un militant catholique favorable aux unions homosexuelles et appartenant aux « conciliaires revendiqués » :

« Quelqu'un qui est contre l'étranger alors que la Bible dit bien qu'il faut accueillir les étrangers, ça n'a pas de sens. Déjà en France des candidats se montrent très durs, le Front national en particulier, contre les étrangers c'est insoutenable. »

Marcel, 65 ans, professeur d'anglais à la
retraite, responsable David & Jonathan Nantes

Si les deux hommes ne sont pas en accord sur la politique migratoire à mener, ils ne sont surtout pas en mesure de comprendre le point de vue adopté par l'autre. La confrontation de ces deux discours prouve qu'il ne suffit pas d'être militant catholique pour s'unir et lutter ensemble contre une cause ; il faut faire partie de la même catégorie de militant catholique. Pour les « observants », ce contrôle de l'immigration s'accompagne d'une peur de l'Islam qui est vue comme plus qu'une simple religion (les mosquées regrouperaient des pouvoirs politiques, culturels, juridiques, etc.). Les musulmans pourraient alors devenir plus nombreux que les catholiques en France ce qui conduirait à un déplacement de l'identité française catholique pour laquelle se battent aussi ces militants.

« En même temps, notre pape nous montre l'exemple et nous demande d'accueillir. Parfois on s'engueule entre chrétiens, on se dit, mais qu'est-ce que c'est que ce pape ? Il comprend rien ! On va se faire envahir par les musulmans ! (...) Et puis en même temps je me dis, mais nan, c'est si différent leur religion, ils vont nous bouffer, ils font plus d'enfants (rires). »

Marilyne, 50 ans, animatrice en pastorale
scolaire, responsable Alliance Vita 44

Cet extrait montre également un désaccord avec le pape François. Ces catholiques se retrouvent peu — ou pas — dans leur représentant religieux actuel. D'autres similitudes unissent les enquêtés autour de leurs pratiques culturelles : beaucoup pratiquent les mêmes sports (tennis, natation, marche/course à pied), les mêmes musiques (piano), et les mêmes lectures (actualités, biographies, romans en lien avec la religion et les activités militantes). Enfin, leurs socialisations sont semblables avec une éducation catholique, et une famille également investie dans la religion, voire dans les activités militantes. En plus des valeurs communes défendues, les militants de la Manif pour tous se rejoignent également sur des caractéristiques physiques. Les conférences étaient autant de bonnes occasions pour relever ces similitudes physiques. Nombreux sont ceux qui portent une chevalière en or, dispensée de leurs initiales, à l'auriculaire ou l'annulaire de la main gauche. De même, pour le style vestimentaire qui est lui aussi semblable entre militants : simple, mais chic. Les hommes portent des chemises avec des pulls fins, parfois même des costumes. Certains ont ajouté un foulard en soie autour de leur cou qu'ils ont rentré dans leurs chemises telles que le font les barons. Les femmes abordent également ce style classique (jean, petits pulls) assorti de bijoux en or et pierres précieuses ou perles de culture (bagues, boucles d'oreilles). Beaucoup sont coiffées avec un carré. L'apparence physique et vestimentaire semble importante pour ces militants, comme j'ai pu le remarquer lors d'un entretien avec Marilyne. Alors qu'elle m'accueille chez elle, et qu'elle me prie d'avancer dans la salle à manger, elle m'indique qu'elle revient, car elle va « *s'habiller quand même* ». Il est pourtant 16h30 et elle est déjà habillée... À son retour, je constate qu'elle a noué un foulard en soie autour de son cou, et a mis des chaussures (sans pour autant enlever les chaussettes grises foncées qu'elle portait avant).

b. Prêcher la bonne parole

Une autre des caractéristiques des militants nantais a été de se considérer comme les « bons » catholiques : ceux qui détiennent la bonne interprétation de la religion. Les autres catholiques (c'est-à-dire ceux qui ne se sont pas opposés au mariage pour tous) se trouvent donc dans le mauvais chemin.

« On tracte à la sortie de l'église Saint-Nicolas tu te fais rembarrer quoi. (...) T'as des espèces de bobos... communauté catholique, oui, oui ! Ah nan ça a été chaud, y'en a certains qui nous... parce que soit ils avaient mal jugé, ou on s'est pas bien présentés. Je sais pas trop. »

François, 60 ans, consultant en alimentation animale,
responsable organisation la Manif pour tous 44

Dans cet extrait d'entretien, François se montre très surpris de voir que des catholiques « comme lui » ne s'engagent pas dans les mêmes combats. Il n'inclut à aucun moment la possibilité que les catholiques ne soient tout simplement pas en opposition au mariage pour tous. Il s'estime – au nom des militants de la Manif pour tous - comme les seuls détenteurs de la véritable façon d'être chrétien. Comme s'il n'y avait qu'une seule façon d'être catholique, alors les débats autour du mariage homosexuel ont bien prouvé le contraire. Tous les catholiques qui ne sont pas en adéquation avec la Manif pour tous semblent alors être de mauvais croyants. Loïc Lainé définit cela comme « *une forme de sectarisme ou d'intégrisme* » chez une partie de ces militants. Ils mettent en priorité la défense des valeurs morales (opposition à l'avortement, à l'euthanasie, etc.), mais également à toutes formes de famille autres que le modèle « traditionnel » (un papa, une maman, des enfants). Et c'est cette vision, qui serait l'unique et bonne façon de vivre. Pour diffuser davantage cette bonne parole, les militants nantais d'Alliance Vita organisent depuis quatre ans « l'Université de la vie ». Cette université se structure autour de quatre soirées à thèmes, dont l'objectif est de former les participants aux valeurs défendues par l'association : la bioéthique et la biopolitique. Mais également d'inviter des personnalités afin de discuter les sujets, et de donner de la visibilité au mouvement et aux valeurs qu'il défend. La soirée débute par une visioconférence depuis Paris durant laquelle les militants ont l'occasion d'écouter des juristes, des philosophes, des sociologues, des psychologues, et bien d'autres. Puis, des invités locaux interviennent pour faire part de leurs expériences : le président de l'association Au Clair de la Rue (chorale pour les SDF), une instructrice en techniques médicales naturelles pour avoir des enfants (sur laquelle nous reviendrons plus tard), la présidente de l'association Marraine et Vous (destinée à soutenir les mères célibataires), etc. Tous ces individus sont autant d'intermédiaires à la diffusion de cette bonne parole portée par les militants de la Manif pour tous. Ils permettent aux militants d'agrandir leur champ de parole et de transmission de leur message.

IV. Des façons catholiques de faire de la politique

Les militants catholiques de la Manif pour tous se définissent également par la volonté de s'insérer dans le champ politique. Ce mouvement social s'est démarqué par des soutiens politiques importants à Nantes, mais également par le souhait de s'insérer dans le champ politique. Pour ce faire, des animateurs de la Manif pour tous vont créer l'association « Sens Commun » en décembre 2013 dont l'objectif est d'influencer la politique de droite et d'obtenir son engagement dans les combats menés tels que l'abrogation de la loi Taubira, la défense d'une politique de la famille, etc.

Extrait 1 : manifeste de Sens Commun ⁴⁹

Il y eut le temps de l'indignation et de la mobilisation : celui-ci n'a pas suffi, malgré son ampleur, à influencer sur les processus législatif et politique. Le temps est donc venu d'en tirer les conclusions : nous devons changer la politique de l'intérieur, par un engagement au cœur de l'action et notre contribution au débat public.

Tant que nous continuerons à désertier le champ de la politique, la politique continuera à s'imposer à nous. L'engagement aujourd'hui n'est plus une option : il est devenu nécessaire.

Prenant acte de la mobilisation de plusieurs leaders de l'UMP contre la loi Taubira et la « réforme de civilisation » qu'elle entend opérer, Sens Commun a choisi de rejoindre l'UMP, aujourd'hui Les Républicains, afin d'accompagner, de consolider et de raviver sans cesse ce choix courageux.

Rapidement, Sébastien Pilard importe Sens Commun en Loire-Atlantique. Le mouvement politique est régi comme un lieu de passage entre la Manif pour tous et l'engagement politique. Ainsi, Sébastien Pilard qui était chargé de la mobilisation du grand ouest pour la Manif pour tous va devenir le vice-président de la région Pays de la Loire aux côtés de Bruno Retailleau, et délégué national aux relations avec les entreprises pour Les Républicains. Avec la création de cette instance, les militants nantais ont pu se rapprocher de personnalités politiques influentes capables de transmettre leurs revendications.

49 <http://senscommun.fr/notre-mouvement/signer-la-charte-3/>, consulté le 27 avril 2017

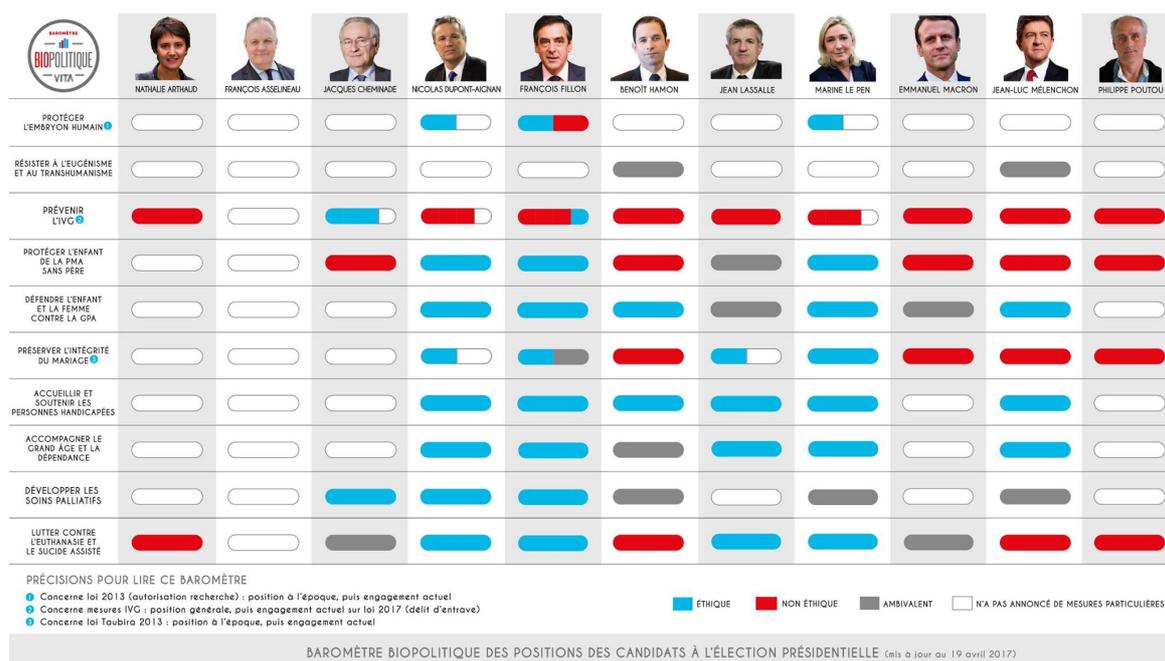
« Et sur les Pays De La Loire, sur les cinq départements, on est capable d'envoyer 8000 messages. Ça, je peux te dire que ça se sait. Ça se sait et rien que pour l'élection de Retailleau à la région, voilà... c'est... en principe on est apolitique bien sûr, mais on sait faire passer les bons messages. Ou inciter les gens à aller à tel endroit. (...) Après au mois de septembre y'a eu l'université d'été de la Baule des Républicains sur lequel on avait fait l'accueil à l'entrée. On était la seule association qui ait tracté à l'université d'été ! Pis là on a mis le drapeau le 600. Ce qu'on appelle le 600 c'est 20 mètres par 30 mètres, donc 600 mètres carrés qui a été étendu sur la plage de la Baule avec un drone pour prendre des photos, enfin tout un truc. Eh bah strictement interdit de faire une manifestation a but politique ou quoi que ce soit sur la plage. Strictement interdit. Donc on aurait pu se récupérer des PV en veux-tu en voilà. Et en fait impeccable. Parce que la police municipale de la Baule commençait à nous chercher des poux, mais on leur a dit, mais attendez ça fait une demie heure qu'on est là d'ailleurs y'a vos collègues des renseignements généraux, vous avez les responsables de la préfecture qui sont là euh... Les gars ils savaient plus où s'mettre (rires). C'était un brave flic municipal... on leur a dit, mais comment ça on a pas le droit... bah on peut p'tête poser la question ? Bah tient là-haut y'a plusieurs députés, monsieur Retailleau vous pouvez venir si vous voulez ! Pis monsieur Mariton vous pouvez venir ? Alors ils sont venus. Alors les gars ils ont dit bah je sais pas on a un p'tit problème avec la mairie de la Baule là ils veulent nous retirer... c'est quand même bizarre hein qu'est-ce que vous en pensez m'sieur Mariton? (rires) Et ça en fait ça marche pourquoi ? Parce que t'as un temps de contacts, de rapports, d'échanges, de confiance. »

François, 60 ans, consultant en alimentation animale,
responsable organisation la Manif pour tous 44

François reconnaît que la Manif pour tous est à l'origine apolitique. Pourtant l'association n'hésite pas à entraver cette règle puisqu'elle sait qu'elle en tirera des bénéfices. En calculant le coût, les avantages et les risques de cette opération, les militants nantais ont rapidement pris conscience que les avantages qu'ils en tireraient étaient plus intéressants. Les militants savent donc jouer un jeu de réciprocités avec Bruno Retailleau afin que chacun puisse tirer avantage de la situation de l'autre. En retour, ce dernier n'a pas hésité à s'investir autour du projet de loi sur le délit d'entrave à l'IVG auquel les militants étaient fermement opposés.

Cependant, les militants ne sont pas pour autant en accord lorsqu'il s'agit de choisir un candidat politique à même de les représenter. Les élections présidentielles de 2017 en ont été un bon exemple. Le choix d'un candidat se constitue généralement autour de la défense des valeurs de la famille et de la vie. L'association Alliance Vita a ainsi créé un « baromètre biopolitique »⁵⁰ en fonction des positions prises par les candidats à l'élection.

Image 1 : baromètre biopolitique concernant les candidats au premier tour de l'élection présidentielle 2017



Trois candidats semblaient particulièrement répondre aux attentes des catholiques : François Fillon, Nicolas Dupont-Aignan, et Marine Le Pen. Mais aucun candidat n'a réussi à faire consensus chez les militants au premier tour. Ce n'est qu'au second tour, lorsque Marine Le Pen est la seule encore présente parmi ces trois candidats, que la Manif pour tous 44 appellera publiquement à voter pour elle. Si elle était élue, Marine Le Pen promettait d'abroger la loi Taubira. Après leur défaite dans la rue, il semblerait qu'une victoire par la politique ait séduit. Mais il semblerait que ces divergences politiques aient constitué une nouvelle forme d'émiettement et de division des militants nantais.

50 <http://www.allianceVita.org/2017/04/decryptage-du-barometre-dalliance-Vita-sur-les-enjeux-biopolitiques/>, consulté le 11 mai 2015

« Un certain nombre de personnes qui marchent main dans la main se mettent un peu à se disputer parce que y'en a un qui va soutenir Dupont-Aignan, un autre qui va soutenir Fillon, un autre qui va soutenir Le Pen. Et ça devient plus important que le combat que nous menons. Donc y'a une certaine difficulté, certes. »

Benoît, 50 ans, directeur d'un cabinet d'assurance,
coordinateur les Nantais pour la famille

Il y a tout de même un point sur lequel les militants nantais de la Manif pour tous soient d'accord : le rejet des idées politiques d'Emmanuel Macron, nouveau président de la République. Tous m'ont confié leurs craintes face à ce candidat qui ne souhaite pas revenir sur le mariage homosexuel. À peine quatre jours après son élection, Alliance Vita 44 envoyait un mail à ses adhérents appelant « à la plus grande vigilance » face à ce futur quinquennat et à se « mobiliser dans la rue ».

V. S'insurger face aux médias

Enfin, cette enquête a permis de mettre en lumière une dernière caractéristique unissant les militants nantais : le rejet des médias. Pourtant, le succès des manifestations a été d'autant plus important qu'elles ont été relayées par la presse locale (Ouest France, Presse Océan, etc.). D'ailleurs Erik Neveu précise qu'ils « ne sont pas un simple support sur lequel se projettent les discours des groupes mobilisés, ils sont partie prenante des interactions du mouvement social.⁵¹ » Face à ce « pouvoir médiatique », tous les groupes cherchent à se faire entendre dans les médias, y compris les religions. Mais l'Église se positionne souvent dans un discours de dénonciation envers les médias audiovisuels représentatifs des vices de la société moderne⁵². Cela s'explique par des fonctionnements divergents entre des médiums basés sur le temps court et des messages brefs, tandis que les instances religieuses se caractérisent par des discours longs et explicatifs. Une majorité des entretiens a révélé une dénégation de ces fameux médias. Cette contestation s'est

51 Neveu Erik, Sociologie des mouvements sociaux, 5e éd., Paris, La Découverte, « Repères », 2011, p.102

52 Bréchon Pierre, « Médias et religions : une question trop occultée, des problématiques en débat », in Pierre Bréchon et al., *Médias et religions en miroir*, Presses Universitaires de France « Politique d'aujourd'hui », 2000, p.10

manifestée au même moment dans tous les entretiens : lorsqu'il était question des élections présidentielles nord-américaines et françaises.

« On en a tellement marre de ces médias français qui nous obligent à penser ce qu'on doit penser. Je dis pas que j'aurais voté Trump, je me suis pas vraiment... d'ailleurs a priori plutôt non. Mais l'autre m'intéressais pas non plus tellement Hillary Clinton... Mais ce que je veux dire c'est que y'avait une espèce de liberté, on avait l'impression que le peuple prenait sa liberté ! Comme avec le Brexit, comme avec Fillon où beh, comme avec Hamon par exemple, qui était en troisième rideau soi-disant puis pouf tous les deux ils sont arrivés premiers. Ah je me dis, mais les gens ont l'air de réfléchir ! De voter en leur âme et conscience pas en obéissant à des médias qui nous obligent. Et ça, c'est une certaine joie »

Marilyne, 50 ans, animatrice en pastorale scolaire,
responsable d'une équipe Alliance Vita 44

« Alors c'est un sujet qui m'intéresse beaucoup. En sachant que j'essaye de prendre beaucoup de recul vis-à-vis des événements, des personnes. Que ce soit Donald Trump, que ce soit les candidats à l'élection présidentielle... en vérifiant plutôt deux fois qu'une, ce que les médias nous en disent. Voilà. Et par principe j'essaye toujours lorsqu'on nous dit quelque chose d'aller vérifier la réalité des choses. (...) Je vais voir directement les sites des candidats... comme ça j'ai l'information non déformée par les médias ».

Benoît, 50 ans, directeur d'un cabinet d'assurance,
coordinateur les Nantais pour la famille

Ces deux extraits d'entretiens illustrent des militants particulièrement virulents vis-à-vis des médias. Ils estiment que ces moyens de communication ne donnent pas les bonnes informations (incomplètes, fausses, mal interprétées), mais surtout qu'ils imposent un mode de pensée à l'image de cette affiche de manifestation :

Image 2 : Affiche de la Manif pour tous⁵³



L'image que les médias renvoient des catholiques est assez sélective et c'est qui semble les déranger. Ceux-ci sélectionnent les informations, les événements, qu'ils diffuseront en fonction de leur pertinence, et de la réception qu'ils sont susceptibles de trouver chez les individus qui lisent, écoutent ou regardent. Cette image médiatique est largement basée sur l'identification des catholiques au pape. Cet intérêt pour les leaders charismatiques de l'Église délaisse la vie religieuse quotidienne et réelle dans laquelle se trouvent les catholiques. Les diversités de situation, de pratiques, de rapport à la religion sont occultées, en faveur des discours du Vatican. Pourtant, nous avons vu que les militants nantais ne s'identifiaient pas particulièrement au pape François. Ce rejet des médias pourrait donc s'expliquer par un manque de représentativité des catholiques qui ne s'identifient pas à la façon dont on essaye de les décrire. « *Ces critiques ont en commun l'idée d'un catholicisme incompris, déformé, méprisé par les médias.* »⁵⁴

53 Consulté le 4 avril 2017, disponible à l'adresse suivante : http://boutique.lamanifpourtous.fr/index.php?id_category=9&controller=category&id_lang=5

54 Schlegel Jean-Louis, « Ce que les médias font de l'Église catholique », *Autres Temps*, Cahiers d'éthique sociale et politique, n°69, 2001. p. 13

Les mobilisations sont généralement le fruit de frustrations et d'insatisfactions entre ce que les individus attendent et ce qui leur est donné. Et c'est cet état de tension entre ce que certains catholiques nantais estimaient être en droit d'attendre (un mariage exclusivement réservé aux couples hétérosexuels) et ce qu'ils ont reçu (un mariage ouvert à tous les couples peu importe leur orientation sexuelle), qui a généré le déclenchement des mobilisations. Erik Neveu explique ainsi que « *le franchissement collectif de seuils de frustration est la clé de tout grand mouvement social.* ⁵⁵» Le militantisme catholique s'accompagne de possibles dispositions militantes acquises au sein de pratiques religieuses telles que le scoutisme qui permet une initiation et une présentation de l'activité collective. Et nous allons voir que ces militants nantais ont su conjuguer les différents aspects de leur environnement pour rendre leurs mobilisations plus riches.

I. Un cocktail de répertoires d'actions

Le militantisme catholique développé autour de la Manif pour tous à Nantes se définit avant tout par une imbrication des modes d'action fondée sur des actions manifestantes de rue et l'utilisation d'internet (notamment les réseaux sociaux)

a. *S'inspirer des anciennes mobilisations*

La mobilisation de la Manif pour tous ne constitue pas le premier combat des militants catholiques nantais. Ces derniers ont su s'inspirer de leurs précédentes manifestations et actions militantes pour les réactiver dans cette nouvelle lutte. Parmi les militants nantais, plusieurs avaient déjà eu l'occasion de manifester en 1984 lorsque Alain Savary (ministre de l'Éducation sous François Mitterrand) avait présenté un projet de loi visant à intégrer la moitié des instituteurs des écoles privées à la fonction publique, et à limiter la création des écoles privées maternelles. Cette mobilisation constituait l'une des premières pour de

⁵⁵ Neveu Erik, *Sociologie des mouvements sociaux*, 5e éd., Paris, La Découverte, « Repères », 2011, p.40

nombreux manifestants. C'est la transmission des valeurs catholiques dans le système scolaire qui était alors en jeu. La manifestation du 22 octobre 1983 à Nantes réunit 150 000 personnes selon les organisateurs⁵⁶. Face aux mobilisations dans toute la France, le président François Mitterrand annonce à la télévision le 14 juillet 1984 qu'il souhaite abandonner ce projet de loi. Dans la foulée, Alain Savary démissionne. Les militants catholiques ont gagné. En s'engageant de nouveau à travers la Manif pour tous, nombreux sont ceux qui rêvent du même succès qu'en 1984. Dans les deux cas, la ville de Nantes a vu de nombreux et imposants cortèges défiler.

Un deuxième combat fédérateur autour de la contestation du Pacs a été l'occasion de devenir militant pour de nombreux catholiques. Dans les années 1990, la progression du virus du sida conduit les associations homosexuelles à demander la création d'un contrat d'union civile pour les couples de même sexe. Pour les catholiques, cette union entre deux personnes de même sexe est illicite puisqu'elle va à l'encontre du respect de la nature créée par Dieu. Le projet du Pacs suscite immédiatement de nombreuses réactions dans l'Ouest, notamment menées par Philippe de Villiers. Les AFC de Nantes, Alliance Vita 44, ou encore Famille de France 44 sont du combat. Ce sont là autant de groupes qui se mobiliseront une nouvelle fois lors du projet de loi pour le mariage homosexuel. Les manifestations nantaises sont marquées par des slogans annonciateurs de ceux de la Manif pour tous : « *Deux papas, deux mamans, bonjour les dégâts* »⁵⁷. Ces mobilisations sont avant-coureurs du savoir et des usages des pratiques militantes, et vont constituer une mémoire pour les luttes à venir contre le mariage homosexuel.

b. Des cathos 2.0

56 Salliou Sylvaine, « 18 février 1984 : 300 000 manifestants défendent "l'école libre" à Rennes », *France info* [en ligne], publié le 18 février 2014, consulté le 2 juin 2017, disponible à l'adresse suivante : <http://france3-regions.francetvinfo.fr/bretagne/2014/02/17/18-fevrier-1984-300-000-manifestants-defendent-l-ecole-libre-rennes-417175.html>

57 Béraud Céline, Portier Philippe, *Métamorphoses catholiques. Acteurs, enjeux et mobilisations depuis le mariage pour tous*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, coll. « Interventions », 2015, p.34

Il est nécessaire de prendre en compte internet comme un outil central de la mobilisation catholique face au mariage homosexuel.

« C'est des petits groupuscules très, très minoritaires en nombre, mais ils ont une influence importante parce qu'ils sont toujours sur les réseaux sociaux. »

Marcel, 65 ans, professeur d'anglais à la retraite, responsable David & Jonathan Nantes

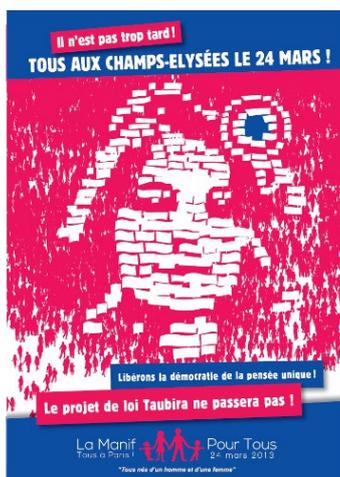
Comme l'explique Marcel, cet outil a permis aux militants de la Manif pour tous (pourtant peu nombreux sur l'ensemble des catholiques français) de se faire entendre, et surtout d'amplifier la diffusion de leur parole. Les Nantais ont principalement utilisé les réseaux sociaux. Parmi les huit associations et mouvements interrogés dans cette enquête, six disposent de leur propre page Facebook locale allant jusqu'à 922 abonnés pour celle des Veilleurs nantais. Cet outil présente un atout principal : celui d'être libre. Tout le monde peut venir y écrire un article et le diffuser alors que les médias nécessitent d'être journalistes. Mais surtout, il n'impose pas la sélection que peuvent s'octroyer les journalistes quant à savoir s'ils acceptent ou non de transmettre la parole des militants dans leurs journaux, sur leurs radios, etc. Ici, celui qui veut s'exprimer peut le faire sans aucune barrière. Le second avantage réside dans la temporalité de cet outil : les militants nantais peuvent transmettre des informations sur leurs pages en temps réel, parfois même durant une manifestation. Le net a donc permis aux militants de préparer leurs actions (y compris lorsqu'elles devaient rester secrètes), de mobiliser les individus, de transmettre les informations, etc. Les créations de tracts, leurs impressions et diffusions, ne sont plus autant d'étapes obligatoires face à la conception d'une simple page internet. Les groupes se relayent les informations, partagent les statuts des uns et des autres, et démultiplient l'information afin que personne n'y échappe. Les moindres renseignements et événements diffusés sont donc garantis d'être lus et réceptionnés par tous les abonnés. Par exemple, toutes les conférences auxquelles j'ai pu assister dans le cadre de cette enquête ont fait l'objet d'un « événement Facebook » sur lequel chacun pouvait retrouver toutes les informations de la soirée. Régulièrement, les événements sont remis en avant afin de rappeler que des conférences ont lieu bientôt, et ainsi maximiser le nombre potentiel de participants. Cette stratégie était également valable pour les appels à manifester. Enfin, les

pages Facebook se montrent révélatrices du statut des associations et mouvements nantais. On constate par exemple que ni l’Avenir pour tous, ni les Hommen, ni le Printemps français (les trois groupes en marges dans l’espace nantais) ne disposent de leur page Facebook, contrairement à tous les autres.

c. La récupération des codes militants de la gauche

Comme l’a démontré Charles Tilly, tout mouvement social a recourt à une palette préexistante de formes protestantes plus ou moins codifiées. Et les militants de la Manif pour tous vont eux aussi utiliser cette palette de protestations. Les catholiques ont parfaitement récupéré, mais surtout intégré les formes de combats employés par la gauche depuis les années 1960, afin de les appliquer dans leurs propres luttes. Déjà en 1999, la ville de Nantes avait pris des allures de Gay Pride lorsque la « Génération anti-Pacs » défilait. Cela est encore plus accentué dans les manifestations contre le mariage homosexuel : on souhaite être modernes, et sortir de l’aspect « ringard » qui est souvent associé aux militants catholiques. D’ailleurs, le nom de la mobilisation — la Manif pour tous — est assez révélateur : la reprise du terme familier « manif » (jusqu’alors plutôt associé aux manifestations de gauche) en dit long sur l’intention des organisateurs. Les militants nantais de la Manif pour tous se sont illustrés à travers plusieurs manifestations de rue qui constituent l’un des actes marquants du militantisme de gauche. Ils ont su remonter aux origines de ce mode d’action pour les intégrer dans leurs mobilisations : les révolutions françaises. La Manif pour tous se veut également défenseur des valeurs de la République, et l’un des premiers tracts diffusés illustre bien cette attache :

Image 3 : Tract pour la manifestation du 24 mars 2014⁵⁸



Ce tract diffusé pour appeler à la mobilisation reprend parfaitement les codes républicains. Avec les couleurs choisies tout d'abord : bleu, blanc, rouge. Puis par l'usage de Marianne (figure de la République) portant un bonnet phrygien (symbole fort de la Révolution française). L'aspect révolutionnaire est renforcé par la présence des banderoles à l'intérieur même du visage de Marianne. Les militants de la Manif pour tous sont à leur tour en train de faire leur révolution.

Pour commencer, les militants nantais ont bien évidemment repris les actions de rue à travers des manifestations. Plusieurs ont été organisées à Nantes dans lesquelles on pouvait retrouver drapeaux, pancartes, musiques, etc. D'ailleurs, les chants sont largement inspirés des manifestations de gauche à Nantes. Dans le même temps, ils ont réalisé des accueils de personnalités politiques. Là encore, les militants ont pu s'inspirer des actions menées à Nantes lors de l'accueil de Nicolas Sarkozy en 2012. Ces actions ont principalement été menées par les Nantais pour la famille. Il s'agit d'être présents lors des interventions de ces politiques à l'aide de drapeaux à effigie du mouvement, et de leur poser des questions. On peut également intégrer les happenings des Hommen réalisés sur la place Royale dans le centre-ville de Nantes. Ici, le mouvement s'inspire principalement

58 Mouillard Sylvain, « «Un papa, une maman», deux ans de slogans de la Manif pour tous », *Libération* [en ligne], publié le 3 octobre 2014, consulté le 20 avril 2017, disponible à l'adresse suivante : http://www.liberation.fr/societe/2014/10/03/un-papa-une-maman-deux-ans-de-slogans-de-la-manif-pour-tous_1113401

des actions des Femem : venir torse nu avec des inscriptions sur le corps, des fumigènes, etc. Aux débuts du mouvement, les militants nantais ont plusieurs fois accroché des banderoles sur les grands axes routiers et notamment sur le périphérique. Encore une fois, l'inspiration provient des militants de gauche. Cette récupération des codes militants de gauche passe également par une reprise iconographique du mouvement de Mai68.

Images 4, 5, 6, et 7 : Affiches de Mai68⁵⁹ face aux affiches de la Manif pour tous⁶⁰



Les affiches ci-dessus ont été réalisées durant le mouvement de Mai68 pour celles de l'université populaire, et des « élections piège à con », et pendant le mouvement de la Manif pour tous pour les deux autres. Celles de Mai68 étaient destinées à être collées dans les espaces publics, tandis que celles de la Manif pour tous ont été réalisées pour que les militants puissent les exhiber durant les manifestations. Seuls les textes démontrent que ces affiches proviennent de mouvements différents, mais surtout de mouvements fondamentalement opposés : manifestations de gauche revendiquant une université populaire et critiquant les élections d'un côté, manifestations de droite opposées au mariage homosexuel et pour le référendum de l'autre. Ici, les couleurs mais également le style d'écriture et surtout l'illustration sont totalement identiques. Cela montre la volonté de la Manif pour tous de s'insérer dans le champ militant déjà existant. Même s'il ne s'agit pas du premier mouvement social des catholiques, on peut affirmer qu'ils ne disposent pas de la même expérience manifestante que les militants de gauche. Par conséquent, il est possible que ce manque d'expérience les ait amenés à s'inspirer d'anciennes manifestations soixante-huitardes.

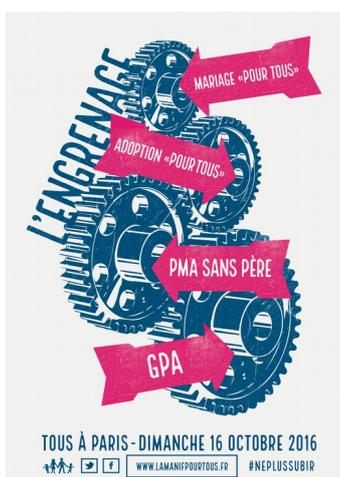
59 <https://fr.pinterest.com/pin/437904763752062682/>

60 http://boutique.lamanifpourtous.fr/index.php?id_category=9&controller=category&id_lang=5

II. Après le mariage homosexuel : trouver d'autres luttes

Restreindre les militants de la Manif pour tous à la seule lutte contre le mariage homosexuel réduirait une part importante de leurs mobilisations. Il s'agit avant tout d'une défense de la famille dans sa forme traditionnelle, dans laquelle tout obstacle à ce schéma de vie peut constituer une mobilisation. Celle de 2012 a débuté avec l'ouverture du mariage homosexuel, mais s'est poursuivie par d'autres combats. : c'est contre ce qui peut résulter de ces unions que luttent les militants. Tout cela est vécu comme un engrenage dans lequel il faut bloquer le premier maillon pour que les autres se bloquent eux aussi.

Image 8 : Tract pour la manifestation du 16 octobre 2016⁶¹



Ce tract expose très bien cette idée de l'engrenage qu'impliquerait l'ouverture du mariage aux couples homosexuels. Il est matérialisé à la fois par des illustrations avec des roues s'imbriquant les unes dans les unes : si l'une se déclenche, elle déclenche les autres. Et à la fois par l'écriture puisqu'on retrouve le mot « engrenage », accompagné de flèches indiquant les niveaux de chaque roue. Ce mariage conduirait indéniablement les couples homosexuels à désirer des enfants qui les amèneraient à avoir recours à l'adoption, la PMA (procréation médicalement assistée) ou encore la GPA. Autant d'éléments inenvisageables dans le schéma de famille des catholiques. Au-delà de l'engrenage, ils

61 <http://www.lamanifpourtous.fr/kit-du-manifestant/>

souhaitent également trouver d'autres sujets de mobilisation afin de maintenir leur place sur le devant de la scène militante.

a. De la théorie du genre aux ABCD de l'égalité

Les militants nantais se sont particulièrement mobilisés contre la théorie du genre. Comme nous l'avons expliqué précédemment, ils n'ont pas hésité à envoyer des pétitions lorsque les contenus éducatifs leur semblaient trop dangereux. La théorie du genre provient des États-Unis où l'on parle de « *gender* ». Le genre serait une construction sociale et culturelle selon laquelle on ne naît pas femme ou homme, mais on le devient. L'Église s'est rapidement placée vis-à-vis de cette théorie en la refusant, et ce dès les années 1990, bien avant le début du mouvement de la Manif pour tous. Pour ce faire, le Vatican a entrepris une bataille « *contre la dénaturalisation de l'ordre sexuel* ⁶² » en valorisant les différences de sexes et en refusant d'employer la notion de « genre ». En 2008, le pape Benoît XVI (Joseph Ratzinger) présentait la théorie du genre comme « *conduisant l'humanité à « sa propre destruction »*.⁶³ » Ladite théorie conduirait à supprimer les différences propres aux femmes et aux hommes à travers l'école et les enfants en bas âge plus facilement influençables. Selon l'ordre traditionnel établi par Dieu, les hommes ont des qualités spécifiques, tandis que les femmes en ont d'autres. Or il n'y a pas de négociations envisageables avec ce qui a été créé par Dieu pour ces militants de la Manif pour tous. C'est ensemble, dans leurs différences, qu'un homme et une femme seraient liés par leur complémentarité (à l'image d'Adam et Ève), et qu'ils formeraient un couple solide capable d'élever correctement des enfants. « *Dans la religion, ils disent que la femme a une richesse, que l'homme a une richesse et que les deux ensemble c'est ça qui fait un couple. Et un beau couple quoi, capable d'élever un enfant, dans la complémentarité en fait des sexes* »⁶⁴. Dans son « Message aux femmes » du 21 octobre 1945, le pape Pie XII (Eugenio Pacelli) indiquait que « *toute femme est destinée à être mère* » et que « *c'est pour cette fin que le Créateur a ordonné tout l'être propre de la*

62 Lamoureux Diane, Dupuis-Déri Francis (dir.), *Les antiféminismes. Analyse d'un discours réactionnaire*, Montréal, Editions du Remue-ménage, 2015, p.110

63 Béraud Céline, Portier Philippe, *Métamorphoses catholiques. Acteurs, enjeux et mobilisations depuis le mariage pour tous*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, coll. « Interventions », 2015, p.37

64 Dzerdz Aleksandar, *Catholiques nouvelle génération*, France, Peignoir Prod, 2014, 52 min., coul., diffusé le 2 décembre 2014

femme ». Les femmes disposeraient donc d'un corps, mais également d'une sensibilité particulière qui les définirait par rapport aux hommes. Ainsi, deux hommes ou deux femmes ne peuvent acquérir cette complémentarité pourtant fondamentale pour être de « bons » parents. C'est autour de cette idée que se forme la lutte contre la filiation pour les couples homosexuels. Or la théorie du genre conduirait à un brouillage des règles : il n'y a plus de codes spécifiquement féminins ou masculins. Chaque individu se construit autour des codes qu'il souhaite. Ainsi, un homme ou une femme n'a plus besoin d'être avec une personne de sexe opposé pour bénéficier des qualités dont il ne disposait pas a priori. Dans son objectif de rendre les hommes et les femmes égaux, la théorie du genre irait jusqu'à vouloir les rendre similaires. Et si les militants catholiques sont ouverts à l'idée d'une égalité des sexes, ils ne sont pas prêts à accepter l'indifférenciation des sexes : les hommes et les femmes sont différents et chacun doit rester dans le rôle qu'il lui a été attribué (par dieu).

Images 9 et 10 : Tracts pour les manifestations du 5 octobre 2014⁶⁵ et du 16 octobre 2016⁶⁶



Ces tracts reprennent l'idée que les garçons et les filles possèdent des différences qui définissent leurs identités et qui sont donc à conserver. Mais ils avancent également

65 Mouillard Sylvain, « «Un papa, une maman», deux ans de slogans de la Manif pour tous », *Libération* [en ligne], publié le 3 octobre 2014, consulté le 21 avril 2017, disponible à l'adresse suivante : http://www.liberation.fr/societe/2014/10/03/un-papa-une-maman-deux-ans-de-slogans-de-la-manif-pour-tous_1113401

66 Consulté le 21 avril 2017, disponible à l'adresse suivante : <http://www.lamanifpourtous.fr/kit-du-manifestant/>

qu'hommes et femmes sont « égaux ». Cela renvoie aux discours s'attaquant aux mouvements féministes estimant que l'égalité des sexes est aujourd'hui atteinte en France et qu'il n'y a pas lieu de poursuivre les revendications féministes. Le code couleur est toujours présent (rose pour les filles, bleu pour les garçons), et encore plus sur ce sujet. Le premier tract parle « d'idéologie » du genre : les mots employés ne sont pas un hasard. Ce terme fait généralement référence à une doctrine et rend le sujet d'autant plus important aux yeux de ceux qui lisent cette phrase. Le deuxième tract met, quant à lui, en scène un escargot semblant s'approcher de deux bébés, presque prêt à les manger. Là encore, le choix de l'escargot n'y est pas pour rien : il s'agit d'un animal hermaphrodite (c'est-à-dire à la fois mâle et femelle). Il est représentatif de ce que pourrait faire la théorie du genre sur les humains aux yeux des militants. Ces deux tracts s'adressent aux écoles puisqu'elles seraient le lieu privilégié de l'État pour diffuser la théorie du genre au vu des avantages que présente le jeune public qui les fréquente : plus naïf et donc plus facilement influençable.

En France, la théorie du genre va réellement entrer dans la sphère publique lorsqu'un nouveau programme en Sciences et Vie de la Terre est établi en 2011 pour les élèves des premières ES et L. Il contient un chapitre intitulé « masculin-féminin » qui est interprété par certains « *comme l'introduction de la « théorie du genre » dans les programmes.*⁶⁷ » Mais surtout, c'est la banalisation de cette théorie en la diffusant dans des manuels scolaires, qui inquiète le plus. Lors de ma rencontre avec Harmonie et Marie-Sophie, deux membre du collectif Vigi Gender 44, j'ai obtenu un carnet intitulé « Le genre en image ». Il a été réalisé par ce mouvement spécialisé dans la théorie du genre, et recense toutes les informations à savoir sur les politiques menées à ce sujet, l'intrusion de la théorie dans l'éducation nationale, etc. Il contient notamment une page sur le fameux chapitre intégré dans les manuels de SVT au lycée.

67 Favier, Anthony. « Les catholiques et le genre », *La vie des idées* [en ligne], publié le 25 mars 2014, consulté le 14 février 2017, disponible à l'adresse suivante : <http://www.laviedesidees.fr/Les-catholiques-et-le-genre.html>

SVT 1^{er} : le genre enseigné et donc le corps nié

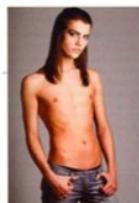
« Devenir femme ou homme » est un chapitre du programme de SVT de 1^{er} ES et L (BO Éducation Nationale 30 septembre 2010).

Les éditeurs de manuels en ont profité pour introduire l'idéologie du genre, avec le consentement de Luc Chatel, alors ministre de l'Éducation nationale (UMP).

Pendant qu'on fait de la sociologie idéologique (en SVT), **des fondamentaux scientifiques sont eux mis de côté**, par exemple :

- ✓ le rôle des chromosomes sexuels n'est pas ou peu présenté, idem pour les hormones
- ✓ l'embryon est présenté comme indifférencié sexuellement alors qu'il est XX ou XY dès la première cellule

Cf. le décryptage des manuels de SVT par la Fondation Lejeune.



Photographe de Rana Karami

Hachette : « Le sexe biologique nous identifie mâle ou femelle, mais ce n'est pas pour autant que nous pouvons nous qualifier de masculin ou de féminin. »

À gauche et à droite, extraits de Hervé Desormes et Thierry Dulaurans - Sciences 1^{er} L/ES - nouveau programme - 2011 - Hachette - Collection : Dulaurans et Desormes.



Le genre, une construction sociale variable qui influe sur la répartition des rôles masculins et féminins.

« Questions de sexualité »
Être gay, lesbienne, bisexuel (le), ce n'est pas toujours facile à vivre tant les préjugés sont tenaces. Tout le monde a le droit élémentaire à une sexualité épanouie. Aussi, des associations existent pour aider ceux qui ont des difficultés, pour être plus à l'aise.
(Source : F4 Santé jeunes, www.f4santajeunes.com)



Image de la gay pride de Paris.

Bordas : « Si, dans un groupe social, il existe une forte valorisation du couple hétérosexuel et une forte homophobie, la probabilité est grande que la majorité des jeunes apprennent des scénarios hétérosexuels. »



Le désir mutuel entre l'homme et la femme ne serait donc pas naturel mais construit par la société ?



À cette époque, la Manif pour tous ainsi que Vigi Gender et tous les autres mouvements nés durant cette période n'existent pas encore. Cependant, les anciennes associations telles que l'AFC 44, Familles de France 44, le Parti chrétien-démocrate, ainsi que les représentants de l'enseignement catholique s'engagent autour d'actions diverses (pétitions, boycott, sites internet, etc.). Les conflits entre ces militants et l'État, à propos des savoirs enseignés à l'école, se poursuivent avec les « ABCD de l'égalité » en 2014. Cette fois-ci, c'est l'ensemble du pôle de la Manif pour tous à Nantes qui prend part aux débats. Ils demandent aux parents de construire des comités de vigilance contre la diffusion de la théorie du genre dans les établissements scolaires. C'est à ce moment-là que se crée Vigi Gender 44 autour de parents d'élèves. « Lancés officiellement fin janvier 2014, les désormais fameux ABCD de l'égalité sont abandonnés six mois après la mobilisation intensive ⁶⁸ ». Ce débat va tout naturellement s'insérer dans les luttes contre le mariage homosexuel, car il n'est pas envisageable que deux hommes ou deux femmes s'unissent puisque cela bousculerait totalement cette complémentarité. Dans les manifestations, des banderoles affichent des slogans tels que « "mariage pour tous" =

68 Bastié Eugénie, *Adieu mademoiselle. La défaite des femmes*, Paris, Cerf Editions, 2016, p. 57

théorie du gender pour tous » ou encore « *Tomboy ne passera pas !!! Manipulateurs sournois.*⁶⁹ » « Tomboy » fait référence à un film auquel les militants nantais se sont largement opposés.

« En fait c'est l'histoire d'une famille qui déménage. Et comme la fille se sent pas très bien intégrée, et qu'elle est pas très bien acceptée par ses copains garçons, elle se déguise en garçon et elle rentre dans la peau d'un garçon. Jusqu'au jour où y'a une fille qui tombe amoureuse d'elle, fin de lui ! C'est vrai que c'est un garçon manqué quand même. Et... moi ce qui m'a mis mal à l'aise c'est quand ils s'embrassent. Parce que la fille elle croit embrasser un garçon ! Jusqu'à ce que le garçon lui avoue qu'il est une fille. »

Harmonie, 60 ans, mère au foyer, membre
Vigi Gender 44

La situation conduit donc à une relation homosexuelle entre deux filles, alors que l'une d'elles pense être amoureuse d'un garçon. Mais l'élément le plus compromettant réside dans l'illustration des ravages que peut faire la théorie du genre : elle brouille les identités, favorise l'augmentation des relations homosexuelles, et développe des modes de filiations médicales (procréation médicalement assistée, gestation pour autrui).

b. La bioéthique : pour une vision intégrale de l'écologie

Si la ville de la Nantes n'a pas été un terrain favorable au développement du Courant pour une Écologie Humaine, cela n'empêche pas certains militants d'être particulièrement intégrés dans ce combat. Celui-ci est officialisé le 18 juin 2015, lorsque le pape François invite chacun à se sentir concerné par les questions écologiques qui serait aussi bien environnementales, qu'économiques et sociales⁷⁰. Nombreux sont les catholiques (tels qu'Amaury) qui ne s'étaient pas engagés sur ces thématiques avant l'encyclique du pape. Cette conception s'est spécialement retrouvée auprès de Clémentine (militante au sein des

69 Béraud Céline, Portier Philippe, *Métamorphoses catholiques. Acteurs, enjeux et mobilisations depuis le mariage pour tous*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, coll. « Interventions », 2015, p.164

70 Greiner Dominique, « Les clés pour comprendre l'encyclique sur l'écologie du pape François », *La Croix* [en ligne], publié le 18 juin 2015, consulté le 31 mars 2017, disponible à l'adresse suivante : <http://www.la-croix.com/Religion/Actualite/Les-cles-pour-comprendre-l-encyclique-sur-l-ecologie-du-pape-Francois-2015-06-18-1324985>

Sentinelles), Amaury (militant aux AFC), et Harmonie (militante chez Vigi Gender). Ils s'insèrent tous les trois dans une démarche visant à rendre l'écologie « humaine » face à l'univers scientifique qui semble s'emparer de ces questions. La survie de l'Homme ne dépendrait pas du progrès technique, mais de leur faculté à créer un rapport sain avec l'environnement. Dans cette perspective, les engrais chimiques sont mis sur le même plan que les pilules contraceptives, bouleversant autant l'un que l'autre la santé humaine.

« Ça va de la suppression du petit être humain dans le ventre de sa mère, au déracinement de la forêt amazonienne. »

Clémentine, 27 ans, adjointe de direction,
coordinatrice des Sentinelles 44

Il ne s'agit pas simplement « *d'acheter des oignons bio* » comme ironise Harmonie, mais d'intégrer l'Homme et l'environnement à l'écologie.

c. La vie comme une zone protégée

L'association Alliance Vita 44 s'est beaucoup investie sur la protection de la vie qui constitue le fondement de leurs mobilisations. L'embryon est considéré comme un être humain dès lors qu'il a été conçu ce qui conduit les militants catholiques à s'opposer à l'avortement qui est alors considéré comme un assassinat. En avril 2014, deux membres d'Alliance Vita qui intervenaient dans le cadre d'un cours de catéchisme au sein d'un lycée privé parisien auraient comparé l'avortement à un « homicide volontaire »⁷¹. Cela donne à voir la configuration dans laquelle se positionnent ces militants. Ils luttent également contre l'avortement dans le cadre de fœtus diagnostiqués handicapés, traduisant cela comme une forme d'eugénisme. Cette pratique cherchant à améliorer le patrimoine génétique humain serait délibérément menée par l'État puisque des diagnostics sont proposés aux femmes enceintes avec une possibilité d'avortement. De même pour l'accompagnement de personnes en fin de vie vers une mort progressive lorsqu'aucune autre situation n'est envisageable. Depuis sa création, Alliance Vita n'a cessé de se

⁷¹ Kovacs Stéphane, « Soupçons de « dérives intégristes » au lycée Gerson: Alliance Vita se défend », *Le Figaro* [en ligne], publié le 17 avril 2014, consulté le 30 avril 2017, disponible à l'adresse suivante : <http://www.lefigaro.fr/actualite-france/2014/04/17/01016-20140417ARTFIG00093-soupcons-de-derives-integristes-au-lycee-gerson-alliance-vita-se-defend.php>

mobiliser contre l'euthanasie en promouvant une alternative palliative. Dans les deux cas, ces décès ne sont pas arbitrés par Dieu, mais par l'humain lui-même ce qui constitue un péché. Pour mener à bien ces mobilisations, l'association a créé des services d'écoute : SOS Bébé (en 2000), puis SOS Fin de vie (en 2004). L'objectif est de permettre aux personnes en difficultés face à l'une de ces situations (grossesse imprévue, fausse couche, avortement, handicap, infertilité, etc.) d'échanger sur leurs craintes.

« Elles appellent aussi parfois après avoir vécu un avortement, elles ont besoin de pleurer, elles ont besoin de dire, elles ont besoin de... Ce que le problème de l'avortement c'est que personne va s'en venter n'est-ce pas ? (...) Du coup les femmes qui l'on fait elles peuvent pas en parler. Du coup elles gardent un truc lourd en elles-mêmes et elles sont contentes de pouvoir téléphoner. Enfin en tout cas d'en parler à quelqu'un d'inconnu qui lui fera pas la morale. »

Marilyne, 50 ans, animatrice en pastorale scolaire,
responsable d'une équipe Alliance Vita 44

Les événements organisés par Alliance Vita 44 sont l'occasion de faire la promotion de ces services d'écoute : des cartes de visite sont notamment distribuées lors de l'Université de la vie indiquant les numéros de téléphone et adresses mail de ces services, ainsi que les situations qui peuvent être discutées (acharnement thérapeutique, euthanasie, suicide, infertilité, avortement, etc.) Durant la réalisation de cette enquête, le service SOS Bébé est mis dans la tourmente puisqu'il est soupçonné de promouvoir un discours subjectif, relatif aux positions pro-vie de l'association. Il est ciblé par une proposition de loi souhaitant renforcer le délit d'entrave à l'interruption volontaire de grossesse en l'étendant aux sites internet potentiellement coupables de diffuser de fausses informations sur l'avortement. L'objectif n'est pas de fermer ces sites, mais de pouvoir porter plainte contre eux pour délit d'entrave si certaines personnes estiment avoir été trompées par ces derniers. *« Supposé renvoyer vers un service d'écoute et d'aide pour les femmes s'interrogeant sur une interruption volontaire de grossesse (IVG), ce numéro est en réalité celui d'une association hostile à l'IVG ⁷²»,* titrait alors Le Monde en décembre 2016. Le délit d'entrave de l'IVG a été initié en 1993 et sanctionne toutes personnes qui s'interposeraient

72 Laurent Samuel, Motet Laura, « Ivg.net, le site très orienté d'un couple de militants catholiques », *Le Monde* [en ligne], publié le 7 décembre 2016, consulté le 15 janvier 2017, disponible à l'adresse suivante : http://www.lemonde.fr/les-decodeurs/article/2016/12/07/ivg-net-le-site-tres-oriente-d-un-couple-de-militants-catholiques_5044551_4355770.html

dans une interruption volontaire de grossesse (par exemple en perturbant l'accès à un établissement, en exerçant des menaces, etc.). Définitivement adoptée le 15 février 2017, cette nouvelle loi est difficile à accepter pour les militants nantais.

« Moi ce que je reproche aujourd'hui au gouvernement c'est d'avoir fait vraiment, on se demande quelle est la priorité du gouvernement, est-ce que c'est le chômage ou pas, ils ont fait de toujours plus d'avortement leur priorité. On a pas idée en fait de... qu'est-ce qui chaque année fait l'objet d'une législation en France, depuis 2012, c'est l'avortement. Ils ont commencé par le rembourser à 100%, ce qui était inutile hein parce que les mutuelles concrètement remboursaient la part qui était pas remboursée, mais bon c'était juste de l'affichage politique. Après ils ont supprimé le délai de réflexion, et ils ont supprimé la notion de situation de détresse. »

Amaury, 33 ans, directeur de bureaux de Poste,
vice-président AFC Nantes

« Ah ! Alors là c'est une... une loi dictatoriale et même pire que dictatoriale, c'est totalitaire ! Dans le sens où on a plus le droit de dire ce que l'on pense. C'est-à-dire que l'État s'arroge le pouvoir de dire ce qui est bien, et ce qui est mal. C'est très, très inquiétant. Ce qui faut faire, et presque ce qui faut penser et pas penser ! »

Benoît, 50 ans, directeur d'un cabinet d'assurance,
coordinateur les Nantais pour la famille

Des femmes souhaitant poursuivre leur grossesse seraient donc contraintes à l'avortement par fatalité face à l'absence de solutions alternatives, la solitude, ou encore la pression de l'entourage. Dans ce débat, les militants catholiques nantais ne manquent pas de parer au manque d'informations afin d'éviter l'étape de l'avortement. Ils proposent notamment une « maison Marthe et Marie » dont le but est de venir en aide aux femmes enceintes en difficultés en leur proposant un hébergement à faible loyer. Plutôt que d'avorter, les femmes peuvent garder leurs enfants en étant soutenues et accueillies au sein de colocations solidaires.

« Nous notre objectif c'est de montrer à ces jeunes femmes qui ont le désir de garder cet enfant même si elles savent que c'est difficile, et on ne leur cache pas qu'il y a des solutions qui existent qui peuvent les aider. »

Blandine, 45 ans, responsable la maison de
Marthe et Marie

Le nom de cette association fait lui-même référence à un passage de la Bible ⁷³: alors que Jésus s'arrête dans la maison d'une femme (Marthe) préparant un repas, sa sœur (Marie) préfère écouter Jésus plutôt que cette première. Marie montre une première forme d'adoration de Dieu à travers l'écoute, tandis que Marthe en montre une seconde en se mettant à son service et en l'accueillant dans sa maison. Ces deux femmes manifestent donc des formes différentes, mais complémentaires, d'aimer Dieu. Cela illustre la démarche et le caractère confessionnel dans lesquels se place cette association : les femmes enceintes seront accueillies au sein de ces maisons, à elles d'en faire autant avec leurs futurs enfants.

d. Pour une filiation « naturelle »

Enfin, les militants nantais se sont également positionnés vis-à-vis de la filiation. *« Adoptés ou sur mesure, par éprouvette, via PMA, in vitro, via GPA, entre hommes ou entre femmes. À la carte. Le désir d'enfant est roi. La libido crâneuse des soixante-huitards a fini par s'envaser dans les tubes à essai en plexiglas. ⁷⁴»* Si le gouvernement s'est rapidement retiré de ces questions dans son projet de loi, l'ouverture du mariage aux homosexuels a tout de même conduit à de nombreux débats autour de la filiation. Ne pouvant avoir des enfants naturellement, les couples de mêmes sexes auront forcément recours à des techniques médicales pour avoir des enfants (en dehors de l'adoption). Là encore, c'est un affront qui est fait à Dieu : il a créé la vie par le biais d'une relation entre un homme et une femme. Pour ces militants, toute autre forme de filiation n'est donc pas valable. Au-delà de ce rapport à Dieu, les militants voient également dans ces techniques médicales des dangers pour les enfants à naître : comment vont-ils pouvoir grandir

⁷³ Consulté le 4 mai 2017, disponible à l'adresse suivante : <https://oratoiredulouvre.fr/predications/jesus-chez-marthe-et-marie.php>

⁷⁴ Bastié Eugénie, *Adieu mademoiselle. La défaite des femmes*, Paris, Cerf Editions, 2016, p. 163

normalement avec l'absence d'un père ou d'une mère ? Encore une fois, les affiches créées par les militants sont de bons supports pour mieux saisir la démarche dans laquelle ils se trouvent.

Images 12 et 13 : Affiches de la Manif pour tous⁷⁵

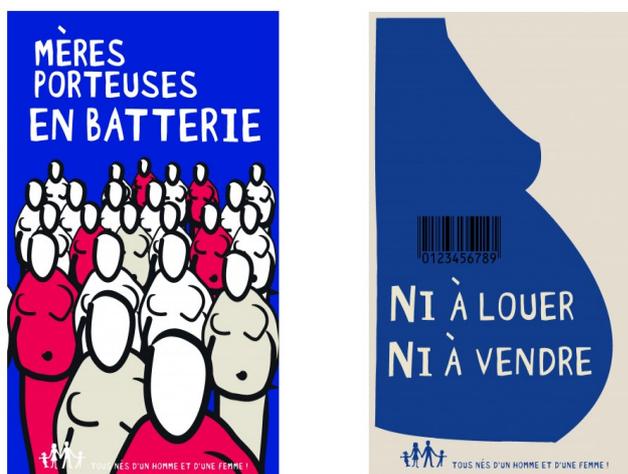


La première affiche fait référence au Code de la route : la PMA et la GPA sont considérées comme dangereuses et signalisées par un panneau triangulaire indiquant aux conducteurs de faire attention puisqu'un danger est présent sur la route. Les couleurs du panneau d'origine (blanc et rouge) ont été reprises. Cette idée est imagée par un enfant traversant un passage piéton et accompagné de deux femmes (ce qui constitue le danger : l'enfant va être élevé par deux mères). Cela est renforcé par le mot « danger » écrit en majuscules rouges juste au-dessus du panneau. L'affiche invite alors les conducteurs de la PMA et de la GPA à faire demi-tour. La seconde affiche elle, fait référence à une publicité de l'assurance « MMA » dont les initiales se confondent parfaitement avec celles de la « PMA ». Tout comme pour la première affiche, le graphisme a été repris puisque l'assurance utilise trois ronds comportant chacun une des trois lettres « MMA », tout comme celles de la PMA sur cette seconde affiche. Le slogan original de cette assurance « zéro tracas, zéro blabla » (d'ailleurs souvent utilisé pour les assurances automobiles) a lui aussi été détourné pour devenir « zéro papa, zéro débat ». Cette devise sous-entend qu'avec cette assurance il n'y a plus besoin de chercher : c'est celle qui protège des

⁷⁵ Consulté le 21 avril 2017, disponible à l'adresse suivante : http://boutique.lamanifpourtous.fr/index.php?id_category=9&controller=category&id_lang=5

problèmes. Avec la PMA il n'y a plus besoin d'en discuter : c'est celle qui conduit un enfant à ne pas avoir de père. Lors des premiers débats autour du mariage homosexuel, la question d'ouvrir la procréation médicalement assistée à ces futurs mariés (aujourd'hui accessible uniquement aux couples hétérosexuels en difficultés pour avoir des enfants) s'est posée. Cependant, cette idée a rapidement été supprimée et ne figurait pas dans le projet de loi. Quant à la gestation pour autrui, il n'a jamais été question de revenir sur cette pratique totalement interdite en France (qu'il s'agisse de couples hétérosexuels ou homosexuels). Pourtant, les militants de la Manif pour tous ont fait de ces deux sujets l'une de leurs principales revendications. Ils s'opposent à une pratique détournée : avoir recours à la GPA dans des pays étrangers où elle est autorisée, puis faire rapatrier les enfants en France. Cela implique l'utilisation d'une mère porteuse, et donc du corps de la femme. Et c'est également pour cette dernière raison que les militants s'opposent aux techniques médicales de procréation. Elles seraient un danger pour les femmes qui conduirait à une marchandisation de leurs corps, et des enfants qu'elles mettraient au monde.

Images 14 et 15 : Affiches de la Manif pour tous⁷⁶



La première affiche met en scène des individus dont on peut penser qu'il s'agit de femmes enceintes. Le dessin joue sur un nombre important de femmes donnant l'effet d'une foule. Présentées de face pour le lecteur de l'affiche, elles donnent le sentiment de

⁷⁶ Consulté le 22 avril 2017, disponible à l'adresse suivante : http://boutique.lamanifpourtous.fr/index.php?id_category=9&controller=category&id_lang=5

marcher ensemble vers quelque chose, vers l'abattoir. Leurs visages vides matérialisent une déshumanisation de ces femmes. Elles ne sont plus des individus, mais des objets utilisés pour porter les enfants des autres. Encore une fois, le dessin est renforcé par le texte en majuscules affectant les femmes à des élevages en batterie : un mode d'élevage intensif dans lequel les animaux (souvent des volailles) sont exploités pour pondre intensivement. L'allégorie renvoie donc les mères porteuses à des animaux en cages ne cessant de féconder des enfants. La seconde affiche met plus en avant l'aspect commercial de la GPA puisque les mères porteuses exigent généralement une somme d'argent en échange de l'utilisation de leur corps. Cela est illustré par un code-barres ; symbole ultime de la marchandisation et du commerce. Auquel s'ajoute l'inscription « Ni à louer. Ni à vendre » faisant cette fois-ci référence au marché immobilier. Le ventre d'une femme n'est pas une maison dans laquelle peuvent s'installer des individus qui l'auraient loué ou acheté. Le message que les militants souhaitent communiquer est que les organes reproducteurs d'une femme ne sont pas estimables financièrement et ne peuvent être marchandés. Ils ne doivent être utilisés que par la femme qui les dispose pour concevoir ses propres enfants. Pour ces militants, la GPA constitue donc un véritable business basé sur l'exploitation des femmes (généralement pauvres en recherche de revenus). Les mères porteuses seraient alors un « moyen » d'obtenir un enfant vu comme une « chose ». Face à ces menaces pesantes sur la protection de la vie, une « marche pour la vie » est organisée tous les ans à Paris depuis 2005. On peut y croiser des personnalités religieuses (cette action est officiellement soutenue par une vingtaine d'évêques), et des personnalités politiques (Philippe de Villiers, Christine Boutin, etc.). Un collectif « No Maternity Traffic » (dont fait partie Alliance Vita) a également été créé en 2014. Il appelle les différentes instances européennes et mondiales à s'engager pour l'abolition et l'interdiction de la GPA. En 2016, ce collectif a réuni plus de 100 000 signatures pour leur pétition, ce qui a contribué à freiner la libéralisation de la GPA en Europe.

Pour lutter contre cela, les militants catholiques nantais organisent des événements dans lesquels ces sujets peuvent être discutés. L'Université de la vie organisée par Alliance Vita 44 en est un bon exemple. Lors de la deuxième soirée, dont le thème est « l'embryon, citoyen » une instructrice en FertilityCare et en NaProTechnologie exerçant à Nantes est invitée. Le *FertilityCare* est basé sur la gestion de la fertilité à l'aide d'observations du

cycle de la femme. Elles permettent de définir les phases naturelles de fertilité et d'infertilité. Le couple choisi alors à quel moment il souhaite avoir une union afin de favoriser une grossesse. Dans le même sens, la NaProTechnologie est une aide médicale visant à restaurer la fertilité et à éviter les fausses couches. Cette technique reste naturelle puisqu'elle est synchronisée avec les cycles féminins.

« La méthode naturelle de FertilityCare leur apprend à gérer un tableau de fertilité au jour le jour, à coller des timbres de différentes couleurs selon le type d'écoulement vaginaux qu'elles observent au cours de leur journée et à noter leurs différentes observations avec une grande précision. (...) La femme retrouve cette ouverture naturelle à la vie qui est inscrite naturellement en elle. »

Institutrice en FertilityCare et en NaProTechnologie

L'institutrice met bien l'accent sur le corps de la femme qui doit être écouté, et non pas utilisé dans un bloc opératoire. Mais elle fait surtout référence à un ordre naturel des choses, et à cette fameuse création de Dieu. La femme est naturellement construite pour avoir des enfants, il suffit alors d'écouter son corps pour qu'elle puisse enfanter. Ces méthodes invitent également à refuser les moyens de contraceptions médicaux puisqu'ils peuvent être nuisibles à la fertilité.

« Nous recevons nous parfois des jeunes femmes qui ont plusieurs fois utilisé la pilule du lendemain comme un moyen de contraception d'urgence sans savoir que c'était abortive et nocive pour leur fertilité. Nous voyons également des jeunes femmes qui ont utilisé des implants contraceptifs, c'est-à-dire une petite cartouche qu'on insère sous la peau, qui diffuse des hormones pendant quatre années en moyenne. Comme ça, la question de l'embryon est évacuée ! Mais le problème c'est que le retour à la fertilité ensuite est compliqué quand elles veulent un bébé. Et nous voyons également des mères qui ont eu recours au stérilet en cuivre ou hormonal sans qu'on leur ait dit que c'était potentiellement abortif. Mais nous voyons aussi de plus en plus de femmes qui reviennent à une méthode de régulation naturelle des naissances quand elles commencent à ressentir lourdement les effets négatifs de la contraception dans leurs corps. »

Institutrice en FertilityCare et en NaProTechnologie

Si l'instructrice ne fait aucune référence directe à la religion, on comprend bien comment ces méthodes séduisent les militants catholiques de la Manif pour tous. On retrouve un partage de valeurs communes, puisées dans une lecture très stricte de la religion et qui caractérisent ces militants. En invitant cette instructrice dans le plus gros événement de leur année, les militants d'Alliance Vita 44 montrent à quel point ce sujet leur est important, mais surtout ils profitent d'une grande assemblée pour diffuser leur message le plus largement possible.

Chapitre 5 – Une mobilisation non sans conséquence

Tout au long de cette enquête, nous avons pu constater que cette mobilisation avait soulevé de nombreux points de discordance, dont les conséquences sur les catholiques sont très fortes.

I. Une mobilisation qui s'essouffle

La création d'un mouvement social est un fait, mais la participation aux mobilisations en est un autre. Or, l'implication des militants nantais s'est rapidement amoindrie. Il est possible d'établir deux phases, deux périodes, dans les mobilisations nantaises autour de la Manif pour tous. La première se situe entre 2012 et 2013 : les mobilisations sont importantes, le mouvement bat son plein. La loi est en discussion, c'est donc le moment de se mobiliser. C'est à ce moment que des nouveaux mouvements voient le jour. Des dissonances commencent déjà à se faire ressentir face à l'ouverture du mariage aux couples homosexuels.

Puis apparaît la seconde phase : le vote de la loi ouvrant le mariage aux couples homosexuels a créé une véritable rupture dans cet élan mobilisateur. Lilian Mathieu compare ainsi les militants aux fumeurs de marijuana étudiés par Howard Becker. Lorsque ces derniers cessent d'apprécier les effets de la drogue, ils abandonnent leur consommation et donc leur carrière déviante. De même, les individus n'éprouvant plus de plaisir à militer se détournent rapidement de cette sphère d'activité⁷⁷. Puisque la loi a été votée, nombreux sont ceux qui ne saisissent pas l'intérêt de poursuivre les mobilisations. C'est ainsi qu'une partie des militants a cessé la lutte, préférant rentrer chez eux. Pour la manifestation du 13 janvier 2013, ils étaient plus de 4 000 manifestants de Loire-Atlantique à rejoindre « *la capitale à bord de 38 cars, dont 28 au départ de Nantes, par*

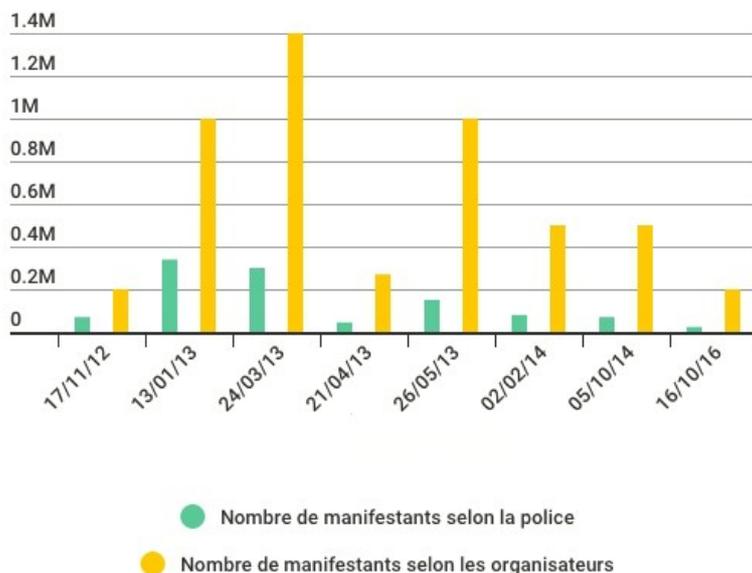
⁷⁷ Lilian Mathieu, « Les ressorts sociaux de l'indignation militante. L'engagement au sein d'un collectif départemental du Réseau éducation sans frontière », *Sociologie*, 2010/3 (Vol. 1), p. 317

train ou voitures. ⁷⁸» François (le militant de la Manif pour tous 44) a confié que pour « *la dernière du 16 octobre y'en a eu un ! Et encore.* » Ces chiffres illustrent bien la chute des militants nantais qui ne parviennent pas à remobiliser après le vote de la loi. Cette période paye les conséquences des divergences tues lors des fortes mobilisations. « *Le mariage pour tous est un conflit qui a laissé des traces, qui a créé des blessures et, d'une certaine manière, les catholiques ne veulent plus en entendre parler.* ⁷⁹» Seuls les irréductibles ont choisi de poursuivre le combat en se mobilisant sur d'autres sujets (la théorie du genre, la GPA, l'IVG, etc.). La situation nantaise s'explique également par événement au sein de l'Église de France : Georges Pontier remplace André Vingt-Trois à la tête de la conférence des évêques. Si Monseigneur André Vingt-Trois s'était volontiers illustré en faveur de cette bataille contre le mariage homosexuel, ce nouvel archevêque s'intègre lui, dans un catholicisme plus social porté par l'accueil des étrangers, etc. De plus, l'évolution au sein des militants nantais s'inscrit dans la tendance des chiffres nationaux.

78 Fresneau Jean-Damien, « 4 000 Nantais à la Manif pour tous », *Presse Océan* [en ligne], publié le 11 janvier 2013, consulté le 3 mai 2017, disponible sur : <http://nouveau.europresse.com/Pinned/0>

79 Daniel Vincent, « La Manif pour tous n'est pas représentative du catholicisme aujourd'hui », *France Télévisions* [en ligne], publié le 16 octobre 2016, consulté le 25 avril 2017, disponible à l'adresse suivante : http://www.francetvinfo.fr/societe/mariage/mariage-et-homoparentalite/la-manif-pour-tous-n-est-pas-representative-du-catholicisme-aujourd-hui_1868767.html

Graphique 6 : Nombre de participants par manifestation de la Manif pour tous (en millions)



Clé de lecture : selon les organisateurs de la Manif pour tous, un million de personnes ont participé à la manifestation du 26 mai 2013.

Champ : ensemble des manifestants des huit manifestations organisées par la Manif pour tous.

Source : chiffres communiqués par la préfecture de police et les organisateurs⁸⁰.

Ces chiffres des manifestations nationales laissent transparaître des différences de comptage entre la police et les organisateurs (passant tout de même de 300 000, à 1,4 million de participants pour la manifestation du 24 mars 2013). Mais s’agissant d’un fait régulier dans les manifestations, le point le plus intéressant de ce graphique reste l’évolution du nombre de participants – qui fluctue finalement dans le même sens qu’il s’agisse des chiffres de la police ou de ceux des organisateurs. Et qui s’accorde également avec les évolutions nantaises. Elle illustre un « démarrage en force » puisqu’on recense une augmentation du nombre de participants de 386 % selon la police, et de 400 % selon les organisateurs, entre la première manifestation du 17 novembre 2012 et la deuxième du 13 janvier 2013. Mais à deux jours du vote de l’Assemblée nationale sur le projet de loi, la mobilisation chute le 21 avril 2013 repassant presque aux chiffres de la toute première manifestation. La loi est finalement votée le 18 mai 2013 et va provoquer un regain de

⁸⁰ Les Décodeurs, « Manif pour tous : combien de participants ? », *Le Monde* [en ligne], publié le 16 octobre 2014, consulté le 4 mars 2017, disponible à l’adresse suivante : http://www.lemonde.fr/les-decodeurs/article/2014/10/06/manif-pour-tous-combien-de-participants_4501084_4355770.html

participation pour la manifestation qui suit. Cependant, à partir de ce moment les chiffres ne cesseront de baisser d'une manifestation à l'autre et conduiront à un arrêt des manifestations à la fin de l'année 2014. Après une pause de deux ans, les organisateurs ont espéré relancer les mobilisations en organisant une manifestation le 16 octobre 2016. La tentative a échoué puisque le nombre de participants (chiffres de la police, comme ceux des organisateurs) était inférieur à celui de la dernière manifestation de 2014.

II. L'inquiétude des militants

Le silence dont ont fait preuve les associations et mouvements engagés dans la Manif pour tous ces derniers temps ne signifie pas pour autant une renonciation aux causes défendues. Les militants rencontrés parlent tous d'une « veille active ».

« Après voilà si on nous dit tiens est-ce que vous êtes prêts à lancer ça ? Moi je veux bien faire telle chose, telle chose, telle chose. Euh... on peut tout de suite recréer un événement sans soucis. On est en veille active malgré tout même si physiquement on est pas là. On est pas présents forcément dans la rue. Voilà. Mais on est là activement... enfin sur les réseaux sociaux. On essaye de... de continuer la veille qu'on a entamé depuis, depuis 2013 hein. »

Édouard, les Veilleurs nantais

Ce statut n'est pourtant pas sans créer des inquiétudes chez certains militants qui estiment que cette situation tient plus de la veille que de l'activisme.

« On a des Veilleurs, des Sentinelles, Vigi Gender qui les années passées étaient super dynamiques, pis là alors là c'est un peu... on est mal barrés ! Ces trois satellites nous créent des petits soucis parce qu'ils étaient très, très actifs et pis après la vie professionnelle, la vie familiale, y'en a qui se marient, y'en a qui déménagent et pis voilà... »

François, 60 ans, consultant en alimentation animale,
responsable organisation la Manif pour tous 44

Mais il n'y a pas que ces « trois satellites » qui ne mobilisent plus autant qu'ils ne le faisaient auparavant à Nantes. Lors de cet entretien, François m'avait confié le projet de réaliser un « *Question pour un futur député* » à l'approche des élections législatives. Pourtant, les élections sont maintenant passées et cet événement ne semble pas avoir eu lieu. Étant inscrite sur la page Facebook de la Manif pour tous 44 et dans la liste mail de François, je n'ai jamais entendu parler de cet événement. Et la presse locale n'en parle pas non plus. Il s'agit ici d'un exemple démontrant que la Manif pour tous à Nantes n'arrive plus à fédérer comme elle le faisait en 2013. En nous référant aux issues possibles d'une mobilisation définies par Howard Becker, nous pouvons établir que celui de la Manif pour tous a échoué puisque les militants n'ont pas réussi à créer une nouvelle loi engendrant une catégorie supplémentaire de déviants à la société. Cependant, loin d'abandonner leur mission initiale, ils poursuivent leur combat en cherchant de nouveaux problèmes auxquels s'attaquer, mais « *deviennent eux-mêmes des étrangers pour la collectivité* ⁸¹».

III. Une fracture ouverte

a. Un diocèse qui ne s'y retrouve plus

La Manif pour tous a su désinhiber la parole au sein de l'Église de France. Cependant, la brèche est restée ouverte rendant le travail religieux plus difficile. Chaque événement est sujet à de nouveaux affrontements. Loïc Lainé confie d'ailleurs qu'il est devenu difficile « *de faire église* » à Nantes. En tant que diacre, il se souvient d'un débat très vif qui avait eu lieu avec ses confrères :

« Le responsable de la fraternité des diacres du diocèse a été obligé d'y mettre fin en disant arrêtez ! La façon dont on se parle là c'est plus possible. Y'avait des gens qui s'insultaient ! »

Loïc Lainé, diacre dans le diocèse de Nantes

81 Becker Howard S., *Outsiders. Études de sociologie de la déviance*, Paris, Editions Métailié, 1985, p.179

Ces fractures sont restées présentes, de telles sortes qu'un débat sur l'aéroport de Notre Dame des Landes n'est pas réalisable lui non plus. De même pour les élections présidentielles, où les mêmes clivages se retrouvent à chaque fois.

b. Des catholiques qui s'opposent

Si la Manif pour tous n'a pas eu les fins escomptées, elle a eu de fortes conséquences chez les catholiques : les diviser. Au-delà des différences qui caractérisent les catholiques pour et les catholiques contre le mariage homosexuel, une forte animosité s'est développée entre ces deux « clans » qui ne se comprennent pas. Pour les militants de la Manif pour tous, les catholiques qui ne prennent pas part au débat (et sous-entendent qu'ils sont pour ce mariage, du moins ouverts aux relations homosexuelles) sont jugés comme des « ennemis ». Tandis que les catholiques favorables aux unions homosexuelles se sont sentis attaqués par les militants de la Manif pour qui, selon eux, mettent en avant une fausse image de la religion.

« C'est plus que ça, c'est insupportable ! C'était insupportable d'entendre la haine, c'était vraiment une haine homophobe inouïe ! Et de savoir qu'en plus de cela dans ces personnes y en a qui se revendiquaient chrétiens donc participants à la même foi que la mienne c'était très, très difficile. (...) L'homophobie est souvent confortée par la religion dans une lecture fondamentaliste des écrits bibliques pour ce qui est des chrétiens, et du Coran pour ce qui est du musulman, et de la Torah pour ce qui est des juifs. Ils ont cherché dans les écrits religieux des versets, il en existe très peu, qui confortent leurs idées. Donc c'est souvent à mon sens, une façon un peu hypocrite d'aller chercher des justifications dans le livre saint des croyants, pour promouvoir ou justifier ces préjugés. »

Marcel, 65 ans, professeur d'anglais à la retraite, responsable David & Jonathan Nantes

Les propos de Marcel montrent bien comment la Manif pour tous a développé des animosités entre les catholiques. Marcel a même du mal à croire que des personnes ayant la même religion que lui puissent penser et agir de cette façon. Tout comme le *djihad* (la

guerre sainte) résulterait d'une mauvaise interprétation du Coran⁸², l'opposition à l'union homosexuelle résulterait d'une mauvaise interprétation de la Bible. La catégorisation des catholiques entre les pour et les contre va aller au-delà de la divergence de points de vue, et se traduire dans leurs pratiques puisqu'ils ne vont pas fréquenter les mêmes églises. Une offre religieuse va en effet s'installer, permettant à chacun de choisir sa paroisse en fonction des positions du prêtre qui la dirige comme l'explique Marcel :

« Alors les paroisses sont souvent très homogènes. Puisque les chrétiens de plus en plus choisissent la paroisse en fonction de leurs goûts, de leurs goûts liturgiques et puis peut-être aussi de ce qu'ils entendent aux homélies. »

Ce consumérisme religieux religieux conduit chaque catholique à tester plusieurs églises avant de choisir celle qui lui convient. Il est particulièrement présent dans le centre-ville de Nantes. Cet espace recense de nombreuses églises laissant le choix aux fidèles d'aller vers celle qu'ils souhaitent. Encore une fois, ce marché prouve que les catholiques ne sont pas identiques sinon toutes les églises seraient pareilles et la question ne se poserait pas. Ce marché religieux va conduire au cloisonnement des catholiques entre individus ayant la même vision de leur religion. Auparavant, chacun fréquentait la paroisse dans laquelle il habitait et cela permettait une rencontre entre des catholiques. Désormais, chacun choisit la paroisse qui lui ressemble, créant une homogénéité religieuse. L'opposition de ces deux « clans » va se faire de façon officieuse : silencieuse et relativement invisible. Chacun connaît les positions des églises, et fréquente celle qui lui correspond le mieux. En bref, chacun reste globalement chez soi, et les catholiques ayant des visions différentes de la religion ne se rencontrent que très peu. Marcel ajoute :

« La seule occasion de heurts c'est quand on regardait les images à la télévision! Mais on va pas se mettre dans la gueule du loup. (...) Je me rappelle avoir refusé une interview avec un opposant au mariage, un appasant farouche. Et je me suis dit c'est pas la peine, il a ses opinions, j'arriverai jamais à lui faire comprendre ce que je vis. »

Ce consumérisme ne fait que redoubler les divisions entre catholiques puisque chacun reste dans un entre-soi basé sur des valeurs et positions communes. Durant le mouvement

82 Baillet Dominique, « Islam, islamisme et terrorisme », *Sud/Nord*, vol. no 16, no. 1, 2002, p. 58

de la Manif pour tous, les militants opposés au projet ont essayé d'aller à la rencontre de leurs dissemblables. Mais celles-ci se sont plutôt mal passées. Une certaine animosité semble régner entre les deux « clans » : les catholiques qui ne prennent pas part au débat (et sous-entendent qu'ils sont pour ce mariage, du moins ouverts aux relations homosexuelles) sont jugés comme des « ennemis ». La catégorisation des catholiques entre les pour et les contre va aller au-delà de la divergence de points de vue, et se traduire dans leurs pratiques puisqu'ils ne vont pas fréquenter les mêmes églises.

Conclusion

Cette enquête dans la sphère nantaise montre que la famille reste une institution que l'on ne peut pas bouleverser si facilement. Si la ville se définit plutôt à gauche depuis de nombreuses années, elle n'empêche pas la présence d'individus fortement attachés aux valeurs traditionnelles de la famille. S'intéresser à ces derniers a permis d'établir à quel point ils ne représentent qu'une minorité de catholiques, mais également de militants catholiques, au sein de cette ville. Bien qu'ils se soient largement fait entendre, il ne faut pas leur attribuer un rôle représentatif des catholiques français au 21^e siècle. Nous avons pu voir que les choses étaient bien plus complexes qu'elles n'y paraissent, et surtout que les catholiques laissaient entrevoir jusqu'à présent. La Manif pour tous aura eu la force de faire éclater une situation qui était tue. Si l'Église française est diverse, ses fidèles le sont tout autant. Et cette enquête a montré combien une ville de province, avec toutes les spécificités qu'elle comporte, s'insère dans ce mouvement national. Les caractéristiques d'organisations et de fonctionnement de la Manif pour tous 44 sont largement similaires à celles d'une échelle nationale. L'intérêt de cette enquête était justement d'observer les rapprochements et divergences entre deux échelles. Mais il était aussi de comprendre comment ce groupe a été amené à la mobilisation dans une ville qui ne lui laisse pourtant que peu de place. Cela vient renforcer la suprématie des valeurs de ces militants, pour qui le contexte n'importe pas, et la défense de la famille l'emporte. Cette recherche a permis d'éclairer les stratégies que ces militants ont su mettre en place et développer au fil du temps, pour se faire leur place. Si elle est mise en péril au fil du temps, on peut tout de même considérer que les militants nantais de la Manif pour tous ont su s'approprier une partie de la scène militante qui se joue dans leur ville. Finalement, Nantes a su inspirer ces catholiques qui ont mis en application ce que leurs voisins arrivaient si bien à faire. Si les autres y arrivent, pourquoi n'en seraient-ils pas capables eux aussi ? Ce travail de longue haleine a porté ses fruits pour des militants qui ont désormais à la tête de leur région un membre de leur espace de jeu.

Pour autant, il est important de s'interroger sur le devenir de l'Église après cet épisode. Déjà très fragilisée depuis plusieurs années par une déchristianisation croissante en

France, la Manif pour tous n'a-t-elle pas porté le coup fatal ? Nombreux sont les catholiques qui se sont retrouvés perdus dans leur propre institution. Qu'il s'agisse des militants de la Manif pour tous, comme des catholiques homosexuels. Beaucoup ont préféré quitter les bancs de l'Église ne s'y sentant plus à l'aise, et parfois même blessé par des discours jugeant leur mode de vie ou leur façon de penser. De l'autre côté, on ne peut pas dire que l'image donnée par l'Église durant ces mobilisations ait été à son avantage. Si certains ont cherché à se l'accaparer auprès des médias, les Français ont surtout ressenti qu'un dérèglement se tramait au sein de l'institution. Cela risque de ne pas encourager la venue de nouveaux pratiquants. Seules les données religieuses dans plusieurs dizaines d'années permettront de rendre compte de ces effets, et de constater jusqu'à quel point la Manif pour tous a été impactante pour l'Église française. À l'heure où l'Islam est devenu l'inquiétude première en France, le Christianisme n'en reste donc pas moins symptomatique.

Bibliographie

➤ **Ouvrages :**

Bastie Eugénie, *Adieu mademoiselle. La défaite des femmes*, Paris, Cerf Editions, 2016, 225 p.

Becker Howard S., *Outsiders. Études de sociologie de la déviance*, Paris, Editions Métailié, 1985, 250 p.

Béraud Céline, Portier Philippe, *Métamorphoses catholiques. Acteurs, enjeux et mobilisations depuis le mariage pour tous*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, coll. « Interventions », 2015, 208 p.

Brustier Gaël, *Le mai 68 conservateur. Que restera-t-il de La manif pour tous ?* Paris, Cerf Editions, 2014, 240 p.

Clanché Philippe, *Mariage pour tous, divorce chez les cathos*, Paris, Plon, 2014, 200 p.

Durand Yves (dir.), *Diocèse de Nantes*, Paris, Beauchesne, coll. Histoire des diocèses de France, T. 18, 1985, 312 p.

Faure Jean-Michel, Suaud Charles, *La raison des sports. Sociologie d'une pratique singulière et universelle*, Paris, Raisons d'agir, coll. « Cours et travaux », 2015, p. 360 p.

Fourquet Jérôme, Le Bras Hervé, *La religion dévoilée. Nouvelle géographie du catholicisme*, Paris, Editions Fondation Jean Jaurès, 2014, 132 p.

Lagroye Jacques, *Appartenir à une institution. Catholiques en France aujourd'hui*, Paris, Collection Études politiques, 2009, 192 p.

Lamoureux Diane, Dupuis-Déri Francis (dir.), *Les antiféminismes. Analyse d'un discours réactionnaire*, Montréal, Editions du Remue-ménage, 2015, 180 p.

Le Bras Hervé, Todd Emmanuel, *Le mystère français*, Paris, Edition Points, 2015, 336 p.

Masson Philippe, Cartier Marie, Le Saout Rémy, Retière Jean-Noël, Suteau Marc, *Sociologie de Nantes*, Paris, La Découverte, 2013, 128 p.

Neveu Erik, *Sociologie des mouvements sociaux*, 5e éd., Paris, La Découverte, « Repères », 2011, 128 p.

Olson Mancur, *Logique de l'action collective*, Préface de Raymond Boudon. Traduit de l'américain par Mario Levi, Paris, Presses Universitaires de France, 1978, 200 p.

Pelletier Denis, Schlegel Jean-Louis (Dir.), *À la gauche du Christ. Les chrétiens de gauche en France de 1945 à nos jours*, Paris, Éditions du Seuil, coll. « Histoire », 2012, 624 p.

Pinçon Michel, Pinçon-Charlot Monique, *Voyage en grande bourgeoisie*, 3e éd., Paris, Presses Universitaires de France, « Quadrige », 2005, 184 p.

Raison du Cleuziou Yann, *Qui sont les cathos aujourd'hui ? Sociologie d'un monde divisé*, Paris, Desclée de Brouwer, 2014, 336 p.

Tartakowsky Danielle, *Les droites et la rue. Histoire d'une ambivalence, de 1880 à nos jours*, Paris, La Découverte, coll. « Cahiers libres », 2014, 224 p.

Waché Brigitte (Dir.), *Militants catholiques de l'Ouest. De l'action religieuse aux nouveaux militantismes, XIXe-XXe siècles*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2004, 259 p.

➤ **Articles scientifiques :**

Baillet Dominique, « Islam, islamisme et terrorisme », *Sud/Nord*, vol. no 16, no. 1, 2002, pp. 53-72

Béraud Céline, « Quand les questions de genre travaillent le catholicisme », *Études*, 2/2011 (Tome 414), p. 211-221

Bizeul Daniel, « Des loyautés incompatibles », *SociologieS* [en ligne], La recherche en actes, Dilemmes éthiques et enjeux scientifiques dans l'enquête de terrain, publié le 21 juin 2007

- Bourdieu Pierre, De Saint Martin Monique, « La Sainte Famille : l'épiscopat français dans le champ du pouvoir », *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, 1982, no 44-45, pp. 2-53
- Bréchon Pierre, « Médias et religions : une question trop occultée, des problématiques en débat », in Pierre Bréchon et al., *Médias et religions en miroir*, Presses Universitaires de France « Politique d'aujourd'hui », 2000, pp. 1-16
- Favier, Anthony. « Les catholiques et le genre », *La vie des idées* [en ligne], publié le 25 mars 2014
- Gross Martine, « Être chrétien et homosexuel en France », *Sociétés contemporaines*, 3/2008 (n° 71), pp. 67-93
- Lafont Valerie, « Les jeunes militants du Front national : trois modèles d'engagement et de cheminement », *Revue française de science politique*, 2001/1 (Vol. 51), pp. 175-198
- Lilian Mathieu, « Les ressorts sociaux de l'indignation militante. L'engagement au sein d'un collectif départemental du Réseau éducation sans frontière », *Sociologie*, 2010/3 (Vol. 1), pp. 303-318
- Martin Jean-Clément, Suaud Charles, Le Puy du Fou [L'interminable réinvention du paysan vendéen], *Actes de la recherche en sciences sociales*, Vol. 93, juin 1992, pp. 21-37
- Oger Claire et Ollivier-Yaniv Caroline, « Conjurer le désordre discursif. Les procédés de « lissage » dans la fabrication du discours institutionnel », *Mots. Les langages du politique*, 81 | 2006, pp. 63-77
- Raison du Cleuziou Yann, « Un ralliement inversé ? Le discours néo-républicain de droite depuis la Manif pour tous », *Mil neuf cent. Revue d'histoire intellectuelle*, 2016/1 (n° 34), pp. 125-148
- « Les quatre familles des catholiques français », *Sciences Humaines* [en ligne], publié le 6 février 2017
- Rétif Sophie, « Ringards, hypocrites et frustrés ? Les militants des associations familiales catholiques face à la réprobation », *Politix*, 2014/2 (N° 106), pp. 85-108

Schlegel Jean-Louis, « Ce que les médias font de l'Église catholique », *Autres Temps*, Cahiers d'éthique sociale et politique, n°69, 2001. pp. 6-15

➤ **Articles de presse :**

Bellamy François-Xavier, « Mariage pour tous, justice nulle part ! », *Libération* [en ligne], publié le 3 décembre 2012

Billard Sébastien, « Cavalier, catholique... 10 choses à savoir sur Retailleau, le bras droit de Fillon », *L'Obs* [en ligne], publié le 22 novembre 2016

Daniel Vincent, « La Manif pour tous n'est pas représentative du catholicisme aujourd'hui », *France Télévisions* [en ligne], publié le 16 octobre 2016

De Coutard Gwenola, « Ces catholiques qui disent oui au mariage homosexuel », *Le Pelerin* [en ligne], publié le 27 janvier 2013

Fresneau Jean-Damien, « 4 000 Nantais à la Manif pour tous », *Presse Océan* [en ligne], publié le 11 janvier 2013

Greiner Dominique, « Les clés pour comprendre l'encyclique sur l'écologie du pape François », *La Croix* [en ligne], publié le 18 juin 2015

Grosjean Blandine, Perrignon Judith, « En croisade contre le Pacs, la droite remobilise ses forces », *Libération* [en ligne], publié le 9 novembre 1998

Grousset Véronique, « Frigide Barjot, figure de proue », *Le Figaro* [en ligne], publié le 4 janvier 2013

Janva Michel, « Le fait de participer à une manifestation non déclarée ou interdite ne suffit pas à caractériser l'infraction », *Salon Beige* [en ligne], publié le 25 juin 2013

Kovacs Stéphane, « Soupçons de «dérives intégristes» au lycée Gerson: Alliance Vita se défend », *Le Figaro* [en ligne], publié le 17 avril 2014

Mouillard Sylvain, « «Un papa, une maman», deux ans de slogans de la Manif pour tous », *Libération* [en ligne], publié le 3 octobre 2014

Laurent Samuel, Motet Laura, « Ivg.net, le site très orienté d'un couple de militants catholiques », *Le Monde* [en ligne], publié le 7 décembre 2016

Les Décodeurs, « Manif pour tous : combien de participants ? », *Le Monde* [en ligne], publié le 16 octobre 2014

Salliou Sylvaine, « 18 février 1984 : 300 000 manifestants défendent "l'école libre" à Rennes », *France info* [en ligne], publié le 18 février 2014

➤ **Documentaires :**

Chartoire Emmanuelle, About Jérémie, Souville Maxime, Martino Fanny, *La Manif pour tous continue*, France, France Télévisions, 2015, 35 min., coul., diffusé le 28 février 2015

Dziedz Aleksandar, *Catholiques nouvelle génération*, France, Peignoir Prod, 2014, 52 min., coul., diffusé le 2 décembre 2014

Annexes

- Grille d'observation :

Contexte	- Pourquoi cette observation ?
	- Comment a-t-elle été trouvée ?
	- Qui est observé ?
	- Combien de temps a duré l'observation ?
	- À quel moment a-t-elle eu lieu ?
Lieu	- Où se passe l'observation ?
	- Comment est le bâtiment ?
	- Comme est-t-il organisé à l'intérieur ?
	- Pourquoi l'observation se déroule dans ce lieu ?
	- Combien de personnes sont observées ?
Personnes	- Quel âge ont-elles ?
	- Quel sexe ?
	- Quels aspects vestimentaires et physiques ?
	- Les personnes sont-elles seules ou en groupe ?
	- Qui est avec qui ?
Activités	- Combien de temps restent les personnes ?
	- Quelles activités se déroulent durant l'observation ?
	- Quel rôle ont les personnes ?
	- Comment ces rôles sont répartis ?

- Exemple de compte-rendu d'observation :

Observation de l'Université de la vie (organisée par Alliance Vita) le 9 janvier 2017 :
module n°1 – La dignité, humaine

Contexte de l'observation :

Cette « Université de la vie » était organisée par Alliance Vita à une échelle nationale. L'objectif est de former les individus participants à la bioéthique et la biopolitique. Pour cela Alliance Vita a donc créé cette Université de la vie autour de quatre soirées ayant chacune un thème différent. Plusieurs personnalités sont invitées pour échanger sur le thème défini. Ces soirées se déroulent en direct à Paris et sont rediffusées en visioconférences dans plus de 120 villes à la fois françaises, mais aussi étrangères (Belgique, Suisse, Beyrouth, Londres, Luxembourg, Lisbonne, Mohammédia, Rome, New York). Cela fait maintenant onze ans que l'Université de la vie existe et quatre ans qu'elle est retransmise nationalement. « Depuis le début de l'Université de la vie, y'a plus de 30 000 personnes qui ont été formées ». Pour cette première soirée, le thème était : « La dignité, humaine ». Il était nécessaire de s'inscrire (et de payer) pour pouvoir participer à ce cycle de formation. À mon arrivée, il m'est demandé de présenter mon invitation (reçue après mon inscription), et m'est donné en échange un carnet assez épais, mais surtout très complet pour les quatre soirées à venir. Il s'agit du « Carnet du participant » à l'Université de la vie. Sur la première page de ce carnet, on peut lire : « Fonder la biopolitique. Comment agir pour une politique au service de la vie ? ». À l'intérieur de ce carnet on retrouve une présentation de l'association Alliance Vita ainsi que des membres les plus connus de l'équipe nationale : François-Xavier Peres (président), Henri de Soos (secrétaire général), Tugdual Derville (délégué général), Caroline Roux (déléguée générale adjointe et directrice de Vita International), Blanche Streb (directrice des études), et Valérie Boulanger (responsable du service d'écoute SOS Bébé). Puis le carnet se divise en quatre parties correspondants chacune aux quatre modules. Dans chaque partie on retrouve : une page pour chaque invité de la soirée avec une courte présentation d'eux et quelques lignes pour y prendre des notes, un focus sur le sujet de la soirée, et une page « Pour aller plus loin » toujours sur le sujet de la soirée. Après ces quatre parties on retrouve des « mémentos » : l'un sur le don d'organes, et l'autre sur les élections présidentielles avec les prochaines échéances politiques et ce qu'elles représentent ainsi qu'une explication du processus législatif en France : « il est important qu'on sache tous comment ceci est organisé ».

Description des lieux :

EXTÉRIEUR :

Cette Université de la vie se déroule au CCO dans la Tour de Bretagne.

INTÉRIEUR :

Les soirées se déroulent dans une grande salle capable d'accueillir 200 personnes. La salle est

d'ailleurs presque complète. Sur l'estrade, une banderole à l'effigie d'Alliance Vita a été accrochée. On retrouve également un pupitre, la aussi décoré aux couleurs et slogans d'Alliance Vita (« solidaires des plus fragiles »). Deux grands écrans ont été disposés afin de retransmettre la visioconférence depuis Paris.

Le temps de l'observation :

L'observation a duré 2h15. Elle s'est décomposée en deux temps : la première partie correspondait à la visioconférence depuis Paris (1h45), la deuxième partie correspondait à la présentation d'un invité local afin de parler de son engagement (30 minutes). Durant la première partie (visioconférence), il existe une structure que l'on retrouvera à chaque soirée : *« nous aurons d'abord un éclairage du philosophe Martin Steffens (...), puis nous accueillerons deux experts invités et ensuite nous aurons trois séquences animées par les permanents d'Alliance Vita entrecoupées par une pause vidéo et par l'accueil (...) d'un grand témoin au service du bien commun »*. Je constate ici une similitude avec la formation du « Parcours Jean Paul II » de l'AFC qui faisait elle aussi intervenir des grands témoins, des élus au service du bien commun.

Description et caractérisation des personnes :

Avant d'entrer dans la salle j'ai croisé un groupe de jeunes filles qui me semblaient être des lycéennes accompagnées d'une bonne sœur reconnaissable à sa tenue. Cette dernière semblait assez âgée (environ 70 ans). Je remarque qu'il y a beaucoup de jeunes d'environ 20-25 ans. Il y a également beaucoup de cinquantenaires parfois venus avec leurs enfants en âge de participer à ces soirées (environ 20 ans). Il n'y a pas de personnes vraiment âgées (plus de 70 ans). D'une façon générale, je dirais qu'il y a plus de femmes que d'hommes. Devant moi, je reconnais un couple de 55-60 ans que j'avais déjà vu lors de la conférence de l'AFC en novembre dernier. À côté de moi, une femme d'environ 55 ans est venue avec sa fille d'une vingtaine d'années. Elles possèdent toutes les deux la même chevalière en or, qu'elles portent toutes les deux au petit doigt. La femme me demande si c'est la première fois que je viens à l'Université de la vie. Je discute alors un peu avec elle et elle m'explique que cela fait quatre ans que l'Université de la vie est diffusée en visioconférence et qu'elle vient depuis les quatre années que ces soirées ont été mises en place. Après avoir confirmé que c'était ma première Université de la vie, elle me demande ce que j'en pense, si cette soirée me plaît. Une fois la conversation terminée je me demande ce qui transparaît chez moi pour qu'elle sache qu'il s'agissait de ma première soirée ? Car la question était posée avec une sorte d'affirmation : elle savait que c'était la première fois que je venais. Est-ce que je n'avais pas les codes de ce milieu ? Mon attitude vestimentaire était-elle en contradiction avec la leur ? Ma coupe de cheveux était-elle trop « sophistiquée » en comparaison du traditionnel carré simple que possèdent une très grande majorité des femmes présentes ce soir-là ? De même, j'ai le sentiment qu'elle me « teste » lorsqu'elle me demande ce que je pense de la soirée. Peut-être cherchait-elle à s'assurer que je n'étais pas vraiment un « intrus » ? Ou peut-être avait-elle senti chez moi une potentielle nouvelle « recrue » ?

Activités observées et rôle occupé au cours de l'observation :

Ici j'ai réalisé une observation participante. J'étais placée dans l'avant de la salle afin d'être assez proche des écrans pour pouvoir enregistrer la conférence. Une femme (responsable d'une « équipe Vita ») a tout d'abord présenté cette soirée en expliquant son déroulement. Puis la visioconférence a commencé et huit personnes sont intervenues. Enfin, un homme était invité pour son engagement auprès des sans-abri nantais. Cette soirée m'a montré l'organisation sans faille d'Alliance Vita pour cette université de la vie : une communication importante pour inviter les individus notamment via les réseaux sociaux, mais aussi une communication à propos de cette soirée : « et puis pour les fous de twittos surtout allez-y, surtout twitez les hashtags vont apparaître sur les écrans », un marketing important avec les banderoles, les drapeaux, et les tee-shirts aux effigies d'Alliance Vita, le carnet du participant comprenant une description des invités pour chaque soirée, mais aussi des informations complémentaires sur le sujet, le dispositif numérique pour la retranscription de la conférence dans les « villes de province », mais aussi à l'étranger, etc. Je me suis senti comme au milieu d'une fourmilière : rien ne transparait de l'extérieur sur ces regroupements (car une personne ne connaissant pas Alliance Vita ou des groupes similaires ne sait pas ce qu'il se passe), mais de l'intérieur tout le monde s'organise et se prépare.

Intervenant n°1 : François-Xavier Peres (président d'Alliance Vita)⁸³

« Pourquoi parler politique ? (...) On pourrait répondre d'abord parce que tout le monde en parle surtout en ce moment. (...) Plus profondément si on prend en compte la politique au sens large et noble du terme (...) alors s'intéresser à cette question devient presque un devoir. Et nous qui sommes réunis ici pour parler politique nous avons déjà posé un acte assez courageux qui consiste à sortir de notre isolement et à affirmer que nous voulons être acteurs de la vie dans notre cité. J'ajoute que si nous voulons nous mêler de cette question c'est parce que la vie qui nous entoure nous tient à cœur. (...) Pourquoi parler de biopolitique ? Par biopolitique nous entendons politique en faveur de la protection de la vie et de la dignité humaine. (...) Il s'agit du sujet primordial. On pourrait dire qu'une bonne biopolitique n'est pas suffisante, mais qu'elle est nécessaire. (...) Dès lors qu'on convient que la vie humaine se discute, qu'elle est un coût, une charge, une chose sur laquelle il faut s'investir ou pas, il n'est pas étonnant que le DRH d'une entreprise puisse considérer ces ressources humaines uniquement comme un coût, une charge, un investissement à faire ou pas. (...) Si l'on considère que l'autonomie individuelle doit être respectée à tout prix, comme les promoteurs de l'euthanasie l'affirment si souvent, et qu'elle doit être respectée y compris lorsque quelqu'un souhaite mettre fin à ses jours, quelle consigne devons-nous donner à nos pompiers lorsqu'ils cherchent à ranimer des personnes qui ont fait une tentative de suicide ? (...) Quelle est l'expérience d'Alliance Vita dans le domaine de la biopolitique ? La fondation d'Alliance Vita a eu lieu en 1994 tandis qu'un grand débat était engagé dans notre pays sur les toutes premières lois bioéthiques. C'est ainsi que dès son origine Alliance Vita s'est positionnée comme une association souhaitant agir sur le plan politique. Et depuis plus de vingt ans, nous avons acquis une grande expérience dans ce domaine. D'une part nous agissons auprès de nos élus au niveau local, national, international nous les rencontrons en

⁸³ Il travaille en Ressources Humaines dans le domaine de la construction. Il a d'abord rejoint une équipe d'Alliance Vita dans le Tarn-et-Garonne, puis est devenu délégué départemental pour la Loire-Atlantique avant d'être élu président en février 2014.

menant des actions de sensibilisation des décideurs, nous travaillons avec des parlementaires sur la rédaction d'un amendement, nous sommes reçus en audition à l'Assemblée nationale, au Sénat, dans de multiples institutions et commissions. (...) Nous animons des services d'écoute : SOS Bébé et SOS Fin de vie qui nous permettent d'apporter notre aide aux personnes confrontées aux difficultés de la vie. Et ce travail social permet par ailleurs une meilleure connaissance des enjeux bioéthiques. (...) Dans mon milieu familial, quelles sont mes paroles et mes actions lorsqu'une grossesse inattendue m'est rapportée ? Avec mes amis, quelle écoute puis-je offrir lorsqu'on vient me confier les souffrances liées à une infertilité ? Dans mon entreprise, quelle est ma réaction à l'annonce d'une maternité au sein de l'équipe que je manage ? (...) Quel regard je porte sur le handicap ? Et quelles initiatives je mets en œuvre ? Lorsqu'un proche arrive en toute fin de vie, quel est mon consentement à l'imprévisible ? ».

Intervenant n°2 : Martin Steffens (philosophe)⁸⁴

« Est-ce à dire que la dignité pourrait ne pas être humaine ? Qu'il y aurait donc une manière inhumaine de penser la dignité humaine ? (...) L'être humain n'est pas un objet d'échange. Cette idée de dignité a été lancée par la foi chrétienne en un Dieu créateur et rédempteur de chaque être humain individuellement. (...) Serais-je encore digne de mon humanité si je la lui refuse ? ».

Intervenant n°3 : Damien le Guay (philosophe)⁸⁵

« Quand quelqu'un a de la valeur, il a une dignité. La deuxième étymologie c'est ce qui vaut la peine, ce qui mérite un effort, ce qui mérite du travail et une attention. Et la troisième étymologie de la dignité c'est le mérite : il faut reconnaître à cette personne un mérite particulier de manière à lui donner une dignité. (...) Il n'y a pas de dignité sans une certaine idée du bien, de ce qui est bien, de ce qui s'accroche à la personne et qui suppose qu'on puisse lui venir en aide. La deuxième conséquence c'est qu'il n'y a pas de dignité sans une responsabilité, ça veut dire une réponse, ça veut dire une réponse juste, ça veut dire que je donne de la valeur. (...) Il y a un choix entre le faire mourir, la provocation, provoquer la mort, écourter la vie. Et puis le laisser mourir, laisser la mort venir et considérer qu'il y a quelque chose qui nous échappe, la vie comme la mort, et que donc nous ne pouvons pas agir sur elle. (...) Celui qui souffre est isolé, celui qui est perclus d'angoisse est isolé, celui qui se retrouve confronté avec cette mort imminente est isolé. L'euthanasie prend acte de cet isolement et considère que rien ne peut être fait pour sortir cette personne de l'isolement. Le pari palliatif justement, considère que, à l'inverse, il est possible de sortir cette personne de l'isolement, de la réintégrer dans le monde des vivants et de faire en sorte qu'elle puisse être protégée de son propre isolement ».

84 Agrégé de philosophie. Il enseigne à Metz, en classes préparatoires. Conférencier, il est aussi auteur d'études, d'articles et de nombreux livres à succès comme : « Petit traité de la joie-consentir à la vie » (Prix Humanisme chrétien 2013), « La Vie en bleu » (2014) et plus récemment « Rien de ce qui est inhumain ne m'est étranger » (2016).

85 Maître de conférence à HEC et enseigne à l'Espace éthique de l'AP-HP. Il est président du Comité national d'éthique du funéraire et membre du comité scientifique de la SFAP. Il intervient régulièrement dans le Figaro-vox et dans Famille Chrétienne. Il a publié de nombreux livres sur les questions de fin de vie.

Intervenant n°4 : Aude Mirkovic (juriste)⁸⁶

« On voit que la dignité exprime la spécificité de l'Homme. Ce n'est pas une différence quantitative de dignité qui distingue l'Homme et les autres êtres vivants. Ce qui les distingue c'est que l'Homme a une dignité et que les autres n'en ont pas. (...) La dignité doit être intégrée par le droit à son propre système ».

Intervenant n°5 : Tugdual DERVILLE (délégué général d'Alliance Vita)⁸⁷

« Je proposerai deux critères pour éviter de rester ensemble à ce qui serait juste une constatation de la vie politique, de la vie des mœurs de notre société, voire une déploration. Ces deux critères sont : la proximité et la complexité qui vont ensemble. (...) On est plus dans la critique que Tocqueville faisait aux Français (...), Tocqueville disait : on a trop l'habitude des idées générales. Et donc c'est important de plonger dans le réel. (...) La complexité je pense à la fin de vie et c'est vrai que j'ai piqué une colère, nous avons piqué une certaine colère lorsqu'on a vu que on prétendait régler partiellement la question de ce qu'on appelle, et c'est un peu un slogan, le mal mourir en France par l'idée d'une sédation profonde et continue jusqu'au décès. Et combien la fin de vie de nos proches est plus compliquée que cette éventuelle possibilité d'une sédation profonde et continue jusqu'au décès. Et lorsqu'on regarde les travaux de ceux qui sont dans la proximité, ce sont nos amis spécialistes de la fin de vie ici même, on s'aperçoit qu'en fin de vie y'a des centaines et des centaines de questions qui se posent. Bien d'autres questions que celle de l'euthanasie éventuelle. (...) Alors ça nécessite, cette complexité et cette proximité, de ne pas rester seuls. Lorsque nous travaillons à la dignité, à son respect, à son maintien de ceux vers lesquels nous sommes envoyés. (...) Ce qui se passe en Méditerranée, ces personnes qui se noient en Méditerranée (...) moi je ne sais pas, ce que je sais c'est que pour aborder ce sujet, eh bien il faut avoir le cœur ouvert à ces personnes, à ces vies perdues en Méditerranée. Faudrait connaître les pays d'Afrique ou du Moyen-Orient dont ils sont issus. Faudrait connaître leur situation en France, se pencher sur tout cela. (...) Quel est le sens de lutter pour le respect de la vie si on découvre nos voisins morts depuis une semaine ou quinze jours dans des appartements? (...) Je sais pas si vous avez remarqué, je ne veux ni lui faire de la pub ni le contester, on a entendu François Fillon l'autre jour dans une parole emblématique (...) nous dire que pour telles ou telles raisons, voilà il ne prendra jamais de décisions contraires à la dignité humaine. (...) Alors ce sont des mots que l'on a envie de prendre aux mots le moment venu. Et puis je pense aussi à Manuel Valls, et là c'est plus particulier, car le 10 novembre 2009 il défendait une proposition de loi en faveur, une de plus, de l'euthanasie. Et là, et c'était exceptionnel, j'en ai parlé avec quelques philosophes, il a pris parti vraiment pour une posture relativiste de la

86 Elle est docteur en droit, maître de conférence en droit privé et directrice du Master 2 Droit des biotechnologies. Elle est porte-parole de l'association Juristes pour l'enfance et membre de l'Institut Famille et République. Elle est spécialisée en droit de la famille et de la bioéthique, conférencière et auteur de nombreux livres et publications.

87 Il organise le développement de l'association au niveau national et local. Chroniqueur et conférencier, il intervient fréquemment dans les médias dans tous les domaines liés à la bioéthique et au respect de la personne humaine. En 1986, il a fondé l'association A Bras ouverts, accueillant des enfants et des jeunes handicapés. Il fonde le service d'écoute SOS Fin de vie en 2004. En 2013 et 2014 il est l'un des porte-parole de la Manif pour tous. C'est un des 3 co-initiateurs du Courant pour une écologie humaine lancé en 2013. Il est aussi l'un des porte-parole du mouvement anti-euthanasie « Soulager, mais pas tuer ».

dignité. (...) Quels sont les enjeux majeurs aujourd'hui en termes de dignité ? J'en donnerai schématiquement trois : tout ce qui touche bien sûr, on l'a évoqué ensemble, la maladie, la dépendance, la fin de vie où y'a cet affrontement. (...) Tout ce qui touche au corps humain, au respect du corps humain. Et là y'a différents sous-thèmes ; la question de la procréation, euh la gestation par autrui éclatement du corps de la maternité entre trois femmes pour nous, pour beaucoup, et pas seulement pour nous, en France dans tous les camps de l'échiquier politique on entend une protestation au nom de la dignité de la femme contre cet éclatement. Et on a aussi tout ce qui touche à la sexualité. (...) Et puis la question récurrente aujourd'hui des, j'ouvre des guillemets, des prétendus « aidants sexuels » des personnes concernées par le handicap. (...) On va devoir donc défendre dans l'avenir, la condition humaine, proprement humaine, l'humble grandeur de l'Homme, et sa dignité. Je dirais peut-être définir et protéger le sanctuaire de l'identité humaine ».

→ Il est intéressant ici de voir qu'il ne parle de « gestation pour autrui », mais de « gestation par autrui ».

Intervenant n°6 : Henri de Soos (secrétaire général d'Alliance Vita)⁸⁸

« S'il y a un domaine où la dignité humaine est profondément en jeu, c'est la fin de vie. Et parmi les enjeux biopolitiques majeurs liés à la fin de vie, il y a cette question des directives anticipées qui concernent, on l'a déjà dit, ici et maintenant notre vie personnelle et collective. (...) Les dimensions anticipées pour les dire en deux mots, ce sont les consignes, les instructions, que nous pouvons écrire concernant notre prise en charge médicale au cas où nous ne pourrions plus nous exprimer parce que nous sommes en fin de vie ou parce que nous sommes dans un coma prolongé. (...) Nous ne sommes pas dupes, que cette directive anticipée est en fait source de graves ambiguïtés. Pourquoi ? Eh bien parce que la plupart du temps il est en fait impossible de décider à l'avance ce que l'on veut ou ce que l'on veut pas dans tous les traitements possibles. (...) Et de plus il est pas rare de changer d'avis. On a de nombreux témoignages dans notre service d'écoute, dont je parlerai tout à l'heure, où on voit que des personnes quand elles se sont retrouvées entre guillemets « à chaud » en situation, eh bien finalement ont vécu, ont accepté de vivre des situations qu'elles refusaient à froid en bonne santé, au moment où vous écrivez les directives. (...) Chez Alliance Vita nous avons cherché à nous saisir de cette réalité pour promouvoir un outil au service du respect de la dignité humaine ». Il présente alors le Guide des Directives anticipées élaboré par SOS Fin de vie (à retrouver dans les autres données disponibles). « Et de là est né l'idée de créer notre service d'écoute SOS Fin de vie qui est un site internet. Et à l'époque d'ailleurs on avait été en relation avec le ministère de la Santé pour voir... éventuellement faire un site de référence dans le cadre d'un partenariat. (...) Finalement ça s'est pas fait. Mais on a également créé un guide, ce qu'on a appelé le guide des 10 idées solidaires. (...) Donc 2003-2004 on a fait ça. 2005 arrive la fameuse loi Leonetti⁸⁹, d'avril 2005, qui contient

88 Responsable des relations politiques, il a participé à ce titre à plusieurs auditions parlementaires sur les questions de fin de vie. Il assure la veille juridique et l'élaboration des « Décodeurs » sur l'évolution des lois. Il est également animateur du service d'écoute SOS Fin de vie.

89 Le texte a pour objet d'éviter les pratiques d'euthanasie, et d'empêcher également l'acharnement thérapeutique (qualifié d'« obstination déraisonnable » dans le traitement des malades en fin de vie). Il permet ainsi au patient de demander, dans un cadre défini, l'arrêt d'un traitement médical trop lourd. Cette volonté peut notamment être exprimée par le biais de directives anticipées ou par le recours à une personne de confiance. Dans le même temps, cette loi propose de développer les soins palliatifs donnés aux patients en fin de vie, afin de prendre en compte leurs souffrances.

des nouvelles dispositions sur la fin de vie et qui crée donc ces directives anticipées. (...) Dans ce nouveau contexte, on a alors créé cette fameuse carte vigilance fin de vie qui est format portefeuille, on peut la mettre sur soi, dans son sac ». Cette carte est à détacher dans le Guide des Directives anticipées. « Ça m’emmène maintenant à la deuxième version (...) issue de la loi fin de vie de février 2016⁹⁰. (...) Elle donne corps à la proposition de loi numéro 21 du candidat François Hollande qu’il avait officialisée en 2012. (...) Le dossier médical partagé, si vous savez pas ce que c’est je vous invite à regarder, c’est un véritable serpent de mer (...) c’est cette idée d’avoir sous forme électronique notre dossier médical avec les ordonnances importantes, les examens médicaux, voilà tout notre historique de façon à mieux nous suivre et à faire des économies, limiter les examens inutiles, etcetera. »

Intervenant n°7 : Tanguy Chatel (sociologue)⁹¹

« Parce que j’étais en souffrance, j’ai pu écouter, j’ai pu consentir à pousser une porte, la porte d’une association, et puis le reste s’est déroulé comme une histoire tout à fait improbable. Et là encore j’ai souscrit à cette histoire, j’ai épousé cette histoire. (...) Le plus courageux que j’ai fait ça a été de consentir... de consentir à quelque chose qui m’était proposé et qui ensuite s’est décliné et m’a emmené sur des horizons que je n’aurais jamais soupçonnés découvrir. J’aurais jamais imaginé changer de métier à ce point-là (il était fiscaliste), j’aurais jamais imaginé participer à une réflexion d’ordre un peu plus politique, avoir des productions un peu intellectuelles aussi. Tout ça c’était pas du tout écrit d’avance et ce qui va se passer dans les années à venir n’est pas écrit d’avance non plus. (...) J’ai consenti à nourrir une réflexion donc oui je pense que j’ai joué un rôle politique. (...) La question de l’euthanasie est une question extrêmement en vogue à l’époque, et j’ai observé au fur et à mesure des années que les journalistes ont infléchi leurs discours que des mouvements se sont structurés, se sont dressés, bref que le combat était en route, était en jeu. Et donc il y a des individus, et on est très nombreux, à jouer un petit rôle et c’est ça qui l’emporte peut être au bout d’un moment. (...) J’ai pu mettre en mot que l’on peut être mort avant d’être mort d’un point de vue social. (...) Coluche disait ça encore mieux, il disait : « si j’ai le choix je préfère mourir de mon vivant ». C’est bien de ça dont il s’agit. Comment faire en sorte d’être vivant alors même que la mort presse. Et justement peut-être parce que la mort presse. (...) J’accompagne les professionnels, j’accompagne les bénévoles, donc aujourd’hui j’accompagne ceux qui accompagnent. C’est important de participer à la formation de ceux qui sont sur le terrain. Je tiens profondément à garder ce lien avec la fin de vie pour ne pas être dans un a priori. (...) Et puis participer aussi à des travaux de recherche que ça soit à l’université, que ça soit à la Société française d’Accompagnement et de Soins palliatifs. (...) La fréquentation des personnes en fin de vie m’a

https://fr.wikipedia.org/wiki/Loi_relative_aux_droits_des_malades_et_à_la_fin_de_vie

90 Cette loi clarifie les conditions de l’arrêt des traitements au titre du refus de l’obstination déraisonnable. Elle instaure un droit à la sédation profonde et de continue jusqu’au décès pour les personnes dont le pronostic Vital est engagé à court terme. Les directives anticipées deviennent l’expression privilégiée de la volonté du patient hors d’état de le faire et s’imposent désormais aux médecins. Informations trouvées sur le site : <http://www.soin-palliatif.org/actualites/loi-2-fevrier-2016-creant-nouveaux>

91 Spécialisé dans la recherche sur les soins palliatifs et l’accompagnement, il intervient dans de nombreux enseignements universitaires de soins palliatifs et d’éthique. Il a été chargé de mission à l’Observatoire national de la fin de vie entre 2010 et 2014. Depuis 2001, il accompagne bénévolement des personnes en fin de vie. Il donne également de nombreuses conférences sur le thème « Sens et Fin de vie ».

rendu moi plus vivant, et encore plus vivant que je ne l'étais. J'insiste hein, j'étais presque un mort vivant psychique ou spirituel à une époque de ma vie ».

Intervenant n°8 : Caroline Roux (déléguée générale adjointe d'Alliance Vita et directrice de Vita International)⁹²

« Quelle est la valeur de ma vie quand la société, par ses lois, a décrété qu'elle ne vaudrait pas la peine d'être vécue ? (...) Comment se fait-il qu'en occident et plus particulièrement en France, nous ne soyons pas scandalisés quand on voit qu'il y a 96% de fœtus diagnostiqués trisomiques qui sont avortés ? En fait il ne s'agit pas de fermer les yeux sur la détresse des parents et de ce qu'ils peuvent ressentir en apprenant que leur enfant, un enfant qu'ils attendent puisse être handicapé. Ni de les juger. (...) Alors quand la société répond à la souffrance en éliminant les êtres les plus fragiles, au lieu de les accueillir inconditionnellement, au lieu d'exprimer tout son soutien avec leur famille et de résolument s'orienter vers la recherche, pour améliorer les soins, pour améliorer la santé, alors on est plus dans le progrès dont se targue notre société, mais véritablement dans une régression. (...) Et il est totalement illusoire de croire que ces choix individuels, puisque c'est ainsi que c'est présenté, et d'autant plus qu'ils sont légaux, n'affectent pas la société tout entière sur le regard posé sur les personnes handicapées. (...) Alors si la dignité se juge à hauteur de QI, de beauté, de santé, d'autonomie, eh bien nous allons tous y perdre. Et en rejetant les plus fragiles, c'est finalement nous même à terme que nous rejetons. (...) Il ne s'agit pas de se résigner à la souffrance, mais justement de regarder en face ».

Intervenant n°9, intervenant local : Yannick Jollivet (fondateur de la chorale Au Clair de la Rue)

« J'allais chercher mes huîtres tous les dimanches matins, comme tout bon nantais à Talensac, et y'avait un gars qui me tenait la porte du parking souterrain de Talensac. Et un jour que je vois, bon je discutais chaque matin avec lui, et un jour il était blême, fatigué, il m'a dit j'en ai marre, etcetera. Et il m'a dit j'ai enterré trois copains en quinze jours et je les ai enterrés il était 7h du matin c'était l'hiver il faisait nuit. Il m'a dit la commune l'enterre parce qu'ils sont obligés de les enterrer, mais ils les enterraient le matin de bonne heure parce que les... coûts mortuaires étaient beaucoup plus... moins élevés le matin de bonne heure par rapport aux horaires de la journée. Donc il faisait de nuit quoi. Et il m'a dit on enterre les gars comme on enterre un rat qu'on a trouvé, on fait un trou et on le met dedans. Y'a même pas un mot, pas un... y'a rien. Y'a rien, y'a pas un mot, y'a même pas une chanson. Et je lui dis bah une chanson c'est quand même pas dur. Toi qui chantes, qui fredonne tout le temps au bord de ta porte tu pourrais trouver des copains et pis essayer de monter une chorale. Ah bah y m'a dit écoute j'ai pas les moyens, enfin... Je lui dis écoute moi je trouve une salle pour répéter et toi qui a la communication de la rue tu va pouvoir trouver des copains et on va monter une chorale et comme ça on pourra dire au revoir à

92 Spécialisée dans l'écoute des personnes en difficulté, elle coordonne les services d'aide et d'écoute SOS Bébé et SOS Fin de vie. Chargée du développement de Vita International, elle est membre fondateur de différentes initiatives internationales notamment No Maternity Traffic pour l'abolition de la gestation pour autrui. Elle développe des partenariats en Europe et dans le monde. Elle est intervenue comme expert au cours d'auditions parlementaires ces dernières années sur les questions de bioéthique, et dans les médias. Elle a lancé en 2010 la publication du Guide des aides aux femmes enceintes.

tes copains lorsqu'il y aura un décès ».

→ Durant ce témoignage c'est que j'ai senti dès le départ la « gêne » de la femme présentant la soirée et qui avait également présenté cet intervenant local et son action. On sentait bien le décalage entre cette femme grande, élancée, bien coiffée, bien habillée, bien maquillée, avec de beaux bijoux et s'exprimant avec aisance, face à cet homme âgé, paraissant fatigué, à peine coiffé, ayant du mal à marcher, qui zozotait et avait un langage plus familier avec de nombreuses abréviations de mots (ex : « pis » au lieu de « puis », « y m'dit » au lieu de « il me dit », etc.). Cet homme était assez bavard et je sentais que la femme s'impatientait à côté de lui, elle a d'ailleurs cherché à couper son discours en proposant un tour de salle pour poser des questions. L'homme bavard, et n'ayant pas compris le subterfuge a repris la parole. J'ai senti comme une déception sur le visage de la femme quand à l'idée de devoir écouter cet homme plus longtemps. Était-ce l'homme, son comportement, et ses codes différents, ou l'action qu'il menait — aider des SDF — qui ne plaisait pas à cette femme ?

Autres données disponibles :

- Les statistiques de cette première soirée (réalisées grâce à des questionnaires envoyés aux participants) :

- 32% des participants avaient entre 46 et 60 ans, 27% avaient entre 30 et 46 ans.
- 66% des participants étaient des femmes et 33% étaient des hommes.
- 63% des participants étaient déjà venus à l'Université de la vie les années précédentes, 37% venaient pour la première fois.

Contact obtenu :

La femme ayant présenté la soirée et responsable d'une équipe Vita a accepté de réaliser un entretien. Elle m'a laissé son numéro de téléphone pour que l'on puisse programmer un entretien.

- Grille d'entretien :

Talon sociologique	- Quel âge ?	
	- Quelle situation matrimoniale ? Des enfants ?	
	- Quel parcours scolaire ?	
	- Quel parcours professionnel ?	
	- Quelles pratiques sportives ?	
	- Quelles pratiques musicales ?	
	- Quelles pratiques de lectures ?	
	- Les élections présidentielles (Etats-Unis et France).	
	- Le réchauffement climatique et l'écologie.	
	- Les migrants et la « Jungle de Calais ».	
Le rapport de l'enquête à l'actualité	- Le délit d'entrave à l'IVG.	
	- Depuis quand est-il/elle dans le groupe ?	
	L'engagement de l'enquêté	- Comment est-il/elle arrivé(e) dans le groupe ?
		- Quelle place occupe-t-il/elle ?
- Pourquoi s'investir dans le groupe ?		
Le mouvement / association	- Depuis quand le groupe existe à Nantes ?	
	- Quelle est l'idéologie et l'objectif du groupe ?	
	- Combien y'a-t-il de membres ?	
	- Y'a-t-il une évolution du nombre de membre ?	
	- Y'a-t-il une hiérarchie dans ce groupe ?	
	- Travaillent-ils avec d'autres associations/mouvements ?	
	- Quels sont leurs rapports avec ces autres associations ?	
	Les pratiques	- Quand se réunissent-t-ils ? Où ?
- Quelles actions mettent-ils en place ?		
- Comment se font-ils connaître ?		

- Exemple de compte-rendu d'entretien :

Entretien avec Marcel, le 9 mars 2017 :

Contexte de l'entretien :

Il s'agit d'un enquêté un peu « à part » puisqu'il milite, lui, au sein d'une association pour les catholiques homosexuels, tandis que tous les autres enquêtés militent dans des associations en désaccord avec les unions homosexuelles. Alors que j'avais réalisé tous les entretiens avec les militants catholiques rattachés à la Manif pour tous, il me paraissait important de réaliser un entretien avec un catholique défendant les relations homosexuelles au sein de la religion. Comme je l'ai expliqué lors de la présentation du sujet il s'agit d'un point important dans pour comprendre ce qui s'est joué dans le mouvement social de la Manif pour tous. Il était d'autant plus intéressant de réaliser cet entretien à ce moment-là, que j'avais récupéré de nombreuses données auprès des militants de la Manif pour tous. J'avais pu récolter des informations en rencontrant les associations opposantes à la sienne, et lui demander son point de vue. Dès le premier contact avec cet homme, il a immédiatement été d'accord pour réaliser un entretien et discuter avec toi. Je lui avais précisé que j'avais eu occasion de rencontrer des militants de la Manif pour tous, et que je souhaitais avoir l'opinion d'un catholique avec le point de vue opposé. Nous avons convenu de nous retrouver dans un café en fin de matinée. Cet entretien s'est très bien déroulé puisque l'enquêté appréciait la discussion et était content de pouvoir parler de ce sujet.

Moi : Donc comme je vous l'avais dit au téléphone, moi je fais un travail dans le cadre de mes études autour de...

Enquêté : Socio c'est ça ?

M : Oui ! Autour du mouvement on va dire qui a émergé vraiment autour de cette loi ouvrant le mariage aux homosexuels. Donc je me suis beaucoup intéressée pour l'instant aux opposants. Donc à toutes les associations qui gravitaient autour de la Manif pour etcetera, etcetera. Et je voulais avoir le point de vue de l'autre côté.

E : Des intéressés !

M : Parce que finalement... oui des intéressés ! Donc je me suis dit que ça serait assez intéressant d'avoir votre avis.

E : Oui parce que l'opposition est venue surtout des religieux !

M : Bah oui c'est ça !

E : Dans une république alors que... en Espagne pays très très catholique, la loi est passée sans problème. En Belgique, y a pas eu de difficultés. Et nos amis belges et espagnols ont été très surpris de voir cette réaction. Donc surtout religieuse. Une gêne, un déséquilibre, de ces personnes se demandant si le ciel n'allait pas leur tomber sur la tête !

M : Oui c'est ça ! Alors si d'abord vous pouviez vous présenter parce que du coup je ne sais pas du tout qui vous êtes (rires). Euh voilà vos études, votre vie professionnelle, est-ce que vous êtes originaire de la région ou pas, fin voilà vous présenter rapidement.

E : Donc Yves, je laisserais le nom de côté. Je suis nantais depuis mes études à la fac de lettres. J'ai été ensuite enseignant et je suis maintenant à la retraite.

M : Enseignant ?

E : Enseignant en lycée, enseignant en anglais, professeur d'anglais. Et je suis... j'ai toujours milité à l'intérieur de David et Jonathan. Ça a été ma planche de salut quand je me suis découvert, à l'âge de... assez tardivement, je devais avoir 27 ans, quand j'ai finalement accepté ce parcours, cette identité. Et c'est David et Jonathan, cette association d'homosexuels chrétiens, en majorité chrétienne à l'origine, moitié-moitié en ce moment. Donc ouvert à des non-chrétiens. Mais grâce à cette association, ça m'a vraiment sauvé la vie, au sens propre hein : tentative de suicide à 27 ans, c'est inquiétant.

M : Et vous vous êtes tourné vers cette association parce que vous étiez chrétiens et ensuite vous découvrez votre identité homosexuelle...

E : Oui ! C'est parce que j'étais chrétien et que je me suis tourné vers un prêtre qui, ça, c'est des petits clins d'œil du haut que je vois, c'est que ce prêtre était au courant à Nantes de cette association qui était surtout parisienne à l'origine dans les années soixante-dix quand j'ai commencé à faire mon coming-out à moi-même. Avant d'en parler aux autres. Et ce prêtre m'a tout de suite indiqué, parce que je travaillais à Paris les trois premières années, il m'a indiqué cette association à Paris et ça m'a beaucoup aidé dans mon acceptation personnelle et puis aussi la possibilité d'en parler autour de moi. Et tout de suite grâce à ce prêtre, je me suis jamais inquiété de savoir si mon orientation sexuelle était... contredisait le plan de Dieu sur nous. Pour moi ça faisait pas l'ombre d'un doute que si Dieu m'avait créé ainsi c'est qu'il acceptait que je sois ainsi hein. Donc... ensuite on prend du recul, on analyse, on voit bien que l'homophobie vient des autres et non pas de la religion en elle-même. Elle est souvent confortée par la religion dans une lecture fondamentaliste des écrits bibliques pour ce qui est des chrétiens, et du Coran pour ce qui est du musulman, et de la Torah pour ce qui est juifs, mais euh... foncièrement, un Dieu qui aime l'humanité ne peut pas rejeter les créatures qu'il a formées.

M : Justement le discours qu'on entend régulièrement de la part, justement de ces militants de la Manif pour tous, c'est justement qu'ils 16 refusent ce mariage parce que ça va à l'encontre de ce que Dieu a créé qui était : un homme et une femme.

E : Il faut bien avoir clairement à l'esprit le fait que... y a des personnes qui sont déstabilisées par cette situation que ça soit l'homosexualité, la transsexualité, la question de genre, c'est très déstabilisant hein je veux bien le comprendre. Et puis le fait que ils vont chercher dans les écrits religieux des versets, il en existe très peu, qui confortent leur idée alors que vraiment globalement le message qu'on trouve dans la Bible des juifs et dans le Nouveau Testament des chrétiens, c'est une parole d'amour, de conciliation, d'attention aux autres, aux pauvres, aux plus petits, etcetera. Et puis les petits versets qu'on extrait du contexte sont très, très

minoritaires. Ils peuvent être interprétés à la lumière de tout ce que la Bible dit des croyants. Donc c'est souvent à mon sens, une façon un peu hypocrite d'aller chercher des justifications dans le livre saint des croyants, pour promouvoir ou justifier ces préjugés.

M : Je vois. Juste pour terminer sur vous, j'avais des petites questions sur vos pratiques sportives : si vous en avez ou pas ? Musicales ? Et littéraires ? Voilà, juste est-ce que...

E : Bon je vais en salle de sport trois fois par semaine. Je fais du jogging, mais bon maintenant mes rotules ne l'acceptent plus. Artistiques, bah bien sûr je suis intéressé par les arts, que ce soit les arts plastiques, la peinture, le théâtre, le concert, enfin bref...

M : Et littéraire ?

E : Et littéraire également. En tant qu'enseignant de langue, bon j'étais surtout intéressé par la culture, la littérature anglo-saxonne, mais depuis que je suis en retraite je suis aussi étudiant en faculté de théologie à Angers. Et donc j'ai un peu laissé mes premières amours de littérature, j'y reviendrais parce que là j'arrête mes études à la fin de mon cursus, et donc...

M : Et ça fait combien d'années que vous étudiez...

E : Sept ans ! Donc il est temps que j'arrête quand même et que je profite de ma retraite (rires).

M : J'avais également des petites questions d'actualité. Voilà simplement de dire si c'est un sujet qui vous a intéressé ou pas, et si il vous a intéressé ce que vous en pensez. La première c'était sur les élections présidentielles étant donné que y a eu celles des États-Unis qui ont globalement surpris, et puis là en France toutes les primaires, tout ce qui ce passe.

E : En tant que chrétiens ont a été étonnés de voir un candidat aux présidentielles qui s'affiche comme chrétien. Qui se revendique chrétien et qui ensuite fait des faux-pas et montre un comportement public qui est en décalage avec son affirmation de foi. Pour l'Amérique c'est un peu différent parce qu'on a tous été choqués par ce fondamentalisme protestant qui ne croit pas... je veux pas juger de la foi de monsieur Trump, mais à mon sens la bénédiction qu'il a eue des pasteurs protestants, baptistes pour la plupart, c'est des bénédictions de convenance. Quelqu'un qui est contre l'étranger alors que la Bible dit bien qu'il faut accueillir les étrangers. Déjà en France des candidats qui se montrent très durs, le Front national en particulier, contre les étrangers c'est insoutenable.

M : Un peu à la manière de Bush finalement qui était lui aussi un peu dans ce registre protestant et en même temps de haine ?

E : Oui ! Mais ça, c'est particulier à la religion protestante aux États-Unis, très impliquée avec le pouvoir et rejoignant d'une certaine façon les orthodoxes en Russie hein. Là y'a une collusion entre le religieux et le pouvoir qui n'est pas sein et en France on est vraiment très heureux qu'il y ait une séparation de l'État et de l'Église, et que chacun s'occupe de ses affaires, même si les religieux ont quelque chose à dire sur la société.

M : Bien sûr. Donc en France, comme là vous disiez que vous aviez un peu un candidat qui finalement s'est un peu cassé, il était bien parti et puis patrata...

E : Alors c'était pas mon candidat a priori hein. Les homosexuels n'ont pas une... en tant qu'homosexuels, un vote particulier. Il n'y a pas de vote homosexuel. On a beaucoup soutenu monsieur Hollande parce que dans ses promesses, qu'il a tenues, il y avait le mariage homosexuel. Mais non y a pas de vote homosexuel pour l'instant.

M : La deuxième question c'était plus sur le réchauffement climatique, l'environnement. Voilà pareil est-ce que c'est un sujet qui vous intéresse ? Et comment ?

E : C'est étonnant que vous en parliez, parce que si vous m'aviez interrogé l'année dernière, j'aurais dit bof oui d'accord c'est important, mais sans plus. Depuis, y'a eu la lettre, l'encyclique du pape François sur le réchauffement planétaire, la crise écologique, et c'est vrai qu'en l'étudiant, je suis un cours actuellement à la faculté d'Angers, et ça m'ouvre les yeux vraiment. J'en suis venu à me dire quand je vois une araignée surtout ne plus l'écraser parce qu'elle fait partie des êtres vivants qui nous entourent. La gestion des déchets. Donc c'est vrai que ça influe aussi sur l'écoute que j'ai des promesses électorales. Si un candidat se dit ostensiblement intéressé par ces questions d'écologie, là ça m'interpelle.

M : Est-ce que vous vous retrouvez dans... j'ai pu discuter avec d'autres personnes qui me parlaient d'une écologie intégrale qu'ils se retrouvaient dans une écologie intégrale. Est-ce que vous aussi vous vous retrouvez là-dedans ?

E : Oui, oui. Au début je pensais comme beaucoup que l'écologie c'était juste la gestion des déchets, les petits oiseaux, la protection de la nature, les espèces en voie de disparition, la pollution, bon. Et je m'aperçois, et je suis d'accord avec l'encyclique que pape François qui parle beaucoup du lien qu'il y a entre la destruction de notre planète, et qui en pâtit le plus : ce sont les pauvres.

M : La troisième question d'actualité c'était sur le phénomène de « Jungle de Calais » et puis de l'immigration en règle générale.

E : Alors bien sur, même si je suis un petit peu loin de la réalité, mais la question que je me suis posée c'est est-ce que j'allais ouvrir ma maison à une famille d'immigrés ? Donc la réflexion se poursuit dans ma tête. Dans quelle mesure je peux le faire ? Toujours par le biais de l'association.

M : D'accord. Et puis la dernière c'était sur le délit d'entrave à l'IVG. Donc y'a justement beaucoup de réactions du côté des militants Manif pour tous. Est-ce que vous aussi ça vous a intéressé ? Est-ce que vous rejoignez leurs positions ?

E : En tant que chrétien on est très intéressé par ces questions de vie, protection de la vie, de toute la vie à n'importe quel stade. Mais à côté de cela, j'entends beaucoup de femmes, jeune femme ou moins jeune femme, qui sont dans des situations critiques au niveau du bébé qu'elle porte. Soit qu'il est trisomique, soit que elles ne peuvent pas le garder pour des raisons économiques ou le couple qui n'est pas stable. Bref, moi j'entends ça et je suis très sensible à cette douleur des femmes. On peut pas, surtout quand on est homme c'est facile de dire voilà c'est carré, le fœtus c'est un petit être, et j'y crois hein, mais bon écoutons aussi les femmes qui subissent cette violence dans leurs corps. Et y'a vraiment des choses insoutenables. Et j'en

veux quelques fois un petit peu à mon Église catholique, du moins à la hiérarchie du Vatican, de pas être assez à l'écoute de cette réalité.

M : Vous seriez un peu dans un entre-deux finalement où votre foi vous fait dire que en effet la protection de la vie, etcetera, mais en même temps en pratique... C'est un peu dans un entre-deux finalement ?

E : Tout à fait ! Je lisais un article sur là... le suicide assisté. Et c'est un journal chrétien dont l'éditorialiste disait bien que la protection de la vie, surtout en fin de vie, elle était absolument majeure, compacte, on ne devait pas y toucher. Ceci dit, il reconnaissait lui aussi que y a des fins de vie qui sont inhumaines ! Continuer à faire vivre quelqu'un qui est un légume, dont on sait très bien qu'il ne pourra pas sortir du coma, ou dont il souffre lamentablement c'est pas admissible. Mais il faut encadrer la loi parce que les dérives sont faciles ! On a des régimes pas si loin que ça, le régime nazi il a évacué toutes ces personnes qui n'étaient pas productives.

M : Très bien, on va en arriver plus à l'association. Déjà, vous du coup si j'ai bien compris vous avez rejoint le groupe à peu près, après vos études à l'âge de 27 ans. Je voulais savoir la place que vous occupez, si y en a une. Ou si vous êtes juste sympathisant ?

E : Je suis responsable de ce groupe donc à Nantes. Il y a un groupe très conséquent à Paris !

M : Vous êtes responsable depuis quand ?

E : Euh je crois que j'ai toujours été responsable de ce groupe depuis fort longtemps ! Bon y a des moments où, à cause de mes voyages à l'étranger, ou d'autres situations, j'ai eu des remplacements temporaires. Mais bon je suis depuis 76-78. 21

M : Et je sais pas s'il existe d'autres associations qui sont un peu dans le même objectif ? Si c'était le cas pourquoi avoir choisi David et Jonathan ?

E : Comme je l'ai dit, à l'origine c'est en m'adressant à un prêtre catholique qui m'a renvoyé à cette association qui devait être la seule ! Elle est née en 71. Donc quand je me suis adressé à lui, dans le milieu des années 70 elle venait juste d'être créée. Il y avait que trois ou quatre antennes en Province. Nantes a dû se créer à ce moment-là parce que j'ai pu faire partie de quelques réunions. J'ai rejoint très vite une commission au niveau national qui s'occupait des liens avec les pays européens. Et donc pendant longtemps j'étais responsable de cette commission internationale.

M : À Nantes, du coup y'a à peu près combien de membres ? Enfin je sais pas comment vous fonctionnez, y'a une hiérarchie ou juste des sympathisants ?

E : C'est d'abord des groupes conviviaux qui permettent aux hommes et aux filles de s'accepter. Mais bon y a une structure très associative avec un bureau national, deux conseils d'administration par mois, des assemblées générales, et puis au niveau local des responsables. En ce moment je fonctionne avec une coresponsable femme et une personne trans, c'est la seule personne trans du groupe. Et c'est une originalité du groupe de Nantes : une vingtaine de personnes, une vingtaine d'adhérents qui paient une cotisation pour montrer leur sérieux et leur attachement à cette association, la moitié d'hommes, la moitié de femmes, et une personne trans. Ça n'existe qu'à Nantes ! À Paris, bien sûr y a énormément de femmes, mais

les femmes sont toujours un peu minoritaires je dirais un tiers, deux tiers d'hommes. Et là à Nantes curieusement, et ça continue avec les nouvelles personnes qui frappent à la porte, ce sont des femmes.

M : Justement je voulais savoir quelle évolution y avait du point de vue du nombre de membres ? Surtout vous si vous dites que ça fait quand même assez longtemps que vous êtes dans l'association. Vous avez vu plutôt une hausse ? Une baisse ? Ça stagne ?

E : Y a un centre LGBT ici à Nantes qui a un nombre important d'adhérents. Chez nous à Nantes, je crois que en ce moment on a le plus d'adhérents. On tourne toujours autour... on tournait autour d'une douzaine, quatorze. Et on est arrivé à vingt et surtout cette mixité ! Qui est vraiment originale !

M : Et est-ce que justement les moments de débats autour du mariage ont amené les personnes à venir vers vous ?

E : Je crois que si y a plus de personnes en ce moment, et plus de jeunes je dirais, je suis le plus ancien (ires), c'est dû à internet, peut-être par ricochet à la libération qui a suivi l'acceptation de la loi qui a permis à beaucoup de jeunes de s'accepter et puis d'aller rejoindre les associations.

M : Donc c'est beaucoup de jeunes dans l'association ?

E : Non alors c'est... faut pas rêver hein. Le problème c'est que la difficulté avec les jeunes c'est que ils sont un peu dans le consumérisme. Ils vont voir plusieurs associations, on assiste à deux-trois réunions on va voir autre chose, on est étudiant donc on change de ville. Donc c'est un groupe très instable. Les plus réguliers sont des personnes qui travaillent, qui restent longtemps, qui sont stabilisées.

M : Justement est-ce que vous travaillez avec d'autres groupes, associations ?

E : On fait partie du centre LGBT hein. Mais David et Jonathan est la seule association homosexuelle chrétienne sur Nantes. Y en a d'autres, mais beaucoup plus minoritaires comme Devenir un en Christ, la communauté Béthanie, avec lesquels on a de très bons contacts. Mais qui sont vraiment là pour le coup très minoritaire, je sais pas maximum cinquante personnes au niveau national vous voyez...

M : Et qui sont présents à Nantes ?

E : Non. Non, non.

M : Bah y avait une question sur les actions que vous mettez en place ?

E : C'est une bonne question et une question un peu douloureuse que j'ai du mal à porter. C'est que rejoignent David et Jonathan, des personnes qui sont troublées par leur identité, qui ont un passé aussi familial difficile, mais qui en plus avec le poids de la religion ça aggrave la situation. Et le but c'est de se sentir bien, un petit peu dans un cocon associatif où on connaît des personnes qui ont un grand respect pour la vie privée, on va pas étaler le nom et les coordonnées de nos adhérents. Et en général à part quatre cinq personnes qui sont militantes,

qui vont au centre LGBT, qu'on retrouve dans la manifestation des fiertés gays. Sinon c'est des gens qui sont un peu en retrait de la famille, des actions publiques. L'association nationale essaye d'insuffler des actions, mais bon c'est... c'est pas un centre LGBT plus actif et revendicatif.

M : J'imagine que vous retrouver face aux militants de la Manif pour tous ça du comment dire... oui être difficile...

E : C'est plus que ça, c'est insupportable ! C'était insupportable d'entendre la haine, c'était vraiment une haine homophobe inouïe ! Et de savoir qu'en plus de cela dans ces personnes y en a qui se revendiquaient chrétiens donc participants à la même foi que la mienne c'était très, très difficile. Je m'en suis ouvert à mon curé qui me connaît comme homo y a pas de problèmes et lui aussi il m'a dit, bon c'est un homme remarquable, très ouvert, et il comprenait pas ! Il comprenait pas que certains paroissiens viennent à lui en disant « monsieur le curé vous nous soutenez pour la manif ? ». Il disait « mais non je suis pas de ce bord-là, j'ai pas envie de soutenir cette vague de haine ».

M : Mais justement c'est un point que je voulais aborder avec vous, parce que c'est quelque chose que j'ai retrouvé justement chez certaines personnes qui ont participé à la Manif pour tous, qui m'ont dit qu'ils ont été surpris, ils ont été déçus de voir que le diocèse de Nantes ne s'engageait pas vraiment auprès de la Manif pour tous, que les prêtres ne prenaient pas tellement parti à ça dans les messes le dimanche que dans d'autres villes. Du coup je voulais aborder ça avec vous parce que je me suis dit qu'est-ce qu'il fait qu'à Nantes, c'est peut-être pas la seule ville, que justement ils ont pas pris part à ce mouvement ?

E : Les évêques qui sont en charge du diocèse ont heureusement leur individualité, leurs sentiments propres. Donc certains ont été acquis à la cause, ont trouvé que c'était abominable de légiférer sur les unions de même sexe et ont défilé. D'autres ont pensé que ça n'avait rien à voir avec la foi chrétienne et qu'ils laissaient leurs paroissiens, leurs fidèles décider en conscience.

M : Donc finalement c'était au bon vouloir de chacun dans chaque église un peu ?

E : Oui.

M : Parce que certains m'ont dit que oui ils s'étaient retrouvés à la sortie de l'église et qu'ils s'étaient fait rembarquer par les personnes sur place en disant on veut pas de vous quoi. Et je me suis dit est-ce que ça a pas créé une sorte d'animosité entre chrétiens en fonction du camp qui était pris ?

E : Alors les paroisses sont souvent très homogènes. Puisque les chrétiens de plus en plus choisissent la paroisse en fonction de leurs goûts, de leurs goûts liturgiques et puis peut-être aussi de ce qu'ils entendent aux homélies. Là où je vais, la paroisse est assez mélangée. Je sais qu'il y a un couple avec des enfants qui sont Manif pour tous, ils sont venus une fois à l'église à une messe dominicale avec leurs tee-shirts bleus et roses. Ça m'a choqué, mais je les aime beaucoup, c'est vraiment un couple extraordinaire, très généreux, donc... Bon bah il faut que j'admette moi aussi que y a des gens qui pensent pas comme moi. Je me dis que pour la plupart de ces manifestants à la Manif pour tous il y avait beaucoup d'ignorance. Et que

j'espère pour eux qu'ils n'auront pas un fils ou une fille qu'ils ont traîné à la Manif qui va se révéler homo, lesbienne dans quelques années.

M : Donc finalement, y avait deux positions, mais les pour et les contre ne se rencontraient pas tellement parce que chacun était dans sa paroisse.

E : Oui, oui ! La seule occasion de heurts c'est quand on regardait les images à la télévision ! Mais on va pas se mettre dans la gueule du loup. J'ai pour ma part eu une rencontre sur radio Fidélité, la radio chrétienne de Nantes, avec un prêtre qui était a priori contre le mariage pour tous, mais bon on a réussi à se parler correctement. Mais je me rappelle avoir refusé une interview avec un opposant au mariage, un opposant farouche. Et je me suis dit c'est pas la peine, il a ses opinions, j'arriverai jamais à lui faire comprendre ce que je vis. Faut savoir séparer et identifier les personnes avec qui on peut parler et les autres avec qui on pourra jamais parler en profondeur.

M : Et justement qu'est-ce que vous pensez du fait que y'a quand même beaucoup de groupes qui se sont développés autour du mouvement de la Manif pour tous. Et à Nantes j'ai pu rencontrer des groupes qui sont vraiment... je pense par exemple aux Nantais pour la famille. Je sais pas si vous avez entendu parler ? Et qui sont sur un ton très... assez agressif généralement quand on suit ce qu'ils publient et ce qu'ils disent...

E : Mais moi je veux bien comprendre l'inquiétude de parents qui se demandent mon Dieu, mais où va-t-on ? Quel modèle va-t-on proposer à nos enfants ? Est-ce qu'ils vont pas être tentés par l'homosexualité ? Sans se rendre compte que l'homosexualité n'est pas quelque chose qu'on choisit, c'est pas quelque chose qu'on conçoit. C'est pas en fréquentant des homosexuels quand on a treize-quinze ans qu'on va devenir homosexuel. Donc si vous êtes hétéro de parler avec moi ça va pas vous convaincre d'être lesbienne. Donc c'est ridicule moi je trouve ! Mais je comprends moi l'angoisse des parents. Maintenant il faudrait qu'ils puissent entendre qu'on ne devient pas homo, qu'on l'est de toute façon quoiqu'ils fassent. Mais ils ont l'impression que parce qu'il y a eu une loi, il va y avoir plus d'homosexuels, que parce qu'il y a plus d'homosexuels, et ils sont de plus en plus visibles, que ça met en péril la société et l'avenir de leurs enfants.

M : Oui moi je l'ai ressenti. C'est très vécu comme un engrenage.

E : Et vous avez remarqué, tu as remarqué, le déplacement qu'il y a entre une opposition farouche à la loi avant le vote de la loi. Quand la loi a été votée, ils sont passés à la question de l'adoption, de la GPA. Et en ce moment, puisque le gouvernement ne bouge pas trop sur ces questions-là, on se déplace sur les questions de genre. Alors je dis arrêtons quand même et essayons de voir ce qu'il se passe !

M : Alors ça, j'allais vous parler de ça ! Moi j'ai remarqué deux choses. De une ce déplacement et y a un endroit qui est très illustrateur c'est les tracts de manifestation : on prend les premiers c'est le mariage, après c'est la PMA, la GPA, après c'est l'IVG, l'euthanasie ou la théorie du genre. En effet y'a un déplacement. Et moi l'autre chose que j'ai remarquée c'est que y a quand même eu des mobilisations très fortes en 2012-2013. La loi a été votée, et j'ai eu le sentiment que parmi ceux qui s'étaient mobilisés y en a quand même une très grande partie qui est rentrée chez soi en disant bon bah maintenant c'est voté, c'est acté, terminé quoi ! Et on voit bien maintenant c'est plat quoi... Il reste les associations, mais y'a pas

énormément d'actions. Ça a largement baissé, je sais pas si vous avez un point de vue là-dessus.

E : La question du genre c'est la question qui perturbe beaucoup de personnes. Avec des mésinformations manifestes sur qu'est-ce que c'est le genre. Ce que fait l'Éducation nationale qui est toujours exagérée. Y'a des fois des actions ponctuelles qui peuvent déranger... Dans ce collège où des enseignants proposent de monter une pièce, c'est Roméo et Julien avec des jeunes qui sont pas homos et qui vont pas devenir homos. Et ça a été applaudi par les parents et soutenu par l'académie. C'était fait encadré, légalement, mais nationalement y a eu une répercussion, mais horrible de la part de ces mouvements très conservateurs qui s'inquiétaient en disant voilà Roméo et Julien voilà ce qu'on nous propose.

M : Est-ce que vous-même vous avez été surpris : au début de la Manif pour tous y'en a beaucoup qui se sont dits surpris par l'ampleur du mouvement et qui avaient l'impression que finalement ces militants ils sortaient un peu de nulle part alors qu'en fait bon si on s'intéresse y a quand même eu des combats antérieurs. Ils sortent pas de nulle part tout à fait. Est-ce que vous-même vous vous attendiez à ça ?

E : Non, non, non. Ça a été vraiment un choc à la fois très, très douloureux, mais aussi une surprise de voir que après le passage de la loi en Espagne et en Belgique comme je le disais, de l'ampleur de réactions aussi féroces. C'était vraiment très, très surprenant et nos amis belges et espagnols n'ont pas compris !

M : Et si vous deviez comparer le mouvement du mariage en 2012-2013 et le mouvement anti-Pacs en 1999, vous diriez quand même que là c'est plus féroce ?

E : C'est plus féroce. Y avait aussi pas mal d'injures au moment du Pacs et curieusement, et ça, c'est la progression, au moment du mariage pour tous les manifestants se disaient, mais pourquoi ne pas améliorer le Pacs pour lequel ils avaient manifesté quelques années plus tôt. Donc ça montre que y a pas de logique, que on est vraiment dans la peur de la nouveauté, dans l'inquiétude pour ses enfants. Encore une inquiétude tout à fait raisonnable et compréhensible, maintenant essayons de voir la réalité hein. Vous parliez tout à l'heure de l'adoption, il faut savoir d'abord que dans la réalité le mariage homosexuel n'a été retenu que par une minorité de couples homosexuels. Qu'à mon sens il vaut mieux qu'un couple se marie parce que c'est un facteur de stabilité affective pour le couple, stabilité sociale pour la société ! Plutôt que de promouvoir de manière un peu aveugle et hypocrite les homosexuels dans un statut de célibataires mal dans leur peau allant de l'un à l'autre avec une instabilité affective. Moi je trouve que les avantages, les retombées positives, sont manifestes hein pour les couples homosexuels. Le désir d'enfants il est chez beaucoup de femmes, un peu moins chez les hommes, c'est un peu compréhensible. Mais quand il existe, c'est d'abord une douleur de pas avoir des enfants. Pour une femme c'est terrible. Beaucoup de femmes c'est plus simple pour elle, il suffit simplement d'avoir un géniteur. Pour un homme, c'est plus compliqué, donc soit demander à un couple de lesbiennes de porter leur enfant, ensuite y a les questions des GPA, ça, c'est plus problématique c'est sur.

M : Vous, peut-être personnellement ou à titre associatif, vous avez essayé de lutter entre guillemets contre les mouvements à Nantes, contre ces associations de la Manif pour tous, ou vous avez préféré rester dans une position...

E : Oui...

M : Parce qu'on a beaucoup entendu les militants de la Manif pour tous, mais très peu les catholiques qui étaient pour le mariage.

E : Y'a deux raisons pour cela. D'abord la raison fondamentale c'est bien qu'on ne peut pas faire changer quelqu'un qui a des préjugés, et des préjugés qu'il arrive même pas à rationaliser, il peut pas prendre de recul donc il est dans la haine, les vociférations et d'abord ça nous fait du mal et puis ensuite on sait qu'on n'arrivera jamais à changer cet état d'esprit. Ensuite on peut se dire quand même que notre rôle c'est d'abord de rassurer les personnes homosexuelles que nous rencontrons, de les protéger, que notre rôle premier c'est pas d'aller déboulonner les anti-homos.

M : Est-ce qu'à l'inverse, eux ont cherché à...

E : Non... Ce qu'on a fait quand même c'est d'alerter notre évêque à Nantes à chaque fois qu'il y avait des manifestations homophobes évidentes. Une fois, un de nos adhérents est allé dans une église où le prêtre a pris la parole en insistant violemment à aller à Paris pour la Manif pour tous dans des termes qui étaient quand même très irrespectueux des personnes homosexuelles. Donc là on a écrit une lettre. Mais le pauvre évêque il peut pas grand-chose hein parce que sur chaque fédération, association, comme les familles chrétiennes, bah c'est des petits groupuscules très, très minoritaires en nombre. Ils ont une influence importante parce qu'ils sont toujours sur les réseaux sociaux.

M : J'ai l'impression que pour vous ça s'est plutôt bien passé, mais est-ce que vous avez rencontré des personnes pour qui la conciliation orientation homosexuelle et orientation religieuse, ça c'est très mal passé ?

E : Plus fondamentalement on doit se poser la question, une personne chrétienne se pose toujours la question : est-ce que je vais être influencé par ce qu'un chrétien me dit ? Est-ce que ça va tellement me heurter que ça va déstabiliser ma foi et que je vais quitter cette structure ? Certains d'entre nous, mais pas nécessairement pour cette occasion-là, on franchit le pas et on quitté l'Église en disant non, non je me retrouve pas dans cette institution. Donc c'est bien partagé là je crois des personnes qui étaient chrétiennes à l'origine et qui ont quitté l'association, pas nécessairement la foi, mais qui ne veulent plus rien avoir à faire avec l'institution.

M : Et si j'ai bien compris, à Nantes monseigneur Jean-Paul James lui justement il se positionne comment sur tout ça ?

E : Il a... Alors j'ai dit tout à l'heure qu'il y avait qu'une association chrétienne homosexuelle : David et Jonathan. Mais y a aussi une commission diocésaine, ça veut dire une commission qui reçoit l'aval de l'évêque pour le prévenir de l'accueil de ces homosexuels dans les paroisses. Pour que les prêtres soient plus attentifs à ces personnes homosexuelles qui se trouvent dans leurs paroisses.

M : Il lui a été reproché de pas se positionner... Et ce qui avait été dit c'est sûrement que tout le monde n'était pas d'accord et qu'il avait préféré ne pas se positionner.

E : J'ai beaucoup d'estime pour Jean-Paul James qui est un pasteur ouvert, accueillant, très bienveillant. Mais c'est vrai que c'est pas le cas dans tous les diocèses et y'a des évêques qui sont plutôt conservateurs et qui écoutent plus facilement les associations de familles chrétiennes.

M : Est-ce que ça créé pas un conflit du coup ? Entre justement les évêques...

E : Les évêques se retrouvent régulièrement à Lourdes, parce que bon y a les grands espaces de réunion. Ils se retrouvent tous ensemble, je sais pas moi combien y'a d'évêques en France, cinquante ? Soixante ? Ils se retrouvent et j'ai des échos ça se passe mal des fois, sur ce sujet-là les évêques ne sont pas d'accord. C'est pour ça que y'a pas de prises de positions générales de l'épiscopat français, ils ont sorti une lettre commune sur les élections, sur l'importance de se préoccuper de la politique. Ils ont fait ça sur beaucoup de sujets de société.

M : Parce que moi j'ai quand même eu le sentiment que certes l'Église ne prenait pas part directement en disant on se positionne dans tel camp. Mais en même temps y'a quand même des évêques dont on peut citer quand même monseigneur Barbarin et monseigneur Vingt-Trois, qui ont quand même été largement propulsés sur le devant de la scène. Et que finalement l'Église ne s'était peut-être pas positionnée, mais que c'était le discours qu'on retenait et que finalement bah si l'Église qu'elle se positionnait et qu'elle se positionnait comment : elle était contre ce mariage.

E : Oui je suis assez remonté contre les deux évêques là que tu mentionnes qui ne ratent jamais une occasion pour parler en mal de ce mariage pour tous. Et là on s'est dit c'est des personnes qui n'évoluent pas ou alors elles sont portées par des franges très conservatrices de leurs fidèles qui les confondent. Je dirais pas que c'est majoritaire : c'est le cas de quelques évêques qui ont de l'influence.

M : Mais finalement, on les laisse faire et rien...

E : Ils sont archevêques, ils ont un droit de parole plus important qu'un évêque lambda hein. Donc c'est pour ça que monseigneur Barbarin et monseigneur André Vingt-Trois ont une liberté de parole. Mais d'autres évêques pourraient certainement dans leur diocèse... ont la même liberté de parole autorisée comme l'ont ces deux archevêques.

M : Et donc c'est pour ça qu'à l'inverse personne n'a dit nous on est pour ?

E : Non j'imagine qu'on ne peut pas s'opposer frontalement aux deux archevêques français. Mais ils le disent... enfin non. Du moins ils ont des actions de proximité. Monseigneur Jean-Paul James a eu une rencontre d'une journée, non d'une après-midi avec un groupe de familles d'enfants homosexuels et de parents d'homosexuels chrétiens qui s'étaient rassemblés l'année dernière et ils ont célébré une messe devant eux. Donc oui il est certainement bienveillant. Mais dans le bulletin du diocèse il va pas dire voilà j'ai célébré la messe devant des personnes homosexuelles, non !

M : Parce que finalement, au départ ceux qui sont pour et ceux qui sont contre, c'est ceux qui sont contre et ceux qui sont neutres. Comme là on dirait telle église ils disaient clairement ouvertement allez à la Manif pour tous c'est super on soutient la Manif pour tous. Ou alors on en dit rien.

E : Alors il faut bien distinguer le plan laïc, et le plan religieux. Y a une loi qui est votée par le gouvernement français les religieux sont pas trop d'accord ils sont pas trop d'accord ils le disent. Mais finalement le gouvernement fait passer la loi et c'est une loi laïque pour un mariage laïque. Mais les religieux n'ont pas intérêt à intervenir dans une loi qui est laïc.

M : Merci beaucoup, je crois que j'ai faits le tour. Je sais pas si vous avez quelque chose à ajouter ?

E : Nan bah j'ai apprécié les questions que tu as posées.

Résumé :

À la fin de l'année 2012, la Manif pour tous surprend par son ampleur, son organisation et sa vigueur. Beaucoup y voient l'entrée des catholiques dans le champ manifestant. Pourtant, plus qu'une entrée, il s'agirait d'un retour. Plusieurs combats ont déjà été menés au 20^e siècle, et celui de la Manif pour tous apparaît comme l'explosion d'un siècle de revendications. Mais alors qui sont ces individus qui manifestent ? Comment militent-ils ? Qu'est-ce qu'être militant catholique ? Quelles sont les associations présentes ? Et surtout, où en est-on de la mobilisation quatre ans après ? Les luttes sont-elles encore présentes ? Et sous quelles formes ?

Ce travail s'intéresse donc au militantisme catholique dans l'espace nantais à travers la Manif pour tous. Il s'est décliné autour d'observations et d'entretiens auprès des militants d'associations engagées dans les luttes contre le mariage homosexuel. Ainsi qu'une étude d'archives autour des tracts et affiches de manifestations. Les résultats de cette recherche interrogent le fractionnement des militants catholiques face à la Manif pour tous. Présenté comme un mouvement social unificateur autour de valeurs sensées leur être communes, n'en est-il pas tout autrement ? Et si la Manif pour tous avait finalement joué comme un émiettement du militantisme catholique, voire du catholicisme français ?

Cette enquête éclaire le fonctionnement et les évolutions d'un militantisme religieux bien particulier qui, au-delà du mariage homosexuel, lutte pour défendre la famille traditionnelle avec tout ce qu'elle comporte. Elle illustre également la présence d'un marché religieux au sein de l'Église, davantage mis en lumière devant les divergences entre catholiques soulevées par la Manif pour tous. Déjà très affaiblie ces dernières années au vu du nombre de croyants et de pratiquants en baisse constante depuis les années 1970, l'Église n'est-elle pas en train de subir une nouvelle crise ?